

Chroniques de la Palestine occupée

Seconde Partie

13 - Jahvé, réveille-toi, ils sont devenus fous !	p.2
14 - L'axe de l'apocalypse à l'assaut du camp de concentration de Gaza.	p.3
15 - La métamorphose d'un être humain en vermine	p.14
16 - Le jardin des supplices de Gaza	p.18
17 - De l'inexistence de l'Etat d'Israël en droit international	p.24
18 - Hommage à l'indomptable peuple de Gaza, 28 déc. 2008-28 déc. 2010	p.26
19 - Le sionisme, une chutzpah cosmique	p.27
20 - David Grün, alias Ben Gourion, et la naissance de l'"Etat juif"	p.31
21 - Hommage aux enfants palestiniens et à l'héroïque peuple de Gaza	p.35
22 - Pourquoi l'Amérique soutient l'Etat sioniste envers et contre tout	p.37
23 - Israël vit dans les vapeurs d'un rêve messianique	p.43
24 - Un enfant est mort...	p.55

Aline de Diéguez

<http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr>

Ed - KZIRZICSETRA - N° 6

13 - Jahvé, réveille-toi, ils sont devenus fous... !

Jahvé se réveilla enfin.

Indigné par ce qu'il vit, il cria à son peuple: "Quelle perversité est la vôtre! " (Isaïe 29)



Et Jahvé parla à Jérémie :

"Ainsi parle Jahvé : Voici que moi je façonne contre vous un malheur. Revenez donc chacun de votre voie mauvaise, amendez votre conduite et vos actions...

Elle a commis trop d'horreurs, la vierge d'Israël !...

Comme le vent d'est, je les disperserai devant l'ennemi..." (Jérémie 18)



Puis Jahvé se confia à Isaïe et lui dit

"Malheur à Ariel! Je réduirai Ariel à l'angoisse, et il y aura des gémissements et des grincements de dents..."

Comme un songe, une vision de nuit, sera la multitude de toutes les nations qui guerroyent contre Ariel et sa forteresse...

**Car c'est un peuple de rébellion,
Ce sont des fils de menteurs,
Des fils qui ne veulent pas écouter la parole de Jahvé ." (Isaïe, 29)**

Alors Ezéchiel recueillit le verdict de Jahvé:



"Malheur à la ville sanguinaire ...!

Je ferai cesser l'infamie dans le pays ...

Je ferai retomber votre infamie sur vous , et vous porterez les péchés pour vos saletés ... " (Ezéchiel 23)



14 - L'axe de l'apocalypse se rue à l'assaut du camp de concentration de Gaza...

A la tombée de la nuit, le 27 décembre 2008, l'Axe de l'Apocalypse, s'est ébranlé. Les portes de l'enfer se sont ouvertes.

Le ciel s'est embrasé, la terre a tremblé. La bête, habitée par une rage jubilatoire, progresse dans la nuit. Inhumaine.

Une longue théorie de métal et de fracas. Ses naseaux crachent le feu. Ses pattes avancent, avancent toujours, impitoyablement ... De monstrueux hannetons de fer, carcasses d'acier, sans cervelle, sans cœur, sans pitié, broient le silence et la nuit.

Le ciel est vide, la terre est vide. Personne. La victime est seule. Nue. Livrée aux mâchoires d'acier de la bête. La mort attend. La mort est toujours là, fidèle compagne de la bête. Solitude et désespoir de l'agonisant. Golgotha d'un peuple.

La bête avait flairé sa proie, la plus facile, la plus proche, la plus désarmée, la plus abondante. C'est qu'elle avait très faim. Depuis six mois, elle piétinait et ruminait le festin à venir. Les élections sont proches et elle avait hâte de humer le délicieux fumet des entrailles humaines. Chaque élection aiguise sa faim. Chaque scrutin est une érection. Le sang attise sa soif et multiplie sa jouissance. Elle rêve d'engloutir d'une seule lampée les membres sanguinolents des enfants palestiniens. Orgasme et férocité confondus.



La bête est sereine. Elle n'en est pas à son coup d'essai. Certaine de son bon droit, elle avance, bourreau rageur décidé à briser, à réduire en bouillie, en charpie, la vaillante résistance d'un peuple martyrisé depuis plus de soixante ans, même s'il lui faut pour cela pulvériser une grande partie de la population du plus gigantesque camp de concentration jamais ouvert sur la planète.

La bête est confiante. Les cadavres qu'elle accumule n'entament en rien son indignation colérique. Elle crie à tue-tête qu'elle se défend contre une troupe de Démons et que son action criminelle est un acte d'auto-défense. La bête est tranquille. Elle sait que son principal complice la soutient de toute la force de ses munitions et de son argent. Que des complices subalternes sont à ses ordres. Que d'innombrables petits complices, fourmis de l'ombre, activent leurs millions de mandibules menteuses dans tous les médias du monde. [1]

Ses arrières sont assurés. Depuis plus d'un demi siècle, elle grignote le gâteau palestinien mètre carré par mètre carré, colline par colline. Ses griffes grapilleuses s'emparent inexorablement des meilleures parcelles, des sources, des nappes phréatiques, des richesses naturelles... [2]

La bête n'aime personne qu'elle-même. Elle fait corps avec une idole pour elle tout seule, qui a supplanté la divinité universelle des temps anciens. Une idole violente, colérique, injuste, vicieuse, incitant au vol et au brigandage. Elle prend appui sur les paroles funestes que des prêtres-scribes itinérants, créateurs au VI^e siècle avant notre ère de cette idole tribale, ont prêtées à un Moïse imaginaire. Ils ont fait dire à leur idole : " *Lors donc, Jahvé, ton Dieu te fera entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob de te donner: villes grandes et belles villes que tu n'as pas bâties, maisons pleines de toutes sortes de biens que tu n'as pas remplies, citernes creusées que tu n'as pas creusées, vignes et oliviers que tu n'as pas plantés, et tu mangeras et te rassasieras.* " [Deutéronome, VI:10, trad. Osty]

Je ne rappelle que pour mémoire les exhortations à l'extermination des peuples vaincus et de ceux dont on veut s'approprier les biens. Le parallélisme saute aux yeux avec les innombrables brimades et les tentatives d'extermination des Palestiniens aujourd'hui. [Voir Deut 20 13, Deut 25, Josué 6 2, Josué 8 24-25]. etc.

Ces textes ne résument pas toute la religion juive qui contient également des passages spirituels issus des préceptes de la sagesse universelle la plus ancienne, inspirée du *Livre des morts* de l'Égypte antique et qui, tels des icebergs, ont surnagé par miracle dans les écrits collationnés et ajoutés au sixième siècle, ainsi que d'innombrables appels des prophètes - d'ailleurs tous assassinés - à une spiritualité commune à toutes les religions de la terre et donc ouverte à la compassion envers tous les hommes. Aux âmes spirituelles, tout est spirituel, y compris les passages les plus violents, qu'elles interprètent allégoriquement ou symboliquement.

Il est impossible d'occulter le fait que des injonctions racistes figurent aussi dans les textes bibliques et les esprits rustiques les comprennent à leur niveau. Or, ce sont les passages les plus cruels que certains commentateurs talmudistes et les sionistes ont retenus et notamment les passages décrivant les génocides bibliques et les exécutions des étrangers. Ils leur servent à justifier théologiquement leur politique de spoliation des Palestiniens. [3]

L'histoire se répète. Aujourd'hui, comme hier, le vol, l'appropriation par la violence des propriétés et des maisons d'autrui, les assassinats sont jour après jour le calvaire quotidien des victimes palestiniennes, entrecoupé de bouffées de fureur ravageuse et de déchaînements criminels. [4]

La vue d'une autre espèce insupporte la bête sioniste. Apartheid, expulsions, expropriations, colossal mur de béton protègent sa pureté. Année après année elle accable ses proies de sa brutalité. Pour la seconde fois, elle s'est installée dans des villes et des maisons qu'elle n'avait pas construites. [5]

Alors, le colon arrogant, imbibé dès l'enfance de la certitude d'être d'une essence supérieure parce qu'il serait "élu" par cette idole-là, qui exprime, en réalité, sa propre brutalité, arrive du fond des steppes de l'Asie ou de la pampa argentine et crie aux légitimes propriétaires: " *Cette terre est à moi, déguerpissez. C'est mon dieu qui me l'a donnée!*" [6]



C'est cet arrière-monde théologico-politique qui seul explique le spectacle inhumain et barbare du déchaînement actuel contre les autochtones que la bête militaire cherche à exterminer par tous les moyens en sa possession. [7] Certains commentaires figurant dans le *Talmud* sont tellement odieux et méprisants pour le reste de l'humanité, qu'on est dégoûté de seulement les lire.

Le monde, oublieux et ignorant, détourne la tête, ou "regarde de côté", comme du temps des ghettos et camps de concentration nazis. Mais Deir Yassin, Lydda, Qalqilia, Sabra et Chatila, Jenine, Beit Hanoun et tant d'autres se souviennent ...

Cadeau de Noël aux enfants de Gaza: du plomb durci. Dérision et cynisme. La toupie en plomb durci de la comptine de l'auteur pour littérature enfantine Haïm Nahman Bialik (1873-1934) est le cadeau machiavélique qui fait exploser la tête et le cœur des enfants de Gaza.

La bête s'est déchaînée. Le sang et la mort partout. La terre, la mer, le ciel crachent le feu. Du nord au sud et de l'est à l'ouest, bombes au phosphore blanc, bombes à l'uranium appauvri, bombes à fragmentation afin que les ravages se poursuivent dans le temps, missiles de toutes tailles et de toutes natures s'abattent sur un ghetto hermétiquement clos.

La bête traque et frappe sans discrimination une population captive. Elle se rue sur tout ce qui bouge, n'épargne rien ni personne, maisons, hôpitaux, immeubles collectifs, écoles, centrales téléphoniques, cliniques volantes, ambulances, ministères, bâtiments administratifs sont impitoyablement ciblés. Les ponts et les routes sont ravagés. Même les ânes sont visés. Hommes, femmes, enfants, nourrissons, secouristes, blessés, agonisants, personne n'est épargné.

Un carnage.

Le Liban se souvient de son précédent déchaînement meurtrier. Des centaines bâtiments en ruines ou menacés de démolition. Aujourd'hui, de nouveau, une rage de destruction l'anime... Que rien ne reste debout ou intact après son passage dévastateur. Ruine, misère et chaos partout, tel est son but. Que la vie des survivants, horde de mendiants errant dans des ruines fumantes, soit si insupportable qu'ils se suicideront ou émigreront. Qu'ils disparaissent enfin de la surface de "notre" terre, crie la bête! **[8]**

Tel est son rêve fou.



Nouvelle vache sacrée, la bête crache impunément la mort sur une population piégée derrière des barbelés. Parquée comme du bétail avant l'abattoir. Le plus grand ghetto de la terre. Une prison à ciel ouvert.

Un camp de concentration soumis à la famine et aux privations de soins, d'éducation et de liberté. Armée jusqu'aux dents elle se proclame victime éternelle et brandit haut et fort à chaque instant le bouclier des souffrances endurées par des ancêtres et commis ailleurs, en d'autres temps, par d'autres pays, dans d'autres circonstances.

Intouchable.

Peu importe, si ce n'est toi, c'est donc ton frère. L'âme sereine, la bête se venge sur la population qu'elle dépouille aujourd'hui sans vergogne, de malheurs anciens et qui ne sont aujourd'hui pour elle, que des images ressassées, ressassées, ressassées... Elle tue en état de légitime défense. Elle vole en état de légitime défense. **[9]**

Elle empêche l'accès de la Croix Rouge et du Croissant Rouge aux innombrables blessés et cadavres qu'elle provoque en état de légitime défense. Elle transforme les victimes qu'elle dépouille en immondes agresseurs de son droit légitime à la tranquillité. **[10]**

Ses frappes sont chirurgicales, mais par un effet du satanisme et du machiavélisme bien connu de terroristes capables d'influencer les lois de la balistique, les bombes et les missiles zigzaguent dans les nues et frappent des écoles, des hôpitaux, des ambulances, des immeubles bourrés d'enfants et de civils terrorisés, des camps de réfugiés...

La bête piétine de ses gros sabots et sous les chenilles de chars monstrueux conduits par d'héroïques tueurs d'enfants, les lois de la guerre et toutes les résolutions humanitaires des instances internationales qui condamnent sa brutalité et ses exactions. Elle éructe son dédain face à l'indignation universelle et continue gloutonnement à avaler tout ce qui passe à sa portée.

Gaza n'est pas un Etat, Gaza n'a pas d'armée, même si les résistants disposent de quelques armes acheminées en contrebande. Il s'agit donc d'une guerre contre des résistants et des civils qui luttent pour leur liberté et contre des spoliations continues et à une purification ethnique institutionnalisée. Ce combat-là est parfaitement conforme aux lois internationales **[11]**, alors que le massacre délibéré de civils est un crime de guerre. La purification ethnique qui l'accompagne en fait un crime contre l'humanité et un génocide. **[12]**

Avec une efficacité redoutable, la vache sacrée réactive, grâce à ses innombrables pseudopodes dans le monde entier, la culpabilité des auteurs et des complices des crimes antiques. Il en résulte une solidarité des Etats européens dont la lâcheté n'est plus à démontrer, une impunité et une immunité internationales devant des actes inhumains qui permet aux massacres de faire rage à Gaza, en dépit de l'indignation de plus en plus furieuse et horrifiée des peuples du monde entier révoltés par le carnage et la bestialité.

*

La Liberté par la Famine



La bête a patiemment tissé un réseau de lois discriminatoires dont le caractère raciste n'est révélé qu'à une analyse minutieuse de leur contenu . Il faut les chercher dans les lois sur le retour, sur la citoyenneté, sur le droit d'entrer en Israël , dans le règlement des taxes concernant l'acquisition des biens, le soutien du gouvernement aux jeunes couples, les programmes d'études, les inscriptions dans les écoles et les universités, les dépenses publiques pour des écoles, le prix de l'eau ou de l'électricité doublé pour les non-juifs, toutes mesures raciales et pénalisantes pour les populations au sang impur. [13]

Racisme, vol des terres, vol des maisons avec la complicité du gouvernement, violence et brimades quotidiennes, checks-points, injures de la soldatesque et de colons arrogants venus des quatre coins du monde, le dernier assaut de la bête n'est que le point d'orgue d'une politique inhumaine menée avec une persévérance et une logique implacables depuis plus d'un demi siècle.

Rouleau compresseur parfaitement huilé.

La bête sioniste est brutale, mais rusée. Elle torture les mots comme elle tourmente ses victimes. Son imagination fertile lui a permis d'inventer une nouvelle maladie: la pestifération. Tout opposant intérieur à ses spoliations se voit qualifié du terme infamant de "terroriste", lequel mérite l'extermination immédiate. Tout critique de sa révoltante barbarie est baptisé "antisémite" et se voit condamné à la mort civile par l'innombrable armée des petites mains qui oeuvrent dans l'ombre à son service.

Définition du terrorisme



Le lion se défend contre le moucheron. Un monstre infâme, ignoble, abominable qui grouille et se multiplie à vue d'œil, l'empêche de dormir et de jouir paisiblement de ses rapines. La démographie est l'obsession secrète de la bête. Son cauchemar. Le plomb est trop doux contre la marmaille palestinienne, il faut au moins du plomb durci. Mais l'idéal est la bombe à uranium appauvri qui vous réduit instantanément les cadavres en petit tas de cendres. [14]

Plus besoin de four crématoire. On n'arrête pas le progrès! Mais la ruse suprême, la "mère de toutes ses ruses" fut. L'évacuation de Gaza d'un petit groupe de squatters de la portion la plus fertile de cette microscopique et populeuse bande sableuse. Une pluie d'éloges a inondé le tueur en chef des précédentes expéditions sanglantes. On aimerait croire que l'hibernation comateuse dans laquelle il est maintenu depuis trois ans n'empêche pas les remords de le harceler.

Résurrection



Depuis ce simulacre, les meneurs et faiseurs d'opinion du monde entier dénoncent à cor et à cri l'ingratitude d'indigènes pervers qui, en récompense d'un "acte généreux" pilonnent sauvagement les pauvres habitants d'une nation innocente.

Pendant ce temps, assurés de l'efficacité de la propagande universelle, leurs dirigeants passent ouvertement aux aveux : Don Weisglass, un conseiller important d'Ariel Sharon déclare tranquillement: " Le désengagement [de Gaza] est en fait du formaldéhyde (Méthanal ou Formol : gaz soluble dans l'eau et utilisé comme désinfectant, ndt). Il fournit le formaldéhyde nécessaire pour qu'il n'y ait pas de processus politique avec les Palestiniens... Le paquet total qu'on appelle l'état palestinien a été enlevé de notre agenda, indéfiniment. "

Voilà qui est clair. La bête n'a jamais eu l'intention de desserrer son étau et d'envisager sérieusement de reculer d'un seul mètre carré. [15]

Décolonisation à la sauce israélienne



La population regroupée dans une cage, il sera plus facile de cogner sur une race inférieure de sous-hommes. A force de prendre des coups, cette viande coriace finira bien par prendre la consistance d'un caramel mou. [16]

Depuis que les colons ont été expédiés sur de nouvelles terres volées en Cisjordanie, les formes les plus perverses de pressions et de violences sont expérimentées dans la cage de Gaza avec la complicité des Etats européens et du grand allié d'outre-Atlantique.

Les mots manquent pour décrire le cynisme des punitions collectives dont la principale est d'empêcher la nourriture d'entrer en quantités suffisantes pour nourrir une population assiégée. "L'idée est de soumettre les Palestiniens à une cure d'amaigrissement mais sans les amener à mourir de faim." jubilait Dov Weissglas, un des loups de la meute carnassière, déjà cité plus haut.

La population de Gaza a été totalement coupée du monde par terre, par mer, par air, sans nourriture et sans eau suffisantes, souffrant des affres de la faim et des maladies, du manque de médicaments et des attaques incessantes de la soldatesque et des avions israéliens. Harcelée, soumise à des bombes assourdissantes, au bruit incessant de drones qui tournent jour et nuit au-dessus des têtes et qui terrorisent tout le monde et surtout les enfants.

Tant mieux, c'est le but de l'opération, jubile la bête. Et maintenant le carnage.

Et pendant ce temps, les "pays frères" multiplient les réunions, les concertations, les plans, les trahisons, les compromissions ...et bla bla bla, le tout assaisonné d'impuissance et d'hypocrites apitoiements. [17]

Et pendant ce temps, Mahmoud Abbas devient le nouvel administrateur du "Judenrat" de Cisjordanie, c'est-à-dire de l'organisme officiel unique qui administre les affaires internes des différents banthoustans entourés de barbelés et de murailles. Les nazis avaient en leur temps confié l'administration des ghettos en Pologne aux juifs eux-mêmes et c'est la police juive des ghettos qui traitait les "Stücke", les "unités" à livrer aux Allemands.

Alors que la population palestinienne est martyrisée et exterminée, Mahmoud Abbas multiplie les bizous et les salamalecs aux occupants, l'air heureux et prospère, la mine hilare. Comme ce fut le cas dans le ghetto de Varsovie, il n'est rien d'autre qu'un vieux chef corrompu et impuissant d'une administration qui met en œuvre les directives reçues des autorités d'occupation.

La bête est soulagée, depuis que le vainqueur des dernières élections a été déclaré pestiféré par son complice principal et la horde des valets à son service, son rival perdant, passé au service de l'occupant assure la police du ghetto grâce au financement et à l'armement fourni par le maître auquel il s'est soumis. C'est donc la police interne du "Judenrat de Cisjordanie", payée et équipée par l'occupant, qui pourchasse et emprisonne les résistants dans les ghettos disséminés du petit territoire transformé en gruyère.

Et pourtant...

Il fut un temps où Mahmoud Abbas était un militant anti-sioniste virulent et un intellectuel engagé comme le prouvent les essais universitaires datés de 1984, "L'envers du décor : les relations secrètes entre le nazisme et le sionisme" dans lesquels il discute des liens secrets qui existaient entre les nazis et la direction du mouvement sioniste. Deux ans plus tard, une étude a complété cet essai. Elle fut présentée au Collège oriental de Moscou, puis publiée en arabe par les éditeurs Dar Ibn Rushd à Amman, en Jordanie. [18]

Le pouvoir corrompt. La rivalité aveugle. Aujourd'hui, ses rapports avec les sionistes sont plus qu'affectueux. N'est-il pas allé jusqu'à condamner les résistants de Gaza, accusés d'être les responsables du déclenchement d'un massacre dont il sait pertinemment qu'il était préparé depuis plus de six mois?

Les résistants de Gaza sont donc seuls face à la monstrueuse machine de guerre déployée par la bête.

Ecrasés. Assassinés. Trahis.





Aujourd'hui, même les pierres pleurent.

*Si tu n'es pluie, mon amour
Sois arbre rassasié de fertilité, sois arbre
Si tu n'es arbre mon amour
Sois pierre saturée d'humidité, sois pierre
Si tu n'es pierre mon amour
Sois lune dans le songe de l'aimée, sois lune.*

[Ainsi parla une femme à son fils lors de son enterrement]

Mahmoud Darwich

Palestine occupée. Palestine humiliée...

Les Roses pleurent ...



Le monde ne laissera pas la victoire à la bête. Les sociétés civiles dressées dans le monde entier contre l'immoralité et la barbarie de l'agresseur et la lâcheté de leurs gouvernements ne laisseront pas un génocidaire jouir de ses crimes. Car ce dernier assaut de l'axe de l'apocalypse n'est pas un simple coup de colère ou un acte d'auto-défense comme le martèlent tous les perroquets-lecteurs de dépêches de la presse écrite et parlée, qui se qualifient pompeusement de "journalistes". Il a été mûrement réfléchi et minutieusement planifié. Tout le monde l'admet aujourd'hui.

En marge de la rivalité électorale qui anime les dirigeants de la bête militaire, une logique implacable continue de se déployer. Le monde occidental feint de croire qu'il existerait une solution politique et baratte des projets à un ou deux Etats dans des conférences, des réunions, des colloques, des séminaires et *tutti quanti*, auxquels la bête se prête complaisamment. Grapiller du temps comme elle grapille des terres. Judaïser Jérusalem, installer le plus de colons possible sur les terres volées, sont des faits accomplis qui rendraient impossible le retour en arrière, si telle avait jamais été son intention.

Le monde oublie simplement de lire les écrits et les déclarations les plus claires des dirigeants sionistes pour se persuader qu'ils n'accepteront jamais la réalisation d'un Etat palestinien autonome et viable. Ils ne l'ont pas accepté dans le passé, ils ne l'acceptent pas aujourd'hui, ils ne l'accepteront pas demain.

Il n'y a pas de solution politique au chaos du Moyen-Orient, tout simplement parce qu'Israël ne fonctionne pas sur le mode politique commun aux nations civilisées modernes. [19] Son véritable programme est théologique et financier, l'habillage démocratique de son fonctionnement est un leurre. Contre vents et marées, il poursuit le rêve d'établir "Eretz Israël", le "grand Israël", l'Israël imaginaire décrit dans les textes bibliques et de s'approprier les richesses gazières off shore de la Palestine et il se moque ouvertement des innombrables résolutions de l'ONU qui condamnent ses exactions. [20]

Comme le disait clairement un de ses anciens dirigeants: " La carte actuelle de la Palestine a été dessinée sous le mandat britannique. Le peuple juif possède une autre carte que les jeunes et les adultes doivent s'efforcer de mener à bien: du Nil à l'Euphrate ". [21]

Certes, il lui faudrait pour cela s'approprier tous ces territoires et les vider de la totalité de leurs habitants ou les asservir. Et alors, où est le problème, se dit la bête en son for intérieur? Mais en attendant, l'élimination du Hamas - donc de toute résistance- puis la création d'un nouveau *Judenrat* lui semble un objectif atteignable. Mohammed Dahlan fut longtemps l'homme prévu pour cet emploi avant de se faire expulser du territoire de Gaza après l'échec de son putsh préparé, équipé et payé par les néocons états-uniens. C'est pourquoi la guerre est le seul programme politique de la bête militaro-sioniste. Israël est tout entier une armée servie par un Etat. Première étape, l'Irak. Grâce à ses puissants relais outre-Atlantique, il a réussi à convaincre le grand allié que le dépeçage de l'Irak était profitable à leurs intérêts communs. L'échec au Liban fut le premier blocage du train infernal.

La locomotive tente de reprendre son élan à Gaza. Et de nouveau, les Etats-Unis participent activement à la guerre prenant les Palestiniens en tenaille du côté de l'Egypte, complice de l'opération. [22] Le danger des qassams et autres fariboles destinées à occuper la galerie et à vrombir sur les ondes est brandi pour masquer le double projet souterrain qui mobilise toutes les énergies et les actions de la bête sioniste. Mais sa dernière érucation de brutalité face à une résistance imprévue pourrait devenir le grain de sable qui fera dérailler la machine infernale.

Demain, Gaza renaîtra. Son martyr n'aura pas été vain. Le spectacle de la cruauté et de la barbarie de la bête, tel un coup de marteau sur la tête des sociétés civiles dans le monde entier aura réveillé tous les Etats de leur léthargie, de leur lâcheté et de leur soumission.

Et la lumière fut...

La vérité est le pire ennemi des tyrans et des hypocrites. Le monde découvrira enfin que sous les innombrables pelures de mensonges assénés par la propagande sioniste et répercutés tels quels par une presse docile, la guerre israélienne soutenue par les compagnies gazières européennes et par leurs gouvernements est la sœur jumelle de la guerre d'Irak menée par l'Empire américain: il s'agit de dépouiller les Palestiniens d'une ressource naturelle très importante: le gaz.

L'actuelle guerre de Gaza est aussi une guerre du gaz. Le déroulement des préparatifs de guerre, ont été parallèles aux négociations menées avec *British Gas (BG Group)* et ses partenaires, *the Athens based Consolidated Contractors International Company (CCC)*, appartenant aux familles libanaises Sabbagh et Koury. Les péripéties en sont impossibles à résumer en quelques lignes et sont exposées dans le détail dans : **War and Natural Gas: The Israeli Invasion and Gaza's Offshore Gas Fields**, by Michel Chossudovsky.



Il en ressort qu'après avoir volé la terre, la bête sioniste, a jeté son dévolu sur les richesses du sous-sol et a entrepris d'en dépouiller les Palestiniens. "**The military invasion of the Gaza Strip by Israeli Forces bears a direct relation to the control and ownership of strategic offshore gas reserves**" ("*L'invasion de la bande de Gaze par les forces israéliennes se trouve en relations directes avec le contrôle et la possession des réserves stratégiques de gaz offshore. Il s'agit d'une guerre de conquête. De vastes réserves de gaz au large de la côte de Gaza ont été découvertes en 2000.*"), écrit Michel Chossudovsky.

Après l'échec de l'installation du gauleiter Mohammed Dhalan à Gaza, la deuxième étape fut l'intense bombardement médiatique contre un Hamas victorieux du Fatah après des élections dont la régularité n'a été contestée par personne. Le Diable "Terrorisme" était aux portes de l'innocent Etat juif clamait une presse obséquieuse.

L'opération mise au point par l'allié américain contre Saddam Hussein avant de lancer ses panzers à l'assaut de la Mésopotamie était cette fois bien huilée, et le mouvement Hamas - dont la naissance fut d'ailleurs favorisée par Israël lui-même - fut placé sur la liste des dangereux terroristes. L'Europe, toujours aussi lâche et soumise, a emboîté le pas.

Tout était prêt pour le bouclage du ghetto ... en attendant les bombes et le carnage afin que se réalise le projet exposé en toutes lettres par Rafael Eitan, Ancien chef des services secrets, ancien chef d'Etat-Major, membre de la Knesset jusqu'à sa mort en 2004: "*Nous déclarons ouvertement que les Arabes n'ont aucun droit de s'établir sur ne serait-ce qu'un seul centimètre du Grand Israël. La force est l'unique chose qu'ils comprennent. Nous devons utiliser la force absolue jusqu'à ce que les Palestiniens en viennent à ramper devant nous.*" in , Yediot Ahronot 13 avril 1983, New York Times 14 avril 1983.

Lorsque la parole sera enfin libérée, le véritable projet et les méthodes sionismes apparaîtront en pleine lumière et la bête sera face à son destin. Comme l'allié, comparse, complice principal et pourvoyeur des instruments de la mort, n'est plus financièrement aussi fringant et que la révolte des peuples gronde, le réveil pourrait bien être plus rapide que prévu. De l'Irak ravagé par la "*plus grande démocratie du monde*" à Gaza écrasée sous les bombes de la "*seule démocratie du Moyen Orient*", la propagande des sionistes, des néocons et de leurs innombrables relais dans tous les médias, sera impuissante à masquer "*l'horreur démocratique*" que ces "*démocraties-là*" inspirent aux peuples du monde entier.

NOTES

[1] " *Chaque fois que nous faisons quelque chose, vous me dites que l'Amérique [USA] fera ceci ou fera cela... Je vais vous dire quelque chose de très clair : ne vous préoccupez pas de la pression de l'Amérique sur Israël. **Nous, le peuple juif, contrôlons l'Amérique, et les Américains le savent** ". Le Premier Ministre israélien, Ariel Sharon, 3 octobre 2001, à Shimon Peres, reporté sur la radio Kol Yisrael. ▲*

[2] Ariel Sharon en 1998: " *Chacun doit bouger courrir, et s'emparer d'autant de collines qu'il est possible pour agrandir les colonies, car tout ce qu'on prend maintenant restera à nous... **Tout ce que nous ne prendrons pas par la force restera à eux.** " Ariel Sharon, Ministre israélien des Affaires étrangères, s'exprimant lors d'un meeting des militants du parti d'extrême-droite Tsomet, Agence France Presse, 15 novembre 1998. ▲*

[3] " *[Les Palestiniens sont] des bêtes marchant sur deux pattes. " Menahem Begin, discours à la Knesset, cité dans Amnon Kapeliouk, "Begin and the Beasts". New Statesman, 25 juin 1982. ▲*

" *Le sang juif et le sang des "goys " ne sont pas les mêmes " *(Goy ou goï: expression utilisée par les Israélites pour désigner les chrétiens ou plus généralement ceux qui ne sont pas juifs). Le rabbin israélien **Yitzhak Ginsburg**, concluant que " *tuer n'est pas un crime si les victimes ne sont pas juives*". Jérusalem Post, 19 juin 1989 ▲*

" *Il y a un écart énorme entre nous [Juifs] et nos ennemis. Pas seulement dans la capacité, mais dans la morale, culture, dignité de la vie et dans la conscience. Ils sont nos voisins ici, mais c'est comme si, à une distance de quelques centaines de mètres, il y avait un peuple qui n'appartenait pas à notre continent, à notre monde, mais qui appartenait véritablement à une autre galaxie". Le Président israélien **Moshe Katsav**. The Jérusalem Post, 10 mai 2001 ▲*

" *Les Palestiniens sont comme les crocodiles, plus vous leur donnez de viande, plus ils en veulent.*" Ehud Barak, alors Premier Ministre israélien, 28 août 2000. Rapporté dans le Jérusalem Post 30 août 2000 ▲

" *Lorsque nous aurons colonisé le pays, tout ce que les Arabes seront capables de faire, sera de détaier tout autour comme des cafards drogués dans une bouteille " . Raphael Eitan, Chef d'Etat major des Forces de Défense israélienne, New York Times, 14 avril 1983 ▲*

[4]" *Chassez la population pauvre au-delà de la frontière en lui refusant du travail. Le processus d'expropriation et de déplacement des pauvres doit être mené discrètement et avec circonspection.*" **Théodore Herzl**, fondateur de l'Organisation Sioniste Mondiale, parlant des Arabes de Palestine, "Complete Diaries", note du 12 juin 1895. ▲

L'un des slogans les plus persistants et trompeurs du sionisme a été créé par Israël Zangwill il y a presque 100 ans: La Palestine était " *une terre sans peuple pour un peuple sans terre* ". Après une visite en Palestine en 1891, l'essayiste hébreu Achad Ha-Am commenta : " *A l'étranger, nous sommes habitués à croire qu'Israël est presque vide; rien n'y pousse et celui qui veut créer un pays peut aller là-bas et acheter les terres qu'il désire. En réalité, la situation n'est pas ainsi. Dans tout le pays, il est difficile de trouver une terre cultivable qui ne soit pas déjà cultivée* " **Israël Zangwill**, écrivain britannique animateur actif du mouvement sioniste. ▲

[5]" *Entre nous soit dit, cela doit être clair qu'il n'y a pas de place pour deux peuples dans ce pays. Nous n'atteindrons pas notre but si les Arabes se trouvent dans ce petit pays. Il n'y a pas d'autre possibilité que de transférer les Arabes d'ici à un pays voisin - tous. Pas un seul village, pas une seule tribu ne doit rester " **Joseph Weitz**, à la tête du Département de l'Agence Juive de Colonisation en 1940. Tiré de "A Solution to the Refugee Problem" ▲*

(6) " *Si j'étais un leader arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal, nous avons pris leur pays. **C'est vrai que Dieu nous l'a promis**, mais en quoi cela les intéresse-t-il ? Notre dieu n'est pas le leur. Il y a eu l'antisémitisme, les Nazis, Hitler, Auschwitz, mais était-ce leur faute ? Ils ne voient qu'une seule chose : nous sommes venus et avons volé leur pays. Pourquoi devraient-ils l'accepter ? " **David Ben Gourion** , le premier "Premier ministre israélien", cité par Nahum Goldmann dans Le Paradoxe Juif, p. 121. ▲*

(7) " *Nous devons chasser les Arabes et prendre leur place*" **David Ben Gourion**, futur Premier Ministre d'Israël, 1937, "Ben Gurion and the Palestine Arabs", Oxford University Press, 1985. ▲

" *La colonisation sioniste doit être exécutée contre la volonté de la population autochtone. C'est pourquoi cette colonisation doit continuer seulement sous la protection d'une puissance indépendante de la population locale, tel un mur d'acier capable de résister à la pression de la population locale. Ceci est notre politique à l'égard des Arabes* " [...] **"Une réconciliation volontaire avec les Arabes est hors de question, que ce soit maintenant ou dans le futur.**

Si vous souhaitez coloniser un pays dans lequel une population vit déjà, vous devez fournir une armée pour le pays ou trouver quelque riche personne ou bienfaiteur qui vous en fournirait. Sinon, abandonnez la colonisation, parce que sans une force armée, qui rendrait physiquement impossible toute tentative de détruire ou 'empêcher cette colonisation, la colonisation sera impossible, pas difficile, pas dangereuse, mais **IMPOSSIBLE. Le Sionisme est une aventure de colonisation et c'est pour cela qu'elle est dépendante d'une force armée**" Vladimir Jabotinsky, fondateur du courant révisionniste le plus réactionnaire dit Révisionnisme sioniste (précurseur du Likoud), The Iron Wall, 1923 ▲

(8) "Comment pourrions-nous rendre les territoires occupés ? Il n'y a personne à qui les rendre " " Il n'y a jamais rien eu de tel puisque **les Palestiniens n'ont jamais existé.**" Golda Maier Premier Ministre Israélien, 15 juin 1969 ▲

Président Heilbrunn: "**Nous devons tuer tous les Palestinien, à moins qu'ils ne soient résignés à vivre comme des esclaves.**" ▲

«**Nous devons chasser les Arabes et prendre leur place.**» Déclaration de l'ancien Premier Ministre **Yitzhak Shamir**, lors d'un service mémorial des anciens partisans du Likoud à Tel Aviv, en novembre 90. Jerusalem Domestic Radio Service. ▲

[9] **Israël Koenig**: "**Nous devons utiliser la terreur, les assassinats, l'intimidation, la confiscation des terres et l'arrêt des services sociaux afin de débarrasser la Galilée de sa population arabe.**" ▲

(10) "**La thèse du danger d'un génocide qui nous menaçait en juin 67 et qu'Israël se battait pour son existence physique était seulement du bluff, créé et développé après la guerre.**" Le Général israélien **Matfityahu Peled**, Ha'aretz, 19 mars 1972. ▲

[11]: Le droit à l'autodétermination, à l'indépendance nationale, à l'intégrité territoriale, à l'unité nationale et à la souveraineté sans interférence extérieure a été affirmée à maintes reprises par de nombreux organes des Nations Unies, dont le Conseil de sécurité, l'Assemblée générale des Nations Unies, la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, la Commission du droit international et la Cour internationale de justice. Le principe de l'autodétermination stipule que lorsque le droit à l'autodétermination a été supprimé par la force, le recours à la force est permis pour contrer cette situation et atteindre l'autodétermination.

La Commission des droits de l'Homme a régulièrement réaffirmé la légitimité de la lutte contre l'occupation par tous les moyens disponibles, dont la lutte armée (Résolution de la CDH No. 3 XXXV, 21 février 1979 et Résolution de la CDH No. 1989/19, 6 mars 1989) **De façon explicite, la Résolution 37/43 , de l'Assemblée générale des Nations Unies, adoptée le 3 décembre 1982 : "Réaffirme la légitimité de la lutte des peuples pour l'indépendance, l'intégrité territoriale, l'unité nationale et la libération de la domination étrangère et coloniale et de l'occupation étrangère par tous les moyens disponibles, incluant la lutte armée."** (Voir aussi les Résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies 1514 , 3070 , 3103 , 3246 , 3328 , 3382 , 3421 , 3481 , 31/91 , 32/42 et 32/154). ▲

[12] En 1973, révèle l'historien Israël Shahak, le Commandement de la Région centrale de l'armée israélienne distribue aux soldats une brochure qui mentionne : "**Lorsque nos forces rencontrent des civils en temps de guerre ou lors d'une poursuite ou d'un raid, tant qu'il n'y a aucune certitude que ces civils sont dans l'impossibilité de nuire à nos troupes, alors, conformément à la Halakha, ils peuvent et DOIVENT ETRES TUES. En aucun cas on ne peut se fier à un Arabe, même s'il donne l'impression d'être civilisé. En temps de guerre, nos troupes donnant l'assaut sont non seulement autorisées mais TENUES par la Halakha de TUER même les civils paisibles, c'est-à-dire les civils paisibles en apparence . La brochure a été retirée depuis mais il n'empêche que ceux qui la mettent en pratique ne sont jamais punis.** (Israël Shahak *Histoire juive, religion juive*) ▲

[13] **Yitzhak Ginsburg**, concluait que "**tuer n'est pas un crime si les victimes ne sont pas juives**". Jerusalem Post, 19 juin 1989 ▲

[14] : **Voir Génocide à L'Uranium Appauvri à Gaza Grâce Aux GBU 39 Fournies Par Les USA -Actualisation**

"A l'hôpital Al-Chifa, de Gaza, (...) , nous avons vu des victimes de ce que nous avons toutes les raisons de penser être le nouveau type d'armes, expérimenté par les militaires américains, connu sous l'acronyme DIME – pour Dense Inert Metal Explosive", ont déclaré les médecins. Petites boules de carbone contenant un alliage de tungstène, cobalt, nickel ou fer, elles ont un énorme pouvoir d'explosion, mais qui se dissipe à 10 mètres. "A 2 mètres, le corps est coupé en deux; à 8 mètres, les jambes sont coupées, brûlées comme par des milliers de piqûres d'aiguilles. Nous n'avons pas vu les corps disséqués, mais nous avons vu beaucoup d'amputés. Il y a eu des cas semblables au Liban sud en 2006 et nous en avons vu à Gaza la même année, durant l'opération israélienne Pluie d'été. Des expériences sur des rats ont montré que ces particules qui restent dans le corps sont cancérogènes", ont-ils expliqué.

Un médecin palestinien interrogé, dimanche, par Al-Jazira, a parlé de son impuissance dans ces cas : "Ils n'ont aucune trace de métal dans le corps, mais des hémorragies internes étranges. Une matière brûle leurs vaisseaux et provoque la mort, nous ne pouvons rien faire." **Le Monde**, 12 janvier 2009 ▲

[15] "Nous sommes sortis, accompagnés par Ben Gourion. Allon a répété sa question : "Que devons-nous faire avec la population palestinienne? "Ben Gourion a levé sa main dans un geste qui voulait dire : **Mettez-les dehors.**" **Yitzhak Rabin**, version censurée des mémoires de Rabin, publiée dans le New York Times, 23 octobre 1979.

[16] "**Les Palestiniens seront écrasés comme des sauterelles... leurs têtes éclatées contre les rochers et les murs** . » **Yitzhak Shamir**, Premier ministre israélien, dans un discours à des colons juifs, New York Times 1er avril 1988 ▲

«**Nous devons réduire la population arabe à une communauté de coupeurs de bois et de serveurs.**» Uri Lubrani, conseiller spécial de Ben-Gourion aux Affaires Arabes, 1960. Tiré de "The Arabs in Israel" de Sabri Jiryas. Description de Rabin au sujet de la conquête de Lydda après l'achèvement du plan Dalet. ▲

"**Nous déclarons ouvertement que les Arabes n'ont aucun droit de s'établir sur ne serait-ce qu'un seul centimètre du Grand Israël. La force est l'unique chose qu'ils comprennent. Nous devons utiliser la force absolue jusqu'à ce que les Palestiniens en viennent à ramper devant nous.** » **Raphael Eitan**, Gad Becker, Yediot Ahronot 13 avril 1983, New York Times 14 avril 1983. ▲

[17] :Voir: **Génocide à Gaza, fin de la récréation arabe** du Professeur **Chahid Slimani**, grand connaisseur des sociétés du Moyen-Orient et de la politique des Etats arabes ▲

[18] Voir [HTTP://OBSERVATOIREDESRELIGIONS.FR/SPIP.PHP?ARTICLE279&ARTSUITE=0](http://OBSERVATOIREDESRELIGIONS.FR/SPIP.PHP?ARTICLE279&ARTSUITE=0)

Je cite: "Dans un essai universitaire daté de 1984, " **L'envers du décor : les relations secrètes entre le nazisme et le sionisme** " **Mahmoud Abbas**, dit **Abu Mazen**, discute des liens secrets qui existaient entre les nazis et la direction du mouvement sioniste ". Deux ans plus tard, une étude réalisée par **Abu Mazen**, fondée sur cet essai préliminaire présenté au Collège oriental de Moscou, a été publiée en arabe par les éditeurs **Dar Ibn Rushd** à Amman, en Jordanie. Dans ces deux ouvrages, l'actuel président de l'Autorité palestinienne prend des positions révisionnistes.

Dans l'introduction de son analyse de 1984, **Abu Mazen** évoque certains révisionnistes connus, émet des doutes quant à l'utilisation des chambres à gaz pour l'extermination des Juifs, affirmant que le nombre de Juifs tués au cours de l'holocauste pourrait être " *inférieur à un million* ". **Abu Mazen** prétend qu'il était de l'intérêt du mouvement sioniste de convaincre l'opinion publique du grand nombre de victimes, afin de s'octroyer " *des gains plus importants* " après la guerre, quand le temps serait venu de se partager le butin. L'intention d'**Abu Mazen** est ici de remettre en cause la légitimité du mouvement sioniste en prouvant qu'au cours de cette période critique de l'histoire du peuple juif - la montée du nazisme et la deuxième guerre mondiale - rien ne pouvait arrêter les leaders sionistes dans leur course à la création d'un Etat juif.

Il écrit : " *La vérité [sur les crimes nazis] comporte un autre aspect* " que l'Occident a choisi d'ignorer, occultant le rôle d'un de ses " *principaux partenaires dans le crime* ", c'est-à-dire le mouvement sioniste. L'étude d'**Abu Mazen** indique l'existence d'intérêts communs aux mouvements sionistes et nazis, et une similitude fondamentale entre leurs théories respectives. Ce qu'**Abu Mazen** a voulu démontrer avant toute chose est que le mouvement sioniste - toutes factions confondues - a comploté contre le peuple juif, collaborant avec les nazis pour l'anéantir, considérant la " *Palestine* " comme la seule destination adéquate de l'émigration juive. **Abu Mazen** écrit : " On pourrait imaginer que le sionisme a fait tout son possible pour venir au secours des Juifs, ou au moins les maintenir en vie jusqu'à la fin de la guerre. On pourrait croire qu'il a cherché à attirer l'attention de l'opinion mondiale sur les massacres dont étaient victimes les Juifs, afin de pousser les gouvernements à leur venir en aide. "

Mais, explique **Abu Mazen**, " *les sionistes ont agi exactement à l'opposé de ce que l'on aurait pu attendre d'eux* ". Le mouvement sioniste aurait saboté divers plans d'assistance **[a]**, occultant les informations concernant la destinée funeste des Juifs d'Europe, " *afin de se libérer de la nécessité de prendre les mesures qui s'imposaient* ". **Abu Mazen** ajoute que " *le mouvement sioniste a mené une grosse campagne contre les Juifs vivant sous le régime nazi, afin d'éveiller la haine du gouvernement à leur égard, d'alimenter la vengeance contre eux et d'étendre l'extermination de masse.* " **[b]** Introduction : La face cachée de la vérité " *Les pays occidentaux ont défini le tableau de l'après-guerre : ils ont nommé les crimes commis, les criminels et leurs victimes - après s'être institués en juges fiables ayant droit au mot de la fin. Ils ont occulté les détails, les faits et les crimes qui les dérangent. Ils ont choisi d'ignorer certains noms, personnalités importantes, institutions, organisations et pays. En fin de compte, ils ont accusé les responsables nazis de tous les crimes commis pendant la guerre, chassant implacablement ceux qui étaient encore en vie, même quand leurs crimes étaient déjà anciens. [Les procès de] Nuremberg ont diminué le nombre des tyrans et des meurtriers, jetant l'ombre sur le principal partenaire des crimes de guerre.*

Après avoir fait payé [le prix à l'ennemi], ils se sont focalisés uniquement sur les crimes, les criminels, les accusateurs, les défenseurs, les témoins, limitant le problème à un cadre dont nul ne pouvait sortir. C'est ainsi que ces criminels ont mis au jour une seule partie de la vérité, négligeant délibérément l'autre. "

[a] Abu Mazen écrit qu'à plusieurs reprises, le mouvement sioniste aurait fermé les yeux sur les épreuves subies par les Juifs, minant les plans pour leur porter assistance : " En 1943, la possibilité s'est présentée d'envoyer des paquets de denrées alimentaires, de médicaments et de vêtements aux Juifs qui se trouvaient dans les ghettos européens. La Croix rouge internationale, en coopération avec le gouvernement américain, a commencé à rassembler ces paquets, mais le mouvement sioniste s'est opposé à l'initiative, affirmant que la Croix rouge allemande serait le [véritable] destinataire [des paquets]. Cette attitude a causé la mort de milliers de personnes dans le ghetto, victimes d'épidémies et de famine, avant même le début des agissements nazis. La mortalité infantile était de 60% ou 70% à divers endroits - rien n'aurait pu être pire. Si les intentions avaient été bonnes, des moyens auraient été mis en œuvre pour livrer ces paquets, via la Croix rouge ou un pays neutre comme la Suisse, la Turquie ou le Portugal ; ils auraient été envoyés et tous ces enfants auraient pu être sauvés. "

[b] Abu Mazen déclare dans son article : " Les activités du mouvement sioniste les plus évidemment hostiles aux Juifs vivant sous pouvoir allemand furent les décisions de la conférence de Biltmore, tenue aux Etats-Unis (en mai 1942)... quand les dirigeants sionistes ont déclaré la guerre à l'Allemagne au nom du peuple juif. Quand Hitler a appris les conclusions de la conférence de la bouche de son ambassadeur aux Etats-Unis, il est devenu furieux, déclarant : " Maintenant, je vais les liquider. " Après cela, il a réuni en urgence tous les dirigeants allemands, et c'est là qu'a été élaboré le plan détaillé concernant la solution finale... Il ne faut pas surestimer l'importance de la conférence de Biltmore en en faisant la seule et unique raison de la mise en œuvre de la solution finale, mais il est clair qu'elle a représenté l'une des principales excuses d'Hitler pour accélérer l'application de la solution concernant les Juifs ; c'est ainsi que cette conférence peut être considérée comme l'une des causes principales de cette fin [amère]... "

(...)

Suite ... **Source :Institut de Recherches des Medias du Moyen-Orient (MEMRI) ▲**

[19]: "Les anciens dirigeants de notre mouvement nous ont laissé un message clair : donner à Eretz Israël la terre qui va de la mer au Jourdain, et ce pour les générations futures, pour l'immigration "aliya" des juifs, et pour tous ceux qui seront rassemblés dans ce pays." Déclaration de l'ancien Premier Ministre **Yitzhak Shamir**, lors d'un service mémorial des anciens partisans du Likoud à Tel Aviv, en novembre 90. Jerusalem Domestic Radio Service. ▲

[20] " Si l'Assemblée générale devait voter par 121 voix contre une le retour aux frontières de l'armistice [frontières d'avant juin 1967], "Israël" refuserait de se plier à cette décision ». **Aba Eban**, Ministre israélien des Affaires étrangères. A propos de la décision arrogante de Aba Eban. Tiré du New York Times, 19 juin 1967.

[21] **David Ben Gourion**, futur Premier Ministre d'Israël, 1937, "Ben Gurion and the Palestine Arabs", Oxford University Press, 1985.

" **La seule solution est Eretz Israël [Grand Israël] ou au moins Eretz Israël Ouest (toutes les terres à l'ouest du Jourdain), sans les Arabes. Il n'y a pas d'espace pour un compromis sur ce point. Nous ne devons pas laisser un seul village, une seule tribu** " **Joseph Weitz**, Directeur du Fond National Juif, l'agence sioniste chargée d'acquérir les terres de Palestine, Circa 194. Machover Isracca, 5 janvier 1973 p. 2. ▲

« Si l'Assemblée générale devait voter par 121 voix contre une le retour aux frontières de l'armistice [frontières d'avant juin 1967], "Israël" refuserait de se plier à cette décision ». **Aba Eban**, Ministre israélien des Affaires étrangères. A propos de la décision arrogante de Aba Eban. Tiré du New York Times, 19 juin 1967. ▲

[22] Des Troupes Américaines Directement Impliquées A Gaza - Détruire Les Infrastructures Civiles, C'est L'Objecitf Avoué . ▲

15 - La métamorphose d'un humain en vermine

"Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé en une véritable vermine."

Franz KAFKA, *La Métamorphose*

Lorsque mes yeux se furent accoutumés à pénombre, j'eus un hoquet d'horreur. Je vis la masse répugnante d'une bête monstrueuse occuper l'espace. Pendant que certaines de ses innombrables petites pattes s'affairaient à grappiller voracement une pitance gluante et malodorante happée goulûment par une gueule large comme un four, de nombreuses autres petites pattes "*pitoyablement grêles*" grattaient le sol, donnant l'impression de chercher à mouvoir une panse gélatineuse collée au sol.

C'était donc ça, un collaborateur, traître à sa cause, traître à ses frères, traître à sa propre dignité, un être superficiellement affairé et dévoué, mais en réalité fuyant et avide, un glouton jamais repu . Il faut **négoçier, négoçier** et avancer patiemment dans les **négoçiations**, chante-t-il à tue-tête entre deux bouchées, sur l'air des trompettes d'**Aïda** dans l'opéra de Verdi, tout en prenant bien soin de faire du sur-place.

La métamorphose du résistant en collaborateur se fait en un éclair: on se jette dans la félonie comme on se jette dans le vide au saut à l'élastique. "*Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé en une véritable vermine*" nous apprend Kafka dans *La Métamorphose*.

C'est ainsi que des combattants autrefois courageux comme Mohammed Dahlan - ancien compagnon de Yasser Arafat - ou Mahmoud Abbas - quoique ce dernier n'ait jamais été un résistant de terrain - se réveillent, un matin, avec "**un dos dur comme une cuirasse**" très utile pour empêcher les scrupules d'atteindre leur conscience. Je ne parle pas de Salam Fayyad, l'actuel Premier Ministre nommé par Abbas. Comme ancien fonctionnaire du FMI, il n'est qu'un bureaucrate en service commandé, imposé à ce poste par les Américains.



Olmert-Dahlan en pleine "négoçiation": les confidences - ou les conseils - de Dahlan semblent passionner son interlocuteur

Tout le monde connaît l'histoire du juif, persécuteur acharné des premiers chrétiens que fut Saul de Tarse et devenu Saint Paul. Un jour, brusquement alors qu'il se rendait à Damas, foudroyé par une révélation subite, il est devenu un apôtre fervent du nouvel Évangile. La trahison et la lâcheté ne sont pas génétiques et d'anciens héros peuvent, comme saint Paul, être le siège, un beau matin, d'une conversion, une conversion à rebours pour Grégoire Samsa, Mahmoud Abbas ou Mohammed Dahlan, la métamorphose d'un être humain en une bestiole qui se demanderait: "*Quel métier suis-je allé choisir?* ", alors qu'il est si facile d'ouvrir toute grande une gueule armée de dents voraces et de mains crochues.

A l'instant où il se pose cette question, la conversion du résistant en vermine est consommée. L'humain est anéanti. La vermine est née. La bête peut alors s'épanouir et donner toute la mesure de ses capacités de nuisance. Le plus étonnant dans le changement d'état, c'est qu'une fois devenue vermine, c'est avec des yeux de vermine que la vermine voit le monde et juge ses anciens compagnons d'arme.

C'est avec des mâchoires de vermine "*très robustes*" que la vermine essaie de tourner la clé qui lui ouvrira les portes de sa nouvelle vie. Loin d'être effondrée ou accablée par son nouvel état, la vermine s'adapte avec une aisance admirable à ses nouvelles fonctions et à sa nouvelle apparence: "*Je me suis passée de serrurier, se dit-elle avec un soupir de soulagement*". Le chemin de la trahison est une douce pente descendante dans laquelle il suffit à la bête de se laisser glisser.

L'état de vermine devient donc instantanément la norme et la vermine n'a plus que des problèmes, des soucis et des objectifs de vermine, à savoir, comment maîtriser des petites pattes nombreuses, mais grêles et toujours en mouvement, un dos dur comme une carapace, un gros postérieur difficile à traîner et qui a du mal à passer inaperçu. Impossible de franchir discrètement les portes et de se glisser *incognito* d'un endroit à un autre. D'ailleurs, elle ne se cache nullement et se laisse complaisamment photographier en compagnie de ses nouveaux maîtres. L'état de vermine est devenu une seconde nature, sa nouvelle vraie nature.

Mais des bouffées de mauvaise conscience la hantent néanmoins par instants. C'est pourquoi la ruse et l'hypocrisie deviennent les piliers de la stratégie officielle de la vermine. **Négociateur, négociateur** et encore **négociateur** clame-t-elle à tout instant, tout en connaissant la totale inutilité. Tel est son *credo* officiel, répété *ad nauseam*. Ne pas se décourager, telle est sa justification officielle. **Négociateur** pendant dix ans, pendant vingt ans, pendant mille ans s'il le faut. Faire semblant de ne pas voir que pendant ce temps, l'occupant aura avalé toute la Cisjordanie et qu'il n'y aura plus rien à **négocier**. Accepter la farce de discuter d'"**accords de principe**", de "**projets de paix**", "**d'étape transitoire**", accepter de d'évoquer l'éventualité, la possibilité, la probabilité, la virtualité, la potentialité, d'un "**Etat provisoire**", d'une "**situation temporaire**", d'une "**fenêtre d'opportunité**".

Les ressources de l'imagination sémantique de l'occupant sont inépuisables et la bête collaboratrice se prête complaisamment à cette comédie en serrant obséquieusement dans ses bras maigrichons, les uns après les autres, les maîtres successifs de l'occupation.



PA President Mahmoud Abbas (left) and Ariel Sharon

Abbas "négocie" avec le bourreau de Jénine et savoure ses bonnes blagues



La "négociation" **Olmert-Abbas** a tourné à la franche rigolade



Abbas-Hillary Clinton: quelle délicieuse "négociation" en perspective



Dahlan-Condoleezza Rice: Echine trop courbée pour une bonne "négociation" M.Dahlan



Peres-Abbas : Cette fois, la "négociation" se terminera, c'est certain, par une déclaration d'amour. L'émotion étreint Abbas

Brasser l'air ou faire des ronds dans l'eau tout en faisant semblant de croire que les **négociations** peuvent aboutir un jour, qu'Israël abandonnera volontairement ne serait-ce qu'un mètre carré des territoires conquis, telle est l'illusion qu'affichent les collaborateurs. Pendant ce temps, l'occupant par la bouche d'un de ses ministres les plus influents - Lieberman - proclame tranquillement qu'il "**refuse tout accord global avec les Palestiniens**". "**C'est la réalité**", insiste-t-il.

En effet, c'est la réalité et il n'est pas le premier à proférer cette affirmation catégorique que les vermines et leurs soutiens occidentaux feignent de ne pas prendre au sérieux.

Or, ceux qui ont des oreilles pour entendre et ne serait-ce qu'un embryon de mémoire, savent qu'il y a trente ans déjà, **Moshe Dayan**, le général borgne, l'homme au bandeau noir sur l'œil, en avait publiquement averti toutes les parties et il avait claironné ironiquement ce fait *urbi et orbi*, le gravant dans les colonnes de l'**International Herald Tribune**: "**Vous, les Américains, vous pensez que vous nous forcerez à quitter la Cisjordanie. Mais nous sommes là et vous êtes à Washington. Que ferez-vous si nous maintenons nos implantations? Pousser un cri? Que ferez-vous si nous maintenons notre armée là-bas? Envoyer des troupes?**"

Et depuis lors, non seulement rien n'a changé, mais tout a empiré et personne ne lève le petit doigt pour exiger réellement un changement.

On voit que telle est bien l'impasse devant laquelle se trouve M. Obama aujourd'hui. Les navettes du "négociateur" Mitchell et la stupéfaction des gouvernants américains devant le refus catégorique des Israéliens de seulement geler - même temporairement - l'extension des colonies et la poursuite du vol des terres palestiniennes, prouvent qu'ils n'ont toujours rien compris à la psychologie des sionistes.

Or, de l'autre côté du mur, de l'autre côté des checkpoints, une nourriture tentante attend la vermine: "**Il y avait là un bol de lait sucré où nageaient de petits morceaux de pain blanc**". Pas seulement du pain blanc, mais de juteux bénéfices concernant notamment l'attribution d'un second réseau de téléphonie mobile dans lequel l'entourage familial de la vermine en chef possède d'importants intérêts. Tout comme dans les contrats d'association avec des entreprises du bâtiment ou de distribution de cigarettes, dans lesquels s'est spécialisé le deuxième fils d'Abbas, le richissime Yasser, lequel a grassement profité de la "**substance collante**" que "**sécrète le bout de ses pattes**" de son collaborateur de père.



Les deux fils richissimes d'Abbas, **Tarek et Yasser**

Et c'est cette "**substance collante**" associée au pouvoir corrompteur des colonisateurs sionistes qui a permis à la *nomenklatura* du Fatah de s'enrichir avec les subventions internationales dépensées sans aucun contrôle aux dépens du peuple palestinien. Et voilà pourquoi la perte du pouvoir à Gaza à la suite d'élections unanimement reconnues dans le monde entier comme non frauduleuses - ce qui constitue un miracle régional - fut si douloureusement ressentie par les *apparatchiki* du Fatah. Elle explique leur haine pour les Gazaouis ainsi que leur soutien au blocus et au génocide de ce petit territoire.

La jouissance des satisfactions immédiates emporte dans une grande vague les éventuels scrupules, les sentiments de solidarité et les réflexes de loyauté, si de tels sentiments avaient survécu au changement d'état: "**Il en aurait presque ri de plaisir tant son appétit avait augmenté depuis le matin**". Les somptueuses limousines allemandes aux vitres teintées, alignées devant l'église de Bethléem durant le congrès de l'OLP tenu avec la bénédiction et sous la protection de l'occupant, les demeures des mille et une nuit, les luxueuses résidences à l'étranger, l'acquisition d'appartements dans de nombreuses capitales européennes et arabes réussissent aisément à étouffer d'éventuels remords ou des bouffées d'honnêteté.

Une vermine se trouve mille et une excuses. Elle "**se fourre la tête jusqu'aux yeux dans l'écuelle**" et parvient même à se convaincre que son action est bénéfique à sa famille, à sa communauté, à sa nation et qu'elle accomplit une sage opération au service de la résistance.

On sait combien le pouvoir exerce un pouvoir fascinateur sur certains esprits. Ebloui, le collaborateur est entraîné insensiblement, imperceptiblement, insidieusement là où il ne voulait peut-être pas aller en toute lucidité au départ. Comment se comporter dignement quand l'ennui vous harcèle, que la situation semble bloquée et que l'énergie de résister et de combattre vous a quitté ? Comment continuer de résister lorsqu'on vit dans la misère et le danger depuis toujours et qu'on se trouve sollicité, alléché et appâté par des promesses ? "**Qui sait d'ailleurs si ce n'est pas la bonne affaire**", se dit le collaborateur au moment de faire le grand plongeon. Lorsque les héros sont fatigués, ils abandonnent le navire en difficulté et tentent de se sauver tout seuls, ce qui, en l'occurrence, signifie qu'ils se mettent au service de l'ennemi car "**il n'y a rien d'aussi abrutissant que de se lever toujours si tôt**".

Voilà pourquoi l'ancien videur de boîte de nuit moldave et actuel représentant des forces d'occupation à l'étranger, a pu révéler publiquement que la guerre contre la population Gaza avait été préparée avec l'aide et les conseils de la vermine en chef Mahmoud Abbas et de l'entourage direct de l'Autorité palestinienne - notamment de Mohammed Dahlan - lesquels ont demandé aux forces d'occupation d'aller jusqu'au bout de l'anéantissement des résistants du Hamas, et tant pis pour les massacres de civils coupables, à leurs yeux, d'avoir mal voté en votant pour la résistance. On a même vu certains membres du Fatah exprimer un enthousiasme bruyant lorsque les bombes incendiaires de "**l'armée la plus morale du monde**" carbonisaient les enfants de Gaza et distribuer des bonbons à la ronde en signe de réjouissance.

Obama a depuis lors soudoyé et menacé l'Autorité palestinienne afin qu'elle coopère avec le projet israélo-étasunien de ranger dans les poubelles de l'histoire le rapport Goldstone de l'ONU sur les crimes de guerre israéliens, commis pendant l'attaque barbare de l'armée israélienne contre la population civile sans défense du ghetto de Gaza. Il continue de menacer Abbas de lui couper les vivres s'il signe un accord de réconciliation avec le Hamas sans que celui-ci ait reconnu la légitimité d'un "**Etat juif**" - ce qui, en langage clair, signifie que la résistance doit renoncer à résister, accepter la purification ethnique présente et à venir et reconnaître la légitimité de sa mise en esclavage dans des banthoustans.

Devenue la sous-traitante du régime d'occupation et son instrument docile - la responsable administrative d'une sorte de "**Judenrät**" palestinien - la vermine a tout avalé. Elle a dégluti sans problème le mur de la honte qui balafre la terre palestinienne et embastille des villages entiers en dépit de sa condamnation universelle par le monde entier. Elle est restée de marbre face au boycott de l'économie palestinienne grâce au système d'asphyxie créé par les checkpoints et les moyens de contrôle les plus pervers en Cisjordanie. Le vol des terres et des nappes phréatiques n'a mis en action aucune de ses innombrables pattes grêles et elle a signé, en toute illégalité, l'attribution à l'occupant de l'exploitation des gisements gaziers découverts au large de Gaza.



Netanyahou (petit sourire en coin), **Obama** (maître d'hôtel), **Abbas** (coincé, obligé d'obéir à ses maîtres)

Elle a même accepté de mettre sa police sous le contrôle direct d'un général américain et continue de pourchasser frénétiquement et d'emprisonner les résistants dans la partie du gruyère que l'occupant lui laisse déguster ... pour le moment. Non seulement la vermine tolère le blocus du plus gigantesque camp de concentration jamais ouvert sur la planète depuis l'origine de l'histoire, mais elle en est l'initiatrice, la complice et la gardienne.

La collaboration est un engrenage dont on ne peut s'extraire. Les compromissions deviennent un boulet de plus en plus lourd à porter ou, pour employer une autre métaphore, un garrot qui serre, qui serre de plus fort la gorge du félon et le contraint d'accéder à tous les diktats de l'occupant et de son protecteur, donc de s'engager de plus en plus loin dans la trahison.

Ainsi, après que l'occupant lui a mis un revolver sur la tempe sous la forme d'un chantage la menaçant de publier les enregistrements de ses trahisons antérieures - notamment sa participation au déclenchement de l'étrange "*maladie mortelle*" de l'ancien chef, Arafat - la vermine s'est appliquée à mettre les assassins à l'abri de l'application du droit international en retirant, dans un premier temps, sa plainte pour crimes de guerre et génocide. C'est sous ces menaces que la délégation s'est retrouvée contrainte, par écrit, de n'accorder aucune autorisation à quiconque en vue de l'adoption par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU du **rapport Goldstone** - rapport qu'elle s'était d'abord sentie obligée de déposer sous la pression de l'indignation universelle provoquée par le carnage de Gaza et auquel elle est finalement revenue, sous une autre contrainte, celle de l'opinion publique mondiale et de la fureur des Palestiniens.

Aux dernières nouvelles, l'Autorité Palestinienne est allée jusqu'à accepter que des officiers des milices collaborationnistes fassent partie intégrante d'unités israéliennes arabisées à Jérusalem afin de participer à la répression des manifestations de leurs frères. Elles participent également à la chasse aux Palestiniens résistants, le tout en compagnie des sinistres "*gardes frontières*" d'un pays sans frontières.

La panse de la bête grossit à chaque trahison et à chaque reculade. Pendant qu'il est encore temps, elle se bâfre "**du choix de comestibles**" étalés par l'occupant "**sur un vieux journal : des trognons de légumes à moitié pourris, des os du dîner de la veille couverts d'une sauce blanche, des raisins de Corinthe, un fromage déclaré immangeable quelques jours auparavant, un pain rassis**", le tout complété par une "*écuelle d'eau*".

Méprisant la fraîcheur des raisins, la vermine se jette "**avec des yeux mouillés de satisfaction**" sur le fromage moisi de la reprise des prétendues **négociations**, lesquelles évoquent irrésistiblement la course de l'écureuil tournant sur sa roue dans une cage hermétiquement close. Mais le destin de la vermine, prévient Kafka, est de mourir, victime de la "**pomme pourrie**" de la trahison "**incrustée dans son dos**", qui aura gangrené le corps tout entier et provoqué "**l'inflammation des parties environnantes**".

Devenu "**le machin d'à-côté**", le cadavre, transformé en détrit et "**crevé comme un rat**", sera expédié dans les poubelles de l'histoire à grands coups de balai. C'est ainsi que de petites compromissions en grosses soumissions, le collaborateur complaisant met en mouvement ses innombrables petites pattes de vermine et finit dans la peau d'un traître.

Le 1er novembre 2009

16 - Le jardin des supplices de Gaza

"" **Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve.**" Rémy de Gourmont

"Nul ne colonise innocemment. (...) Une nation qui colonise, une civilisation qui justifie la colonisation - donc la force - est déjà une civilisation malade, une civilisation moralement atteinte, qui, irrésistiblement, de conséquence en conséquence, de reniement en reniement, appelle son Hitler, je veux dire son châtiment."
Aimé Césaire

Les grands écrivains sont des prophètes. Ils voient l'avenir dans les signes du présent, car l'art est réalité et symbole confondus, mais il faut savoir lire les symboles. J'ai donc mis mes pas dans les pas de **Franz Kafka** (voir **La métamorphose d'un être humain en vermine**), puis d'**Octave Mirbeau** et j'ai lu à livre ouvert l'histoire de la Palestine telle qu'ils l'avaient vue et racontée depuis des dizaines d'années.

Tout avait été dit : la politique d'Israël a été décrite par le menu depuis des lustres. Des voix nombreuses nous avaient prévenus. Meurtres, génocide, crimes de guerre, tout peut recommencer. "**C'est arrivé et tout cela peut arriver à nouveau**" avait averti **Primo Levi** dans **Les naufragés et les rescapés**.

Il avait raison, c'est arrivé de nouveau. Pendant que les Laval et les Pétain palestiniens se vautrent sur de moelleux divans en compagnie des assassins de leur peuple et incitent ces derniers à une manière de "**solution finale**" censée dégoûter les Gazaouis de soutenir les dirigeants qu'ils ont démocratiquement élus, les bourreaux israéliens ont de nouveau gratifié l'univers du spectacle d'une de ces tueries dont ils ont le secret.

S'étant spécialisés dans les massacres de populations civiles et les dévastations d'infrastructures, d'hôpitaux et d'écoles et ayant démontré leur savoir-faire en 2002 à Jénine, puis en 2006 au Liban, le monde entier a pu constater au cours de la dernière bacchanale sanglante à laquelle ils se sont livrés durant l'hiver 2008-2009 à Gaza, à quel point ils viennent d'améliorer leurs performances.

Mais la brutalité n'est pas leur seul registre. S'il existait un festival de Cannes destiné à récompenser le tourmenteur le plus vicieux et le plus imaginatif, il est assuré que l'Etat d'Israël remporterait haut la main la palme d'or du scénario, ainsi que celle de la mise en scène. Ces deux trophées salueraient les inventions les plus cruelles et les plus agressives, certes, mais aussi les plus imprévues, les plus dérisoires, les plus hypocrites et les plus perverses de cet Etat, qui toutes convergent vers un seul but: désécuriser, déstabiliser et créer une atmosphère d'angoisse et de précarité destinées à affoler en permanence les victimes et donc à les fragiliser psychiquement, avant de tenter de les éliminer physiquement. Pour le bourreau, ce préliminaire correspond à la phase dite d'"*attendrissement de la viande*".

La capacité de résilience, l'énergie et l'intelligence du peuple palestinien sont si étonnantes qu'en même temps qu'elles soulèvent l'admiration de tous les hommes normaux et dotés de la capacité innée d'empathie envers son semblable souffrant, elles font enrager l'occupant qui, visiblement, ne sait plus à quelle exaction se livrer et auprès de quel démon renouveler son inspiration. La corruption à grande échelle des dirigeants, en vertu de l'adage populaire bien connu, "*Le poisson pourrit toujours par la tête*", est l'une de ses dernières trouvailles.



Dahlan, l'évincé de Gaza, en compagnie de l'ancien chef d'état-major de tsahal, **Mofaz** (doc. assez ancien, mais révélateur de l'intimité des relations entre ces deux individus)

Sur les pas d'Octave Mirbeau dans le *Jardin des supplices* de Gaza...

Le sol était jonché de corps déchiquetés, de têtes arrachées, de bras et de jambes orphelins de leur tronc. Des blessés gémissaient, des fantômes de femmes, des ombres d'hommes, hurlaient leur douleur. Je compris en un éclair que je venais de pénétrer dans le jardin des supplices de Gaza.



Tête de toute petite fille au milieu des gravas

Partout ruines, destructions, sang et meurtres ... meurtres... meurtres. Je me souvins de la dédicace de mon guide à son ouvrage sur les tortures et les tortionnaires de l'histoire : "**Aux Prêtres, aux Soldats, aux Juges, aux Hommes, qui éduquent, dirigent, gouvernent les Hommes, je dédie ces pages de Meurtre et de Sang**". Octave Mirbeau avait prévu l'enfer de Gaza

Larguant sciemment bombes incendiaires ou à fragmentation, obus au phosphore blanc et à l'uranium appauvri, missiles meurtriers et bombes à fléchettes sur des milliers de maisons, le parlement, le ministère de la Justice, le ministère de l'Intérieur,

les tribunaux, la prison, l'unique moulin à farine, le principal élevage de volailles, l'équipement de traitement des eaux usées, les citernes, les puits, les écoles, les réserves de nourriture, la centrale électrique, les assassins ont amplement prouvé que "**le meurtre est bien la plus grande préoccupation humaine**".

C'est pourquoi, "**l'universelle barbarie**" dans laquelle nous sommes plongés permet de massacrer le plus de monde possible en le moins de temps possible. Tels sont les fondements sur lesquels les cités et les nations concentrent leur politique. Ainsi, les deux Etats les plus belliqueux de la terre - les Etats-Unis et Israël - possèdent à eux seuls un arsenal suffisant pour faire exploser plusieurs fois la planète tout entière: "**Avec notre état d'universelle barbarie [...] nous vivons sous la loi de la guerre ... Or en quoi consiste la guerre ? ... Elle consiste à massacrer le plus d'hommes que l'on peut, en le moins de temps possible ... Pour la rendre de plus en plus meurtrière et expéditive il s'agit de trouver des engins de destruction de plus en plus formidables ... et c'est aussi le progrès moderne ...**", écrivait Octave Mirbeau, l'un des plus virulents écrivains anti-colonialistes de la fin du XIXe siècle, dans un ouvrage d'un humour grinçant et dérangeant, "*plus noir que le noir*", pour paraphraser Jonathan Littel, et intitulé **Le jardin des supplices**. Il y décrivait minutieusement les tortures inventées par un bourreau particulièrement inspiré dans le bagne de Canton.

Il s'agissait de symboliser et de stigmatiser d'une manière "swiftienne" les méfaits et les horreurs des Etats colonialistes. Méfaits et horreurs que le dernier Etat ouvertement colonialiste de la planète continue de pratiquer avec une impudence qu'il n'est pas exagéré de qualifier de "*chuzpah politique et morale*".

Il est 11h30, les enfants sortent de l'école. A cet instant, l'artillerie se déchaîne. Cinquante avions de combat lâchent leurs bombes alors que plus de cinq cents enfants terrorisés et en pleurs grouillent encore dans les rues et que des parents désespérés arrivent en courant. Une promotion entière de plus de deux cents jeunes policiers en train de prêter leur serment d'entrée en fonction est exterminée en un éclair. Les morgues débordent. Trois jeunes enfants d'une même famille gisent entassés l'un sur l'autre. Des bombes partout, de la fumée, de la poussière, du sang, des cris, des pleurs. La peur, la rage, nul refuge, nul secours. Gaza tout entière transformée en un gigantesque jardin des supplices.



Alignement de cadavres d'adultes et d'enfants

Les stocks de l'aide humanitaire brûlés au phosphore blanc. Même les morts sont bombardés et les cimetières ravagés par l'artillerie. Puanteur des cadavres en décomposition exhumés de leurs tombes. Exhalaisons de sang et de mort. Lambeaux de chairs, fragments de membres éparpillés. Les victimes tuées une deuxième fois. Odeur de mort du jardin des supplices de Gaza.

Les bâtiments abritant les médias, pulvérisés. Terroriser les journalistes et les prendre sciemment pour cibles afin de priver les victimes de nouvelles et de conseils et surtout, priver le monde de témoins. La censure perverse dans le jardin des supplices de Gaza.

Massacres de civils fuyant les zones de combat et agitant des drapeaux blancs, civils carbonisés au hasard par le phosphore blanc déversé sur des zones peuplées, fours crématoires portatifs et intentions génocidaires, nul besoin de zyklon, on n'arrête pas le progrès, bombes à l'uranium appauvri larguées sur des écoles, la mort inhalée durant des jours et des jours, utilisation de civils et même d'enfants comme boucliers humains. D'autres enfants foudroyés d'une balle en plein front par d'habiles snipers et visés comme des lapins mécaniques dans une fête foraine. "**C'est cool de tuer**"! Bonheur de devenir une bête. Soldats visant délibérément des civils désarmés à partir des tanks; des enfants, des nourrissons le front troué d'une balle, tous rebaptisés "**terroristes**". Ravager les maisons désertées par leurs occupants, voler ce qui peut l'être, détruire les meubles, souiller, déféquer et uriner partout, tel fut l'incroyable cruauté ainsi que l'invraisemblable manque de dignité de l'armée des assassins, tueuse méticuleuse dans le jardin des supplices de Gaza.

Obus au phosphore blanc sur une école de l'UNWRA



Les habitants de Gaza traités comme des animaux et leurs maisons transformées en bauges, pillées et vandalisées lorsqu'elles n'étaient pas rasées, ainsi s'est comportée "*l'armée la plus morale du monde*" dans le jardin des supplices de Gaza.

Les pauvres animaux du zoo ne sont pas épargnés par les bombes et la folie meurtrière qui s'est abattue sur le camp de concentration hermétiquement clos et livré à une rage destructrice. Les écoles, les hôpitaux, les ambulances sont attaquées et incendiés, les blessés agonisent en se vidant de leur sang. Les oliveraies déracinées dressent vers le ciel leurs racines désespérées, les serres réduites en miettes afin de survivre la famine.

Le terrain labouré en profondeur au bulldozer pour que rien ne repousse. Le désert et la désolation. L'horreur et la dévastation dans le jardin des supplices de Gaza.

Pluie d'obus de phosphore blanc arrosant la ville de Gaza



Et les assassins l'avouent : "**Tu ne vois pas les Palestiniens comme des être humains, tu les vois comme des animaux. Tu entres dans leur maison, la nuit, tu les réveilles, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, et tu casses tout. C'est le genre de choses que tu ne ferais pas ici, en Israël, mais tu le fais chez eux. Et, pour ce faire, tu refuses la réalité. C'est la seule manière. Tu crées entre toi et la réalité un mur de silence**". Tel est le témoignage révélateur de l'un des participants de la si glorieuse équipée de Tsahal dans la souricière de Gaza.

Des supplices d'un raffinement cruel décrits par Octave Mirbeau, que le bourreau fait subir aux détenus du bagne de Canton, aux supplices collectifs et au déchaînement de barbarie mécanisée d'une brutalité inouïe infligés à toute une population piégée comme des rats et harcelée par terre, par mer et par les airs, on retrouve encore et toujours le même instinct de meurtre. S'y ajoute le sentiment jouissif de puissance et la jubilation de pouvoir infliger impunément une souffrance illimitée et gratuite : "**Tu les fais avancer, reculer. Tu les rends fous. Tu as dix-huit ans et tu te sens puissant**", ainsi s'exprime l'un des jeunes bourreaux repentants.

Et depuis lors, le camp de concentration de Gaza demeure toujours aussi hermétiquement bouclé, l'occupant interdisant l'entrée des outils et de tout matériau qui permettraient de reconstruire ou de réparer les infrastructures détruites. Mais la liste des interdictions ne se limite pas aux matériaux de construction. Et c'est là où l'imagination sadique du bourreau donne toute sa mesure et rappelle celle du bourreau chinois d'Octave Mirbeau.

Ne pouvant déceintement, comme dans le bagne de Canton, se livrer aux supplices, horribles, certes, mais, somme toutes, artisanaux, de la cloche, de la caresse, ou le fameux supplice du rat qui obsédait un des patients de Freud, ou se spécialiser dans le maniement de la scie, de la tenaille ou du scalpel, le bourreau israélien s'est spécialisé dans des harcèlements physiques et moraux permanents et massifs. Il compte sur les ravages engendrés par la durée de la souffrance. Il espère assister au spectacle jubilatoire de voir les victimes s'entre-dévorer, se retourner contre leurs dirigeants et ramper devant lui, enfin domptées.

En effet, une véritable liste à la Prévert des privations cerne et harcèle les suppliciés dans tous les aspects de leur vie quotidienne. Ainsi, aujourd'hui encore, sont interdits d'entrée dans le bagne de Gaza : les crayons pour les écoliers, les cahiers et les livres, tous les instruments de musique et les partitions, les bougies et les allumettes, tout matériel électrique - câbles, fils, prises, boîtes de dérivation, ampoules, le verre plat, pour fermer avant l'arrivée de l'hiver les milliers de fenêtres dont les vitres ont volé en éclats.

Le temps des assassins



Sont également interdits d'entrée dans la prison de Gaza les vêtements, les tissus, le fil à coudre, les aiguilles, les chaussures, les matelas, les draps, les couvertures, les couettes, toute la vaisselle - assiettes, tasses, casseroles, couteaux, fourchettes, cuillères- tout produit d'entretien et de lavage - une dérogation partielle vient d'être accordée sur certains produits d'hygiène corporelle, mais le papier hygiénique sous tous ses conditionnements continue d'être considéré comme un produit dangereux. Des Gazaouis ingénieux sont sûrement susceptibles d'accrocher des missiles à des avions en papier hygiénique et de pilonner Sderot!

Sont interdits d'entrée tous les jouets, ainsi que les poupées. Est évidemment interdite toute importation de réfrigérateurs, de machines à laver et de tout autre appareil électroménager, matériel de toutes manières inutilisable, puisque l'occupant coupe, selon son bon plaisir, le peu d'électricité qu'il laisse fonctionner après avoir détruit la seule centrale électrique du ghetto et empêché sa réparation. De plus, il vole la majeure partie de l'eau des nappes phréatiques et ne laisse aux bagnards de Gaza qu'un mince filet à peine suffisant pour remplir des jerricans.

Est interdite l'importation de véhicules de toute nature - voitures particulières, camions, ambulances et même fauteuils roulants pour les innombrables blessés et infirmes que "*l'armée la plus morale du monde*" a laissés sur le carreau. Sont interdits d'entrée tous les animaux - vaches, ânes, chèvres, volailles, etc. , et le remplacement des quelques pauvres animaux du zoo de Gaza - impitoyablement abattus, eux-aussi, pendant le carnage ou morts de faim - est impossible. On n'insistera jamais assez sur les capacités militaires des vaches ou des poules.

Aux dernières nouvelles, l'Organisation Mondiale de la Santé informe le monde que les bourreaux moraux de la "*seule démocratie du Moyen-Orient*" viennent d'interdire, pour la quatrième fois, l'entrée des appareils et des accessoires médicaux indispensables au fonctionnement des hôpitaux et, pour faire bonne mesure, les gentils "*démocrates*" préposés au contrôle des marchandises ont pris soin de ravager les appareils et de les rendre inutilisables par ces sous-hommes de Palestiniens - ces "*animaux à visage humain*", comme les désigne le Talmud - avant de les retourner à l'envoyeur. Et c'est ainsi que Jahvé est grand. Alleluia!

La seule interdiction que la fameuse "*communauté internationale*" a réussi à lever est celle des coquillettes et des nouilles... dont le danger qu'elles représentaient pour la sécurité de l'occupant n'est plus à démontrer; mais sont toujours interdits d'entrée dans le ghetto de Gaza le thé, le café, toutes les semoules, le lait en grands conditionnements, toutes les pâtisseries et gâteaux secs, le chocolat, les graines de sésame et les semences, toutes matières qui risquent d'être utilisées par les inventifs démons gazaouis dans la fabrication des roquettes meurtrières qui "*terroriseraient*" les pauvres habitants de Sdérot. Les Gazaouis réussissent à construire des maisons avec de la boue, alors, pourquoi ne mettraient-ils pas au point des bombes à la semoule!

La "**loi du meurtre**" et "**l'école de l'assassinat**" illustrées à Gaza par l'Etat qui se proclame une "*lumière pour les nations*", ne constituent pas une explosion irrationnelle, comme pourraient le laisser croire les interdits sadiques énumérés ci-dessus. De même que celui du baigneur de Canton, le bourreau bureaucratique israélien est un véritable artiste qui traite la souffrance comme un des beaux-arts. Un an après la fin du déchaînement génocidaire contre la population civile, les privations continuent d'être mises en œuvre au nez et à la barbe des démocraties "*morales*", avec la rigueur et la méticulosité propres à toutes les administrations dictatoriales.

Elles témoignent de la mise en œuvre d'un plan particulièrement raffiné, mûrement conçu dans le but de faire souffrir les victimes au maximum tout en essayant de préserver - grâce à une machine de propagande bien huilée et fonctionnant sur toute la planète - un statut de victime éternelle. En réalité il s'agit de rien de moins que d'une application quasi littérale des recommandations biblico-talmudistes acceptées et approuvées par plus de 85% de la population de la nouvelle colonie de peuplement, fondée sur des critères raciaux et implantée sur la terre palestinienne.

Voici quelques citations, parmi des dizaines d'autres, issues, non pas même du **Talmud** - dont certains passages traduisent un autisme pathologique et un racisme si ingénu et si arrogant que son excès même en devient comique et ne mériterait qu'un haussement d'épaules méprisant ... s'il n'était mis en pratique, ouvertement par les fameux IDF (*Israël Defense Forces*) et insidieusement par tous les règlements administratifs de l'Etat colonial. Les recommandations de haine, de destruction, de vol et de meurtres figurent dans les textes bibliques majeurs et sont prônés par de nombreux rabbins dans l'armée. C'est pourquoi ce sont les recommandations bibliques qui sont appliquées au pied de la lettre et le cœur léger par la soldatesque - en dépit de l'existence d'un code officiel flatteur, uniquement destiné à leurrer l'étranger candide sur la nature d'un Etat qui se proclame une "*démocratie occidentale*".

Mais il se comporte en réalité avec la brutalité et l'arbitraire propres à toutes les dictatures militaires envers ceux qui ne peuvent exciper de leur "*pureté religieuse et raciale*", les deux éléments étant indissolublement liés dans cette religion. En effet les recommandations officielles de "*l'armée la plus morale du monde*"... sur le papier ... sont superbement ignorées non seulement par la base, mais par toute la haute hiérarchie militaire.

"*Lorsque Jahvé, ton dieu, t'aura amené dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession et qu'il aura délogé devant toi de nombreuses nations (...) alors, Jahvé ton dieu les aura livrées à ta merci et que tu les livreras à l'anathème (à la destruction) . Tu ne concluras pas d'alliance avec elles, tu n'en auras point pitié ! "* (Deutéronome 7:1-2)

"*Des villes de ces peuples que Jahvé, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a soufflé de vie. Détruisez-les jusqu'au dernier... comme Jahvé, ton Dieu, vous l'a ordonné...* " (Deutéronome 20.16)

"*Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont devant vous sous votre glaive. Cinq des vôtres en poursuivront cent des leurs, cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont devant vous par le glaive. "* (Lévitique, 26, 7-9)

"*Ce jour est au Seigneur Jahvé des armées, jour de vengeance, où il se venge de ses adversaires. Le glaive dévore et se rassasie. Il s'abreuve de leur sang.*" (Jérémie 46.10) (trad. Osty)

Deir Yassine Haïfa, Jaffa, Acre, Oum Al Fahem et AL-Ramla, Al-Daouayma, Abou Shousha, Qazaza, Jaffa à plusieurs reprises, Tannoura, Tireh, Kfar Husseinia, Haïfa encore et encore, Sarafand, Kolonia, Saris, Biddu, Lod, Bayt Surik, Sasa, Balad al-Cheikh, hier Jenine, Gaza hier et aujourd'hui ont expérimenté dans leur chair la mise en pratique des directives vétéro-testamentaires en usage dans l'armée.

Déjà, une première fois, il y a deux millénaires environ, une tribu de nomades en voie de sédentarisation rationalisait ses meurtres et ses rapines en les attribuant à la volonté et aux directives de son dieu personnel - un dieu qui aurait eu la *chuzpah* de priver le peuple autochtone de sa terre et de propulser ses chouchous, se qualifiant d'"élus", sur un territoire qu'ils trouvaient à leur goût. Pour la deuxième fois dans l'histoire, un groupe humain qui se réclame de la même divinité s'installe sans complexes dans des " **grandes et belles villes qu'il n'avait pas bâties**", habite avec bonne conscience, dans des " **maisons pleines de toutes sortes de biens qu'il n'avait pas remplies**" et utilise tranquillement des " **citernes creusées qu'il n'avait pas creusées**". Sans le moindre regard pour la population expropriée et volée, il jouit des récoltes de " **vignes et d'oliviers qu'il n'avait pas plantés**". (Deutéronome, 6,10, trad. Osty) " *Cette terre est à nous, c'est notre Dieu qui nous l'a donnée*", hurlent à tue-tête des colons déchaînés, la kalachnikov à portée de main.

Les scribes du VI^e siècle ont eu non seulement la candeur d'avouer les spoliations de la population autochtone auxquelles a procédé cette tribu lors de la première invasion, mais de s'en faire un titre de gloire. Or, pas plus à cette époque qu'aujourd'hui, ce territoire n'était "vide" et en attente d'envahisseurs. Un minimum de connaissances historiques permet de balayer les prétentions des hagiographes de cette religion qui rêvent de transformer leurs propres écrits mythologico-théologiques en registres cadastraux ou en actes notariaux.

Les légendes et les récits mythiques datant d'un millénaire pour certains, transmis oralement puis collationnés et mis en forme par des scribes à partir du VI^e siècle avant notre ère dans une perspective d'auto-justification politique, puis triturés, ruminés et délayés par des rabbins autoritaires dans les plaines de Russie ou d'Ukraine à partir du X^e siècle - date de la conversion au judaïsme de groupes de populations d'Europe orientale ou de territoires asiatiques - ces récits légendaires, dis-je, ainsi que la glose talmudique qui en découle, nourrissent le terreau sur lequel a prospéré l'arrière-monde psycho-religieux des nombreux immigrants originaires d'Europe de l'Est et de Russie.

Ce sont eux qui composent la strate dominante du mille-feuilles de la colonie de peuplement en passe de conquérir la Palestine tout entière. Ainsi, sur les quinze premiers ministres de l'actuel Etat Israël, treize sont issus d'Ukraine, de Pologne, de Russie, de Lituanie, de Biélorussie, de Moldavie et seuls deux sont nés en Palestine sous mandat anglais, sans précision sur la provenance des parents, mais ceux-ci étaient probablement natifs des mêmes régions d'Europe orientale.

Il en résulte des cerveaux bunkerisés par un mélange d'arrogance - liée à une auto-proclamée "élection" divine - et de victimisation professionnelle brandie comme un bouclier à chaque critique de leurs exactions. L'idéologie biblico-victimaire des dirigeants de cet Etat et d'une grande majorité de la population les rend incapables de communiquer avec leurs voisins autrement que par la violence, le mépris et la domination. C'est pourquoi seule une anthropologie critique permet d'ouvrir l'interprétation de la politique des nations à la psychophysiologie des peuples qui les composent. (Voir les nombreuses analyses de **théopolitique** de **Manuel de Diéguez** sur ce thème



Le général Gaby Ashkenazi, chef d'état major de la glorieuse "guerre" contre les civils de la bande de Gaza.

Primo Lévi semble avoir perdu confiance dans un possible sursaut moral de l'Etat d'Israël. Et pourtant " **j'étais un homme**", écrivait pudiquement, mais avec un chagrin si insurmontable qu'il l'a conduit au suicide, un rescapé de l'avant-dernier jardin des supplices. Que dirait aujourd'hui Primo Lévi aux suppliciés de Tsahal à Gaza traités comme on n'ose plus traiter les animaux? Peut-être leur lirait-il le **Discours sur le colonialisme** de notre grand poète martiniquais, Aimé Césaire :

"Nul ne colonise innocemment. (...) Une nation qui colonise, une civilisation qui justifie la colonisation - donc la force - est déjà une civilisation malade, une civilisation moralement atteinte, qui, irrésistiblement, de conséquence en conséquence, de reniement en reniement, appelle son Hitler, je veux dire son châtiment."

le 11 novembre 2009

17 - De l'inexistence de l'Etat d'Israël en droit international

En raison de la maturation rapide de la situation au Moyen Orient, mon mari et moi signons ci-dessous une brève réflexion commune.

"Nul ne colonise innocemment. (...) Une nation qui colonise, une civilisation qui justifie la colonisation - donc la force - est déjà une civilisation malade, une civilisation moralement atteinte, qui, irrésistiblement, de conséquence en conséquence, de reniement en reniement, appelle son Hitler, je veux dire son châtiment."
Aimé Césaire



A l'heure où Benjamin Netanyahu sillonne la planète afin de tenter de convaincre la communauté internationale de ce qu'Israël doit être reconnu en tant qu'"**Etat juif**", l'Europe est appelée à mesurer les conséquences de l'émergence d'une classe de simples techniciens du droit que leur formation rudimentaire a rendus inaptes à prendre la mesure des problèmes de survie de notre civilisation que pose le Moyen Orient.

Dans cet esprit, il faut rappeler, *primo*, que le droit international ne connaît pas d'Etat dont la définition se fonderait sur la religion ou la race et qu'il appartient donc à Israël de proposer au monde civilisé les critères qui permettraient aux juristes de préciser la nature d'un "**Etat juif**", afin d'introduire un concept soit tribal, soit de nature religieuse dans le droit des "*gentes*", puisque le droit international public s'appelle également le "*droit des gens*", le *jus gentium*, au sens latin de *gens*, la *nation*, le *peuple*; *secundo*, que la reconnaissance d'Israël **en tant qu'Etat** à laquelle Yasser Arafat s'est résigné 1988 étant étrangère à ses compétences, l'invalidité de sa signature a ouvert la voie dans laquelle se sont engouffrés des successeurs bien décidés non seulement à collaborer avec l'occupant, mais à oublier qu'une telle décision n'a aucun fondement possible en droit international public, du simple fait qu'aucun peuple ne dispose du pouvoir absurde de parapher son propre auto-anéantissement.

Autrement dit, pour que le "*droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*" accède à son sens juridique, il faut que les peuples préexistent en tant que *sujets de droit*, donc en tant que "*personnes morales*", ce qui exclut que leur "*liberté*" puisse aller jusqu'à se rayer de la carte de leur propre chef et d'un trait de plume. On ne saurait "*disposer de soi*" si le "*soi*" en question se trouve réduit à un fantôme par le prétendu effet de la volonté d'un faux négociateur.

Dans une analyse juridique serrée, mais étrangère à l'analyse des fondements transcendants du droit, Mme Monique Chemillier-Gendreau, Professeur de droit international à l'université Paris-VII (Denis-Diderot) souligne qu'"**aucune procédure n'a jusqu'ici ôté légalement aux Palestiniens le titre inaliénable qu'ils détiennent sur leur territoire**".

Mais l'expression "**jusqu'ici**" présuppose qu'une telle procédure pourrait exister, autrement dit, qu'un droit déclaré inaliénable pourrait cependant se trouver légalement aliéné. Mme Chemillier-Gendreau ajoute que "**l'occupation militaire et la colonisation juives de la Palestine sont illégales**" et que seuls les Palestiniens "**disposent d'un titre légitime, bien que la violence les ait jusqu'ici empêchés de l'exercer**". [1]

Que peut bien signifier l'expression "*titre légitime*" si l'on ne s'interroge pas sur l'origine métaphysique du droit positif et de la notion de légitimité? Car ou bien l'adjectif "*illégal*" signifie qu'une proposition n'a pas d'existence juridique et qu'elle demeure étrangère à la planète mentale qu'on appelle "*le droit*" ou bien elle est contradictoire, ce qui revient au même, aucune science ne pouvant se fonder sur des propositions contraires à la logique supposée la soutenir.

C'est ainsi qu'une foule de jugements ou d'arrêts de simples laborantins du droit sont contradictoires en ce qu'ils croient pouvoir renier sans dommage la cohérence interne de la science juridique qu'ils invoquent pourtant dans leurs attendus ou leurs considérants ; et, dans cet esprit, ils prétendent "*annuler*" des actes qui ne sauraient se trouver "*annulés*" en droit, puisqu'ils n'ont jamais existé en droit et qu'il convient de les déclarer "*nuls et non avenues*". C'est ainsi que la Déclaration de 1988 est simplement "*nulle et non avenue*" en ce qu'elle n'a jamais débarqué dans la science juridique, du seul fait que M. Yasser Arafat ne disposait nullement du pouvoir de fonder en droit l'acte extra-juridique par nature et par définition que l'occupant lui demandait de signer.

S'il est absurde d' "*aliéner*" un droit qu'on a proclamé "*inaliénable*" par définition, donc consubstantiel à l'existence spécifique d'un peuple et de conférer la légitimité à une nation inventée par un colonisateur, on comprend pourquoi Mme Golda Meir a toujours prétendu que **le peuple palestinien n'existait pas**, parce que cette condition est nécessaire pour qu'Israël puisse s'attribuer le statut d'un Etat.

Un "gouvernement" palestinien ne saurait donc pas davantage se dessaisir librement d'une certaine surface de son étendue territoriale au profit d'une masse d'immigrants débarqués sur ses arpents qu'un gouvernement français ne dispose de la capacité juridique d'offrir son sol ou une parcelle de celui-ci à une puissance étrangère. Il y faut une procédure en usage au seul profit des ambassades étrangères et que régit le droit diplomatique.

On a pu constater l'usage abusif que les Etats-Unis en ont fait le 6 juin 2009 : il a suffi que le cimetière français de Colleville-sur-mer, fût devenu à titre perpétuel un lopin de la nation américaine pour que M. Barack Obama pût inviter le Président de la République française à se rendre auprès du souverain étranger campé sur son territoire à lui soixante-cinq ans après son débarquement.



Barack Obama, le Prince Charles, le premier ministre britannique Gordon Brown, son homologue canadien Stephen Harper, et Nicolas Sarkozy, au cimetière de Colleville-Sur-Mer, près de Caen, samedi 6 juin (Mori/AP).

Certes, une guerre et un traité de paix peuvent se conclure par le rapt d'une portion du sol d'un Etat à son propriétaire ; mais ce coup de force n'est jamais légitimable en droit pur et demeure toujours récusable - sinon ce serait en violation du droit international que la France aurait reconquis l'Alsace et la Lorraine par la force des armes en 1918.

Aussi, tous les traités internationaux reconnaissent-ils expressément que leur champ d'application demeure seulement de l'ordre du temporel, donc du provisoire, et n'accède en rien au statut transcendantal du droit - ce qu'exprime la formule obligatoirement ajoutée à titre de codicille contraignant à l'égard des Etats signataires: *Rebus sic stantibus* qu'il faut traduire par: "*les clauses du présent traité ne sont valables que le temps que durera l'équilibre des forces actuellement en présence*".

Du reste, ses propres missiles, rodomontades, pressions, massacres, corruptions de dirigeants palestiniens convainquent si peu Israël lui-même de ce que la Palestine disposerait du pouvoir souverain de légitimer l'implantation d'un Etat étranger et souverain sur son propre territoire que Tel-Aviv refuse à la résistance palestinienne son statut de guerre de libération nationale, statut pourtant aussi connu des historiens que celui de l'Espagne contre les Maures, qui a duré de 711 à 1492, ou celui de l'Islam contre le Royaume latin de Jérusalem, qui a duré de 1100 à 1291, ou celui du Général de Gaulle, qui n'a jamais reconnu l'ombre d'une existence juridique au Gouvernement de Vichy.

La tragique régression mentale de la civilisation européenne lui a fait abandonner l'enseignement de la philosophie du droit et même de la philosophie du droit pénal, ce qui signifie que notre malheureux continent ne dispose plus d'aucun centre de réflexion institutionnel sur les fondements philosophiques et anthropologiques du droit. Or, un droit déclaré "*inaliénable*" trouvait son fondement dans le sacré, terme qui signifie **séparé**, du latin **sacer**. C'était encore sur ce modèle que la loi de 1957 sur la propriété littéraire et artistique édictait que la propriété d'un auteur sur son œuvre est **inaliénable**, ce qui signifiait - et signifie encore - que les éditeurs n'acquièrent jamais qu'un droit d'exploitation, donc d'usage ou d'usufruit, et toujours dans des conditions expressément convenues avec l'auteur. Mais si le droit est fondé en dernier ressort sur le sacré, c'est qu'il est lié à une philosophie de l'éthique, donc du "spirituel".

De quel prix politique payons-nous le naufrage de la pensée philosophique de l'Europe ? Car le droit inaliénable dont les Palestiniens demeurent détenteurs leur donne le pouvoir de révoquer le prétendu "*acquiescement*" de M. Yasser Arafat, puisque cet "*acquiescement*" est aussi illusoire, donc nul et non avvenu qu'aurait été le retrait par Rome, de sa qualité d'évêque à Mgr Gaillot.

Le Saint Siège s'est vu contraint d'en faire l'évêque de Parthenia - c'est-à-dire de nulle part; mais il demeure évêque en tant que son titre est consubstantiel au sacré qui l'a oint, donc étranger au profane, transcendant au monde et "absolu", au sens latin de "solutus", *détaché du temporel, dénoué, délivré*. C'est ce fondement métaphysique de la Liberté que le Général de Gaulle et le Hamas ont compris, l'un au nom d'une France transcendante au monde, l'autre au nom de la spiritualité religieuse.

Pour l'instant, la Palestine occupée est un Parthenia où Israël croit reléguer physiquement une nation palestinienne qui, dans son fondement spirituel, n'est pas corporelle - et c'est pour cela que son invisibilité et son immatérialité chasseront les corps qui prétendent usurper physiquement son statut transcendantal.

Mais Israël se trouve en position de faiblesse. Ce prétendu Etat est à la recherche désespérée de sa légitimation. Il est réconfortant que le droit international et son éthique soient fondés sur le sacré ; sinon il n'y aurait pas de civilisation de l'esprit et des bombes en nombre suffisant finiraient par légitimer des pseudo- Etats à la pelle.

[1] http://www.monde-diplomatique.fr/1999/04/CHEMILLIER_GENDREAU/11901 ▲

le 6 octobre 2010

18 - Hommage à l'indomptable peuple de Gaza

Deux ans déjà depuis le déchaînement de la barbarie sioniste ...

Et toujours emprisonné

Affamé

Bombardé

Abandonné

Trahi par les siens

Seul



"Toute résistance à l'occupation, y compris armée, est légitime"

Mais toujours debout

Toujours résistant

Nous n'oublions pas l'indomptable peuple de Gaza !

19 - Le sionisme, une chutzpah cosmique

" Dans **Les joies du Yiddish** Léo Rosten définit la chutzpah comme une forme d'effronterie et d'arrogance impossibles à rendre dans une autre langue. C'est le trait de caractère d'un homme qui, ayant tué son père et sa mère, tente d'obtenir des indemnités du tribunal, parce qu'il est devenu orphelin. "

Il était une fois un pays si beau, si fier de ses institutions, si assuré de ses vertus qu'il se considérait comme la perle de la création. Il possédait un miroir magique et tous les jours son grand chef lui parlait :

- Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans tout l'univers, quel est le peuple le plus parfait et quelle est la nation qui possède le gouvernement le plus irréprochable?

Et le miroir lui répondait :

- Eretz Israël est le plus beau de tous les pays du monde. C'est la terre promise du peuple élu, la seule démocratie du Moyen Orient, le seul pays civilisé au milieu d'une jungle peuplée de sauvages."

Les habitants étaient très contents, persuadés que le miroir disait la vérité. Était-ce en leur corps, était-ce hors de leur corps, ils ne savaient car aucun d'eux ne faisait la différence. Plus douces que le lait et le miel, les paroles du miroir magique enchantaient leurs jours et berçaient leurs nuits...

Parmi les personnalités les plus éminentes et les plus influentes du sionisme actuel, il faut incontestablement compter **David Grün**, né en 1886 et mort en 1973, après avoir occupé de nombreux postes ministériels, ainsi que celui de chef du gouvernement. Devenu **Ben Gourion** en 1910, il est, certes, le père de la **Déclaration d'indépendance**, mais il est surtout et avant tout l'homme qui a le plus lucidement théorisé la mission du sionisme et influencé son orientation en direction d'un colonialisme de peuplement acharné, mené d'une main de fer.

Le site officiel du Ministère des Affaires étrangères d'Israël rapporte le texte d'une lettre privée du jeune immigrant à son père demeuré dans sa ville natale de Plonsk en Pologne. Grâce à ce document capital, le monde possède enfin une définition du sionisme simple, concise et sans ambiguïté:

"Le peuplement du pays - tel est le seul sionisme véritable; tout le reste n'est qu'illusion, verbiage creux et simple passe-temps."

Une seule phrase et tout est dit. A partir d'un exemple actuel j'ai tenté de mettre en évidence les canaux par lesquels, dès le début du projet sioniste, la chutzpah sioniste a déversé sur la planète les tombereaux de "**verbiages creux**", destinés à créer l'"**illusion**" que des négociations avec les habitants autochtones de leur terre avaient la moindre consistance, alors qu'il ne s'agissait que d'un "**simple passe-temps**" et d'une volonté parfaitement lucide de gagner du temps afin d'user l'adversaire et d'offrir aux immigrants-colonisateurs toute latitude de s'accaparer la totalité du territoire tout en permettant aux retardataires de converger en rangs serrés en direction de la terre convoitée .

1 - La chutzpah des "négociations de paix" avec les Palestiniens

Dans l'expression "négociations de paix" seul le mot **négociations** est important. L'opération était d'ailleurs délibérément construite sur le modèle de la "*cure interminable*" de la psychanalyse freudienne. C'est pourquoi après des années de **négociations**, non seulement la paix n'a pas avancé d'un seul millimètre, mais les anneaux du boa de la colonisation sont sur le point d'étouffer les lambeaux restants de la Cisjordanie. Cette opération politique est le modèle parfait de ce que le jeune David Grün, fraîchement débarqué en Palestine, écrivait à son père: "**illusion, verbiage creux et simple passe-temps**".

En effet, les documents récents publiés par **Al Jazeera** révèlent, certes, toute l'étendue de l'aveuglement volontaire et de la trahison de l'équipe de négociateurs palestiniens autour d'un Mahmoud Abbas que les photos montrent au fil des ans, de plus en plus tassé, vieilli, ridé, harassé comme un vieille mule par des dizaines de séances de vaines blablateries, mais, en même temps ils jettent une crue lumière sur la duplicité de tous les gouvernements israéliens successifs, dont les ruses sémantiques ont été l'arme principale de leur chutzpah politique et médiatique.



Mahmoud Abbas et Salam Fayyad faisant tourner la meule des "négociations" du Palestinenrat

Souvenons-nous de la longue, très longue liste de manipulations dilatoires dont ils ont usé depuis soixante trois, tendus vers un seul et unique objectif: conquérir l'ensemble de la Palestine.

On me pardonnera de citer le texte que j'avais mis en ligne le 27 août **2007** et intitulé **Israël et son cadavre** en écho au texte prophétique d'Eugène Ionesco, **Amédée, ou comment s'en débarrasser**. Je n'ai pas un mot à y changer.

" Nous tromperons le monde avec des **"accords de principe"**, des **"projets de paix dans trois ans , dans cinq ans"**, ou à la saint Glinglin... Nous parlerons d' **"Etat provisoire"**, **"d'étape transitoire"**, de **"situation temporaire"**, **"d'étape intermédiaire"** ou de **"fenêtre d'opportunité"**. Nous organiserons d'innombrables **discussions, concertations, conclusions d'étape**, avec sourires, toutes dents dehors, embrassades, poses devant les photographes, **des réunions au cours desquelles nous blablaterons et baratterons de "grands principes"**, en évitant soigneusement d'aborder les **"choses qui [nous] fâchent"**, c'est-à-dire les seules importantes. Nous possédons un riche dictionnaire des synonymes et sommes imbattables dans le maniement des oxymores. Ainsi, pour qualifier les ghettos et les banthoustans que nous sommes contraints de tolérer, pour le moment, nous inventerons le concept mirobolant d' **"Etat sans frontières"**, ou d' **"Etat souverain sans souveraineté militaire, sans souveraineté internationale, sans souveraineté économique ..."**

Il ne restait même pas aux colonisés la **"souveraineté atmosphérique"**, puisque l'Etat sioniste déverse impunément ses déchets polluants dans les territoires palestiniens!

Pendant que les Abbas, les Qorei, les Erekat, les Fayyad offraient aux bourreaux de leur peuple sur un plateau d'argent 90% du territoire national palestinien, sacrifiaient Jérusalem et jetaient aux orties en catimini le droit au retour des expulsés, droit pourtant reconnu à tous les peuples de la terre par l'ONU, les Livni, les Peres, les Barak, les Olmert, les Netanyahou *et tutti quanti* repoussaient le cadeau d'un revers de la main méprisant et, en même temps, se répandaient en gémissements devant les micros des médias du monde entier, généreusement tendus par leurs sayanims: **"Israël n'a pas de partenaire pour la paix"** clamaient-ils avec des trémolos dans la voix.

N'est-ce pas là une illustration parfaite du mode de fonctionnement de cet Etat, rigoureusement calquée sur l'histoire du double parricide qui demande des indemnités au tribunal parce qu'il est orphelin?



Les "négociations israélo-palestiniennes" [1]

Depuis lors, le ministre israélien des Affaires étrangères Avigdor Lieberman, dans un entretien avec l'AFP du 4 janvier 2011, a tranquillement jugé **"irréaliste tout accord politique avec les Palestiniens avant au moins une décennie"**. Dans cette déclaration, il faut savourer le **"au moins"**. Quant à M. Netanyahou, afin de briser, croit-il, l'isolement croissant de l'Etat sioniste sur la scène internationale, il présenterait **"incessamment, sous peu"**, une alléchante proposition aux Palestiniens, une proposition digne de la plus pure manifestation de la chutzpah: la création d'un **"Etat provisoire"** mais n'arrêterait pas la colonisation ... en attendant **"l'étape transitoire"**, la **"situation temporaire"**, **"l'étape intermédiaire"** ou la **"fenêtre d'opportunité"**, citées ci-dessus et expérimentées avec succès dans les phases précédentes de la comédie.

L'essentiel serait de remettre en mouvement la meule des négociations malencontreusement bloquée à son gré par les mules palestiniennes qui, pour une fois, semblent refuser le maigre picotin destiné à les remettre en mouvement.

Il n'est pas nécessaire d'être un fin spécialiste en géopolitique pour comprendre que l'Etat-croupion palestinien durerait **"provisoirement"** le temps qu'il faudrait à Israël pour avaler la Cisjordanie. Car ce que veulent les Livni, Peres, Olmert ou Netanyahou, c'est 100% de la Palestine, c'est-à-dire 100% de la "terre promise", pas un mètre carré de moins, et ils veulent surtout que les Palestiniens disparaissent de la "maison d'Israël". Impossible de les tuer tous sans que cela se voie, le monde est si méchant et les antisémites si nombreux que certains y trouveraient à redire. Dans l'entretien à l'AFP cité ci-dessus, M. Lieberman n'a-t-il pas reproché à une "communauté internationale" pourtant aussi tétanisée face à Israël qu'un lapin face à un boa, d'en "**faire trop**"?

Quel bonheur aujourd'hui de voir le pape américain et tous les cardinaux de la Curie européenne, et jusqu'au moindre petit curé de l'Eglise de la Démocratie universelle, donner subitement de la voix et se répandre en sermons vertueux sur le nécessaire, que dis-je, l'indispensable, l'urgentissime respect des "**droits de l'homme**" en Libye aujourd'hui, en Tunisie et en Egypte hier. Quelle bonne nouvelle d'apprendre que la bête respire encore, que M. Botul est sur place, crinière au vent, alors qu'avec un bel ensemble, en décembre 2008, **tous** ces notables de la religion démocratique étaient demeurés d'un silence de plomb durci - à commencer par Sa Sainteté, le pape Obama 1er, fraîchement intronisé - et s'étaient parfaitement accommodés - quand ils ne l'avaient pas approuvé - du spectacle des enfants de Gaza ensanglantés et d'une population captive arrosée de phosphore blanc, puisqu'"**Israël a le droit de se défendre**".

La terreur d'en "**faire trop**" et d'irriter l'épiderme chatouilleux des Lieberman israéliens d'alors avait rendu aphones tous nos vertueux prêtres des "**droits de l'homme**". Nous avons alors découvert qu'un seul côté de leur cerveau - le gauche ou le droit, au gré des intérêts de leurs maîtres - est sensible à la misère du monde, ce qui a pour effet de rendre cette nouvelle religion particulièrement sélective dans le choix des cibles qu'elle juge dignes de ses pieuses vitupérations.

En effet, les éradicateurs, animés par l'obsession folle de vider la Palestine de ses habitants originels afin de réaliser l'Etat cachère conforme aux directives de l'épurateur Esdras, poursuivent jour après jour, et avec une obstination de charançon, une boucherie méthodique, tantôt industrielle, comme à Gaza ou à Jénine, tantôt plus artisanale, se contentant, si je puis dire, de produire chaque jour de deux à dix cadavres en Cisjordanie ou au cours d'incursions répétées dans le camp de concentration de Gaza. Ils guettent ardemment le miracle, attendent passionnément que ces intrus s'évaporent, qu'ils s'envolent, qu'ils disparaissent sous la terre, qu'ils filent au pôle nord, sur la planète Mars ou au diable. L'essentiel est qu'ils cessent de souiller la "**terre sacrée**".

Un rapport mensuel révèle qu'Israël a assassiné 23 Palestiniens en janvier 2011 et en a kidnappé plus de 400. La plupart des victimes étaient mineures, indique le rapport. **[3]**

"*Nous marchions dehors, Ben-Gourion nous accompagnait. Allon a répété sa question : "Que doit-on faire avec la population palestinienne ?" Ben-Gourion a agité la main dans un geste qui disait : "Conduisez-les dehors!"* **Yitzhak Rabin**, version censurée des **Mémoires de Rabin**, publiée dans le **New York Times**, 23 octobre 1979.

"*Entre nous soit dit, il doit être clair qu'il n'y a pas de place pour deux peuples dans ce pays. Nous n'atteindrons pas notre but si les arabes sont dans ce pays. Il n'y a pas d'autres possibilités que de transférer les arabes d'ici vers les pays voisins - tous. Pas un seul village, pas une seule tribu ne doit rester.*" **Joseph Weitz**, chef du département colonisation de l'Agence juive en 1940, tiré de "**A solution to the refugee problem**".

Jamais les dirigeants de cet Etat ne signeront une conclusion définitive de ce genre de "**négociations**" en forme de vis sans fin, destinées à amuser la galerie, à épuiser les Palestiniens et, en attendant, à occuper le plus possible de terrain. Ils ont besoin d'un peu de temps encore pour mettre la main sur la totalité de la Cisjordanie et pour réussir à repousser les Palestiniens en direction de la Jordanie ou du Liban.

Pendant ce temps, tel le Tantale de la mythologie grecque qui avait offert aux dieux son propre fils assassiné et finement cuisiné, les Tantale palestiniens ont offert aux dieux sionistes leur bien le plus précieux, la chair de leur chair, leur patrie; mais ces derniers ont reniflé le plat et dédaigné l'offrande. Alors les cuisiniers-assassins ont été condamnés à l'immersion dans un océan d'opprobre et de honte, condamnés à la faim et à la soif de justice, pendant que les promesses de paix et d'indépendance se dérobaient à leurs mains tendues.

2 - Régner par le vocabulaire

Régner sur le vocabulaire, tel est l'acte fondateur de tous les régimes oppressifs et notamment des colonisateurs. "*Quand un blindé pénètre dans un quartier résidentiel, sème la terreur et la destruction, et que les gamins du quartier lui lancent des pierres, comment appelle-t-on cela?* **Troubler la paix**". **[2]**



L'armée la plus morale du monde en train de "rétablir la paix"

Ainsi l'histoire de l'Israël sioniste devient celle d'un géant, moitié Picrochole, en permanence sur le pied de guerre, tel son célèbre ancêtre de la fameuse **guerre des fouaces** décrite par Rabelais, moitié Don Quichotte, la cervelle remplie à ras-bords de vapeurs bibliques comme celle du chevalier fou de Cervantès. Mais ruse ou chutzpah suprême, ce géant belliqueux, armé jusqu'aux dents, essaie de se faire passer pour le faible et innocent petit Poucet perdu dans la forêt sombre de l'histoire décrite par Dante dans sa **Divine Comédie**, et c'est grâce aux cailloux blancs semés dans le texte biblique qu'il aurait retrouvé la maison familiale, sa "terre promise", son paradis originel. Notre colosse aurait alors découvert avec horreur que la maison qu'il voulait occuper n'était pas vide. Depuis lors, tout en gémissant et en se faisant passer pour une victime éternelle, il sabre tout ce qui bouge, obsédé par le désir de bouter tous les habitants originels hors de leurs foyers. En langage ben gourionien cela devient :

"Il ne s'agit pas de maintenir un statu-quo. Nous devons créer un Etat dynamique, orienté vers l'expansion. (...) Après la formation d'une grande armée à la suite de l'établissement de l'Etat, nous abolirons la partition et nous nous étendrons sur l'ensemble de la Palestine." **Ben Gourion**, p.22, **La Naissance d'Israel**, 1987, Simha Flapan.

"L'acceptation de la partition ne nous engage pas à renoncer à la Cisjordanie. On ne demande pas à quelqu'un de renoncer à sa vision. Nous accepterons un état dans les frontières fixées aujourd'hui -- mais les frontières des aspirations sionistes sont les affaires des Juifs et aucun facteur externe ne pourra les limiter." **Ben Gourion**, p.53, **La Naissance d'Israel**, 1987, Simha Flapan.

Le 12 juillet 1937, **Ben-Gourion** écrit dans son journal : "Le transfert forcé des Arabes des vallées de l'Etat Juif proposé pourrait nous donner quelque chose que nous n'avons jamais eue, même lorsque nous y étions nous-mêmes à l'époque du Premier et du Second Temple, une Galilée affranchie de sa population Arabe."

"Nous devons tout faire pour nous assurer qu'ils (les Palestiniens) ne reviendront jamais." (...) "Les vieux mourront et les jeunes oublieront." **David Ben-Gourion**, dans son **Journal intime**, 18 Juillet 1948, cité dans le livre de Michael Bar Zohar : "**Ben-Gourion : le Prophète Armé**", Prentice-Hall, 1967, p. 157.



Un "prophète armé" sioniste en pleine action

Le cynisme ouvertement affiché, autre caractéristique de la chutzpah, est une constante de l'action politique de tous les dirigeants sionistes. Herzl, Rabin, Ben Gourion, évidemment, mais aussi Eitan, Barak, Sharon, Olmert, Netanyahu, ont rivalisé de déclarations qui auraient dû horrifier les démocrates, mais qui ont été neutralisées ou occultées par les puissants "amis" omniprésents dans les médias du monde entier. Je n'en choisis que quelques-unes, mais **elles rempliraient un volume entier** :

"Les territoires appartiennent à Israël. Les Juifs s'implanteront partout sur notre terre jusqu'au bout de l'horizon."
Itzhak Rabin

"Lorsque nous aurons colonisé le pays, il ne restera plus aux arabes que de tourner en rond comme des cafards drogués dans une bouteille." **Raphael Eitan**, chef d'Etat major des forces de défense israéliennes (Tsahal), New York Times, 14 avril 1983."

Des villages juifs ont été construits à la place des villages arabes. Vous ne connaissez pas le nom de ces villages et je ne vous le reproche pas, car les livres de géographie n'existent plus. Et non seulement les livres, mais les villages n'existent plus.

Nahahal a remplacé Mahahul, le Kibbutz Gevat a remplacé Jubta, le Kibbutz Sarid a remplacé Hanifas et Kafr Yehoushua celle de tel Shaman. Il n'y a pas un seul endroit dans ce pays qui n'a pas une ancienne population arabe." **Moshe Dayan**, discours au Technion, Haifa, repris dans **Ha'aretz**, 4 avril 1969.

" Israël aurait dû exploiter la répression des manifestations en Chine lorsque l'attention du monde s'est focalisée sur ce pays, pour mettre à exécution des expulsions massives parmi les arabes des territoires." **Benjamin Netanyahu**, alors député israélien au ministère des affaires étrangères, ancien premier ministre d'Israël, s'exprimant devant des étudiants à l'université de Bar Ilan, tiré du journal israélien "**Hotam**", du 24 novembre 1989.

"Le peuplement du pays - tel est le seul sionisme véritable; tout le reste n'est qu'illusion, verbiage creux et simple passe-temps", avouait un des prophètes du sionisme. Telle est, en effet, la politique scrupuleusement poursuivie sur le terrain depuis les origines du sionisme politique et les récentes déclarations du duo Lieberman-Netanyahu viennent encore de l'illustrer. Toutes les autres déclarations lénifiantes relèvent soit du cynisme pur, soit de la chutzpah, c'est-à-dire du mélange d'effronterie et d'arrogance dont parle Léo Rosten.

Mais aucune chutzpah, même armée jusqu'aux dents, ne peut vaincre à la fois les lois de la démographie, le courage d'un peuple et l'enthousiasme d'une jeunesse qui défend sa dignité et sa terre jusqu'au sacrifice de sa vie.



Tian'anmen en Palestine occupée

Le 7 mars 2011

[1] Cette photo symbolique figure dans l'excellent site du Professeur **Chahid Slimani**, à la page: **La bête est blessée, elle saigne. Le déclin du « leadership » américain selon Paul Kennedy, Joseph Stiglitz, Paul Krugman, Michael Elliott et John Gray** . ▲
<http://chahidslimani.over-blog.com>

[2] **Gideon Levy** *The Middle East does not need stability This so-called stability encompasses millions of Arabs living under criminal regimes and evil tyrannies.* ▲

[3] Voir le site **Soutien-Palestine**: <http://soutien-palestine.blogspot.com/2011/02/janvier-palestine-occupee-23.html> ▲

20 - David Grün, alias Ben Gourion, et la naissance de l'"Etat juif"

Un quidam plagiaire s'est emparé de ce texte et en a changé le titre

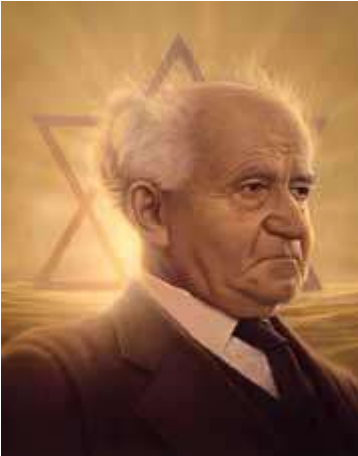
<http://lejudéosionisme.hautetfort.com/archive/2011/04/29/le-mythe-ben-gourion.html#comments>

"Vous qui passez parmi les paroles passagères, Portez vos noms et partez. Retirez vos heures de notre temps, partez. Extorquez ce que vous voulez du bleu du ciel et du sable de la mémoire. Prenez les photos que vous voulez afin de savoir que vous ne saurez jamais comment les pierres de notre terre bâtissent le toit du ciel. "

Mahmoud Darwich , *Passants parmi les paroles passagères*

- 1 - La chute de l'histoire dans le mythe
- 2 - Droit naturel, droit historique, droit spirituel et *tutti quanti*
- 3 - Pourquoi David Grün a-t-il choisi de se baptiser fils de Gourion ?

1 - La chute de l'histoire dans le mythe



Lorsque M. David Ben Gourion lut à la radio la **Déclaration d'indépendance** du nouvel Etat créé par l'ONU et qu'il la data du **5 iyar 5708** le monde aurait dû comprendre que le 14 mai 1948 de notre calendrier, une théocratie qui se situait dans la continuité directe de celle d'Esdras venait subrepticement de renaître. Le mythe d'une histoire linéaire qui aurait commencé avec la création du monde et l'apparition du couple adamique débarquait dans la politique.

David Ben Gourion (1886-1973)

De même qu'Esdras revenant de Babylone, les quatre premiers rouleaux de la Thora rédigés durant l'exil sous le bras, renouvelait, devant l'ensemble des Judéens rassemblés au pied du temple et au cours d'une scène pathétique, l'alliance du peuple avec son dieu et se présentait en nouveau Moïse, de même David Ben Gourion, prononçant face à un peuple juif tout entier rassemblé par la magie des ondes hertziennes, une **Déclaration d'indépendance** dont la tonalité prophétique perçait sous chaque phrase, renouvelait l'alliance du dieu local et du peuple revenu sur la terre qu'il aurait reçue en héritage après avoir erré ici et là dans les déserts de l'histoire durant deux mille ans et avoir décidé de faire demi tour, un beau jour de la fin du XIXe siècle. Réincarnation des patriarches du **Pentateuque**, le dirigeant sioniste fêtait le jour de gloire d'un "*peuple élu*" retrouvant sa "*terre promise*"?

En ce premier jour de célébration du départ de "*l'Amalek britannique*", le nouveau prophète adressait *urbi et orbi* un message dépourvu d'ambiguïté. Il signifiait à la ville et au monde que la fiction historique portée par la communauté religieuse juive était devenue une réalité politique et qu'à dater de cet instant, l'histoire universelle des hommes devrait se plier à l'histoire singulière des adorateurs de Jahvé.

Le 5 iyar 5708 le mythe devenait réalité. Ce jour marque la chute de l'histoire rationnelle dans la fiction religieuse imposée par les porte-parole et les porte-sabre de la théocratie biblique. Cette torsion du réel constituait un tremblement de terre géopolitique d'une intensité telle que ses répliques n'ont jamais cessé depuis lors de ravager la région et de se faire sentir jusqu'aux confins de la planète, en des zones situées aux antipodes de l'épicentre volcanique du séisme politique, philosophique et religieux qui mit le Moyen-Orient cul par-dessus tête. Tel un gigantesque tourbillon, il aspire depuis lors l'ensemble de la politique mondiale.

2 - Droit naturel, droit historique, droit spirituel et *tutti quanti*

La **Déclaration d'indépendance** est un modèle d'habileté. Dans un texte court et dense, l'orateur a réussi le prodige d'évoquer à la fois les mythes bibliques classiques, notamment le mythe d'un peuple homogène consubstantiellement lié à une terre - "*La terre d'Israël est le lieu où naquit le peuple juif*" - et de décrire les principes étapes du mouvement sioniste: le premier congrès sioniste de 1897 et la contribution de Théodore Herzl, la **lettre privée de Lord Arthur James Balfour à Lord Lionel Walter Rothschild**, représentant de la puissante Maison bancaire Rothschild de Londres, par ailleurs sioniste militant, et "*addressed to his London home at 148 Piccadilly*", du 2 novembre 1917 qualifiée abusivement de "**déclaration**", puis le mandat de la Société des Nations qui s'ensuivit, autorisant les juifs à immigrer en Palestine et à y créer un "*foyer national*" et enfin la **recommandation** de l'Assemblée générale des nations unies du 29 novembre 1947, rebaptisée pompeusement "**résolution**".

Afin de tenter de fournir une argumentation juridique censée légitimer l'installation des émigrés en Palestine, le nouveau prophète a évoqué le "*droit naturel*" et le "*droit historique*", comme si ces notions allaient de soi et étaient superposables; mais il s'est prudemment abstenu d'avancer ouvertement et officiellement l'argument religieux qui se trouve pourtant à la source de toute l'entreprise. Cependant cette motivation principale est bien là, omniprésente, tapie dans l'invocation à une "*identité spirituelle, religieuse et nationale*". Il faut parvenir à la conclusion du texte pour que le projet sioniste rejoigne son cadre religieux: "*Confiant en l'Éternel tout-puissant, nous signons cette déclaration sur le sol de la patrie*". Il est intéressant de confronter chaque fois que c'est possible l'idéologie officielle du prophète d'Eretz Israël telle que la renvoie le miroir du conte de Grimm, **La Belle au bois dormant**, avec les déclarations ou les confidences du même Ben Gourion lorsqu'il s'exprime un peu plus sincèrement.

"Si j'étais un leader Arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal ; nous avons pris leur pays. Il est vrai que Dieu nous l'a promise, mais comment cela pourrait-il les concerner ? Notre dieu n'est pas le leur. David Ben-Gourion, Cité par Nahum Goldman dans Le Paradoxe Juif, page 121

Aucun historien scientifique non-sioniste n'admet depuis longtemps, comme vérité, qu'il existerait un "peuple juif" ethniquement homogène, surgi in illo tempore de la "terre d'Israël" avec sa "judéité" en bandoulière, comme le zèbre naît avec ses rayures et le rhinocéros avec sa corne.

L'ouvrage de Shlomo Sand, Comment le peuple juif fut inventé, a donné le coup de grâce à cette idéologie, réfutée par des milliers de documents historiques qui révèlent le patchwork de nationalités et d'ethnies qui, au fil des siècles et des conversions, se sont ralliées au judaïsme. M. Ben Gourion évoqua également l'argument émotionnel de la "Shoah qui anéantit des millions de juifs en Europe", alors que le projet sioniste est antérieur d'un demi siècle à ce drame et il revint plusieurs fois avec insistance sur le fait que la naissance de l'Etat n'était qu'un simple et légitime "retour" des juifs "au pays de leurs ancêtres", assimilant la colonisation massive de la Palestine à l'exercice d'un droit "naturel" et "historique".

L'argument émotionnel de la Shoah largement utilisé en 1948 afin de légitimer une colonisation de peuplement commencée plus d'un demi-siècle auparavant, n'est pas exempt de cynisme puisque l'éloquent orateur de la Déclaration d'indépendance n'avait pas hésité à écrire longtemps avant cet événement :

"Il y a eu l'antisémitisme, les Nazis, Hitler, Auschwitz, mais était ce leur faute ? Ils [les Palestiniens] ne voient qu'une seule chose : nous sommes venus et nous avons volé leurs terres. Pourquoi devraient t-ils accepter cela ?" (Ibib. Réf. ci-dessus)

M. Ben Gourion sait parfaitement que le droit naturel qu'il invoque n'est pas si naturel qu'il le dit, puisqu'il avait reconnu, dès 1938, que les juifs étaient des agresseurs et des spoliateurs :

"Ne nous cachons pas la vérité.... Politiquement nous sommes les agresseurs et ils se défendent. Ce pays est le leur, parce qu'ils y habitent, alors que nous venons nous y installer et de leur point de vue nous voulons les chasser de leur propre pays. " David Ben-Gourion : Cité page 91 du Triangle Fatidique de Chomsky qui est paru le livre de Simha Flapan Le Sionisme et les Palestiniens - page 141-2, citant un discours de 1938.

Pour qu'il y ait "retour", il faut qu'il y ait eu départ. C'est pourquoi le nouveau Josué qui venait d'ouvrir au "peuple juif" les portes de la "terre promise" justifiait l'absence de ce dernier dans ce territoire pendant deux mille ans par le fait qu'il aurait été "contraint à l'exil".

On comprend que M. **David Grün**, alias **Ben Gourion** depuis 1910, originaire de Plonsk, en Pologne, ait voulu rattacher sa lignée et celle des centaines de milliers de ses co-religionnaires, à la terre mythique dont ils avaient fait leur patrie intérieure, mais dans laquelle jamais aucun de leurs ancêtres asiatiques ou est-européens n'avait mis les pieds.

3 - Pourquoi David Grün a-t-il choisi de se baptiser "fils de Gourion" ?

Le choix d'un nom de remplacement correspond à un engagement profond de la personnalité et n'est jamais le fruit du hasard. Ainsi, de nombreux immigrants ont judaïsé leur patronyme, soit en le raccourcissant comme Golda Meirson, devenue Golda Meir, soit en adoptant le nom d'un guerrier figurant le Livre des **Juges**, comme Ehud Brog, devenu Barak (*le bénî*), soit en prenant le nom de sa région de naissance comme Ariel Scheinerman (*le bel homme* en Yiddish), devenu Sharon (du nom de la plaine de Sharon dans laquelle se trouvait le Kibboutz de ses parents, originaires de Lituanie)

Or David Grün a choisi une autre voie: il a abandonné le patronyme de son père selon la chair et s'est choisi un père spirituel. Pour ce faire, il est allé jusqu'à adopter un nom à consonance arabe et à se baptiser Ben (fils de) Gourion. Pourquoi un jeune adulte né en Pologne s'est-il reconnu une filiation avec ce père-là?

Pour comprendre le sens de ce choix, il faut remonter au Xe siècle et rapprocher le destin du jeune David Grün de celui d'un éminent prédécesseur, **Yossef Ben Gourion**, son père spirituel. En effet, ce dernier, célèbre dans les milieux yiddish d'Europe de l'Est, est l'auteur du **Yossifon**, une compilation hybride d'éléments de la **Guerre des Juifs** et surtout de l'histoire mythologique racontée par Flavius Josèphe dans ses **Antiquités judaïques**. Paraphrasant l'auteur judéo-romain du temps de l'empereur Titus, le Ben Gourion du haut Moyen Age raconte l'histoire des juifs en faisant, comme son modèle Flavius Josèphe, remonter son origine à la création du monde et à l'apparition du premier homme, Adam, subrepticement amputé d'une côte dont le Créateur eut besoin pour modeler la personne de sa douce moitié.

A côté des péripéties relatant les tribulations d'ancêtres mythiques, on trouve également évoqués, chez Yossef Ben Gourion, comme c'était déjà le cas dans l'histoire fictive des **Antiquités judaïques** de Flavius Josèphe, tous les événements marquants de l'antiquité. Ainsi les grands héros de l'histoire mondiale, tels l'empereur perse Cyrus ou le conquérant grec Alexandre voisinent avec Adam, Noé, Josué, Abraham, Moïse, tous censés dotés du même degré de réalité historique que les rois et les empereurs de l'antiquité grecque ou perse. L'immense avantage du texte de Jossef Ben Gourion par rapport à celui de son modèle, Flavius Josèphe, vient de ce qu'il était rédigé dans un hébreu qui reproduisait les archaïsmes de la langue biblique. Yossef Ben Gourion a parfaitement su adapter les **Antiquités judaïques** au public juif de la diaspora et l'a en même temps enrichi de passages poétiques et de maximes philosophiques.

Son succès ne s'est jamais démenti durant tout le Moyen-Âge et au-delà, comme en témoignent les nombreuses rééditions dont il bénéficia dans toute l'Europe à partir de la Renaissance - donc à partir de la création des imprimeries - et notamment à Mantoue (1476), à Constantinople (1510), à Bale (1541), à Venise (1544), à Cracovie (1588 et 1599), à Frankfort (1689), à Amsterdam (1723), à Prague (1784), à Warsovie (1845 et 1871), à Zhitomir (1851), à Lvov (1855). On remarque qu'il y eut quatre rééditions dans la seule Pologne entre 1845 et 1871, c'est-à-dire dans le pays de naissance de David Grün né en 1886 et mort en 1973.

Mais ce texte a également joui d'innombrables traductions en yiddish, la langue des ghettos juifs d'Europe centrale. Il se trouvait infiniment plus répandu que celui, originel, de Flavius Josèphe, un auteur longtemps considéré par les siens comme un traître et dont l'œuvre fut rédigée à Rome - c'est-à-dire chez l'ennemi - et en grec, langue profane que les juifs de la diaspora ne connaissaient pas. Shlomo Sand baptise du néologisme heureux de "**mythistoire**" biblique l'entreprise de nier l'histoire réelle, telle qu'elle s'était déroulée dans le monde durant vingt siècles, et de métamorphoser le mythe en histoire: "**Ben Gourion déclarait en toute occasion que le Livre des livres [la Thora] était la carte d'identité du peuple juif et la preuve de son mandat sur la terre d'Israël.**" (Shlomo Sand, p.213)

Le jeune David Grün avait évidemment non seulement lu, dans sa ville polonaise de Plonsk la **mythe-histoire** de Joseph Ben Gourion, mais il en avait été si bien pénétré que c'est ce récit mythologique-là qu'il a réussi à imposer comme histoire et qui est aujourd'hui encore officiellement enseignée dans les écoles israéliennes. La science historique n'existe pas dans cet Etat, sauf chez quelques dissidents, dont Shlomo Sand est aujourd'hui le plus connu. Mais ils sont marginalisés et violemment combattus - quand ce n'est pas traité d'antisémites - par les thuriféraires de la mythe-histoire héritée de Flavius Josèphe, via Joseph Ben Gourion et David Grün-Ben Gourion.

On comprend mieux pourquoi David Grün a choisi comme pseudonyme le nom d'un homme dont l'œuvre mythologique correspondait à sa propre vision du destin du pays qu'il rêvait de construire et d'imposer au monde, et pourquoi sa déclaration d'indépendance est datée du 5 iyar 5708, c'est-à-dire du jour attribué à la création d'Adam, le premier homme apparu sur terre selon le calendrier mythologique hébreu, lequel ne pouvait être que l'ancêtre des seuls juifs.



Le jeune David Ben Gourion durant ses études de droit à Istamboul

La **Déclaration d'indépendance** confirme, de plus, la montée en puissance d'un nouveau mythe, celui d'un **exil imposé** durant lequel "*le peuple juif est resté fidèle à la terre d'Israël dans tous les pays où il s'est trouvé dispersé*".

Je me propose de montrer dans la suite des textes de la section intitulée **Aux sources du chaos mondial actuel**, que l'immense majorité des Judéens de la diaspora ne sont pas les victimes d'un **exil imposé**. Les ancêtres de juifs invités à venir repeupler et coloniser la Palestine n'ont nullement été "**contraints à l'exil**". Ceux qui ont quitté la Judée bien avant la destruction du temple d'Hérode par les troupes de Titus, l'ont fait volontairement, parce qu'ils trouvaient que l'herbe était plus verte ailleurs. Les conversions de royaumes entiers, notamment de celui, immense et puissant à l'époque, des Khazars, mais aujourd'hui totalement disparu du champ historique, notamment de la mémoire occidentale, ont constitué le principal apport démographique de la judéité, comme on le retrouve aujourd'hui dans la répartition des populations de l'actuel Etat sioniste ou de celle de tous les dirigeants qui se sont succédé depuis la création officielle de l'Etat israélien, à commencer par M. Ben Gourion lui-même.

"Vous qui passez parmi les paroles passagères,

***Vous fournissez l'épée, nous fournissons le sang,
Vous fournissez l'acier et le feu, nous fournissons la chair,
Vous fournissez un autre char, nous fournissons les pierres,
Vous fournissez la bombe lacrymogène, nous fournissons la pluie.***

***Mais le ciel et l'air sont les mêmes pour vous et pour nous.
Alors prenez votre lot de notre sang, et partez,
Allez dîner, festoyer et danser, puis partez.***

***A nous de garder les roses des martyrs,
A nous de vivre comme nous le voulons. "***

Mahmoud Darwich , *Passants parmi les paroles passagères*

21 - Gaza, 3 ans après : Hommage aux enfants palestiniens et à l'héroïque peuple de Gaza,

28 décembre 2008 - 28 décembre 2011

Trois ans déjà...

Et depuis lors, jour après jour, l'ogre insatiable de sang palestinien
Envoie à Gaza ses tanks, ses missiles et ses bombes.

Il tue, il ravage, il détruit. Il se gave des corps éventrés et des larmes des survivants.

Vandale cynique, il écrase tout ce qui vit sous sa lourde botte.

Puis il se couvre pieusement d'un grand chapeau noir
Et court déposer un petit papier plié en quatre entre les pierres d'un mur construit par un roi
Qu'il détestait
Et qui n'était pas juif.

Il y rend grâce à son dieu de n'être pas un Arabe.



Et, Face à lui, Son ennemi le plus redoutable, son
cauchemar permanent, L'objet de sa rage et ses
insomnies, L'enfant palestinien.

Il est l'obsession du Moloch, Le cœur atomique de son
tourment.
Car il est la promesse de la résurrection d'un peuple,
Le signe de sa foi en l'avenir.

Il est le témoin de l'inexorable tic tac de Chronos
Et l'artisan de l'inéluctable vérité qui arrive tout
doucement. Sur des pattes de colombe, L'enfant
palestinien.



Son regard défie l'opresseur,

Son innocence le nargue,

Son sourire le foudroie.

Déjà la statue du commandeur s'effrite sur son socle.

Déjà la peur sournoise s'insinue dans sa cervelle,
Pendant que gonfle la marée de ses ennemis intimes,

La vague montante des enfants de Gaza, des enfants
de Palestine.



Plus que les armes des résistants,
Plus que les molles condamnations externes,
Le bourreau arrogant redoute
La multitude des enfants palestiniens.

Il hait le ventre des femmes,
ces usines imprenables,
plus dangereuses que les plus grands arsenaux,
Dans lesquels les héroïques mères palestiniennes
fabriquent en secret
les missiles
les plus puissants,
les plus efficaces ,
les plus implacables
les plus incontournables,

Les missiles qui, fatalement et conformément à toutes les lois de l'histoire,
Dynamiteront la casemate orgueilleuse dans laquelle s'est tapi le Moloch israélien,

Les beaux enfants de Palestine.



Inscris

Inscris !
Je suis Arabe
Le numéro de ma carte : cinquante mille
Nombre d'enfants : huit
Et le neuvième... arrivera après l'été !
Et te voilà furieux !

(...) Inscris !

En tête du premier feuillet
Que je n'ai pas de haine pour les hommes
Que je n'assaille personne mais que
Si j'ai faim
Je mange la chair de mon Usurpateur
Gare ! Gare ! Gare
À ma fureur !

(...) Mahmoud Darwich - *Rameaux d'olivier*

22 - Pourquoi l'Amérique soutient l'Etat sioniste envers et contre tout



Handala écrase un tank

1 - Israël, encore et toujours et jusqu'à la nausée

2 - Comment en est-on arrivé là?

3 - Le rôle du pion sioniste et le destin des Palestiniens dans la "Realpolitik" des grands blocs aujourd'hui

1 - Israël, encore et toujours et jusqu'à la nausée

Après avoir poursuivi durant plusieurs semaines son artisanat meurtrier quotidien à Gaza et maintenu hermétiquement bouclée depuis six ans la plus gigantesque prison du monde à ciel ouvert, l'Etat hébreu, se pose en pauvre victime de roquettes que les emmurés envoient sur son territoire, histoire de se prouver à eux-mêmes que les mesures coercitives dont ils sont accablés jour et nuit par le colonisateur ne les ont pas encore transformés en zombies rampants et prêts à lécher les mains et les pieds du dompteur qui les guette du haut de son mirador, le fouet levé bien haut.

Du coup, selon un scénario bien rôdé, afin de regonfler ses muscles, sa cote de popularité à l'approche d'élections difficiles pour l'équipe au pouvoir et afin de prendre de vitesse le rival ressuscité - Olmert, le fameux général en chef de l'opération "**Plomb durci**" - rival politique qui se pointait sur la ligne de départ, le bourreau se métamorphose en un clin d'œil en victime pleurnicharde. Bardée de missiles plus venimeux les uns que les autres, d'avions de chasse ultra modernes, de bombardiers, de drones espionneurs et bombardeurs, l'agresseur augmente à fond le son des haut-parleurs chargés de diffuser ses gémissements afin qu'ils atteignent jusqu'aux derniers indiens de la forêt vierge brésilienne et les manchots des terres australes: "**Israël est attaqué, une nouvelle shoah se prépare**" hurlent à tue-tête les messages complaisamment diffusés par les médias des pays occidentaux.

Tombées dans l'oreille attentive et empressée de l'oncle d'Amérique, ces lamentations déchirantes sont immédiatement reprises et répercutés de plaines en collines sous la forme de déclarations d'amour adressées à l'occupant tourmenteur et de condamnations indignées à l'égard de la victime assiégée qui - ouh! la perverse - refuse obstinément de se laisser dompter et d'offrir sa chemise et son cœur au voleur de sa terre.

"**Israël a le droit de se défendre, de se défendre, ...fendre ...dre ...dre...dre**", répète à l'envi l'écho d'outre-Atlantique.

" **Israël a le droit de se défendre et de défendre ses citoyens...** " répète un perroquet teuton. Après avoir persécuté les Juifs, voilà donc les Germains devenus les piteux bourreaux des Palestiniens. *Perseverera diabolicum.*

"**Hamas est le seul responsable, ...sable, ...ble...ble...ble**", bredouille à son tour la voix de son maître étatsunien, un dénommé Hague, responsable des haillons de feu la politique internationale de l'île grande bretonne.

Le quatrième larron du quartette otano-occidental qui porte un nom d'empereur romain, un certain "socialiste" nommé Fabius, il s'empresse de s'atteler au char anglo-saxon, mais un peu honteusement tout de même et en appelle tartuffiquement à "**la retenue**", tout en ânonnant, le mot d'ordre convenu: "**Israël a le droit de se défendre et bla bla bla.**"

Quant à l'inénarrable Catherine Ashton, en bonne anglaise, elle se place dans l'ombre et le sillon de Hague. Tout est de la faute des Palestiniens. Et toc. Bien fait pour eux. Et c'est ainsi que Jahvé est grand et qu'un permis de tuer est, une fois de plus, délivré aux dirigeants de la colonie de peuplement qui s'est installée en Palestine. Naturellement, nous sommes là dans la description *ad usum delphini* de la partie émergée de l'iceberg. La **Realpolitik**, c'est-à-dire la vraie politique, se déroule **sous** la ligne de flottaison de l'iceberg.



Benjamin Netanyahou et le prix Nobel de la paix, Barack Hussein Obama.

B.N.- Préférez-vous que je prépare les enfants palestiniens en bouillie, à l'étouffée ou rôtis à l'uranium appauvri?

B.H.O: A votre convenance, chef, vous êtes seul maître dans votre cuisine. Vous avez carte blanche.

B.N. (sur le ton de la connivence affectueuse): N'hésitez pas à venir avec Michelle et vos filles, Malia et Sasha. Chez nous, les plats sont toujours copieux!

2 - Comment en est-on arrivé là?

Etudier le sionisme aujourd'hui n'est donc pas un sujet annexe ou mineur. Même s'il ne concerne directement et en apparence qu'une minuscule écharpe de terre lovée dans le bassin est de la Méditerranée, il est le rocher de Charybde sur lequel se brisent tous les espoirs d'une paix réelle et durable dans toute la région et même dans le monde entier, car cette idéologie messianico-coloniale porte en son sein le venin d'une xénophobie telle qu'elle conduit à un nettoyage ethnique de la population autochtone et son messianisme l'entraîne à devenir le dernier Etat colonisateur et prédateur de la planète. Ces évidences commencent de s'imposer. Mais ce que beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté ne comprennent peut-être pas, ce sont les motifs pour lesquels un pays aussi puissant que les Etats-Unis continue de soutenir contre vents et marées un confetti qui bafoue cyniquement les principes qui servent de fondations à son idéologie démocratique.

Comment se fait-il que la nation qui galope sur la planète entière afin d'imposer, par la force la plus brutale, la conception qu'elle se fait de la "**Liberté**", des "**Droits de l'homme**" et du "**Bien**", se compromette à ce point avec un petit Etat-voyou qui contrevient à toutes les lois internationales et qui s'en vante? Comment se fait-il que l'empire américain, qui s'arroge le droit et le pouvoir d'appliquer à la terre entière son idéologie politique et sa législation commerciale interne - ce qui, dans son esprit, est une seule et même chose, puisque tous ses actes sont réputés frappés du sceau de la Perfection - comment se fait-il que cet empire du "Bien", dis-je, accepte de filer doux et de se ridiculiser aux yeux du monde entier face aux exigences d'une poignée de sionistes?

"*La chose la plus difficile au monde est de suivre à la trace n'importe quelle idée jusqu'à sa source*" écrivait **Edward Mandell HOUSE**. Ce personnage de l'ombre connu sous le nom de **Colonel House**, bien qu'il n'ait jamais participé à la moindre guerre, avait parfaitement conscience d'avoir été le manipulateur en chef des décisions attribuées ultérieurement au Président **Woodrow Wilson** et, à ce titre, il avait d'excellentes raisons de recommander aux commentateurs politiques de toujours tenter de remonter à la source d'une idée ou d'une décision, tout en précisant que rien n'était plus difficile, car l'initiateur réel d'une décision est rarement celui auquel on en impute la paternité sur le devant de la scène.



Le Colonel House et Woodrow Wilson

Là encore, cette éminence grise et homme de main des puissances financières qui ont permis la réalisation du plus grand hold-up financier depuis que le monde est monde - la création quasiment maffieuse de la FED la veille de Noël 1913 - était bien placé pour savoir combien il est facile de "**prêcher le faux**" et de l'imposer, comme le rappelle le grand romancier allemand Goethe: "**La vérité doit être martelée avec constance, parce que le faux continue d'être prêché, non seulement par quelques-uns, mais par**

une foule de gens. Dans la presse et dans les dictionnaires, dans les écoles et dans les Universités, partout le faux est au pouvoir, parfaitement à l'aise et heureux de savoir qu'il a la majorité pour lui."

Car c'est précisément outre-Atlantique qu'il faut chercher la source jaillissante qui devint le puissant fleuve sioniste. C'est grâce à une manne financière, quasiment sans limites que cette idéologie messianico-colonialiste a trouvé la force de concrétiser son rêve. Des hommes comme le rabbin **Stephen S. Wise**, premier président du congrès juif américain, puis mondial ou le **Colonel House** évoqué ci-dessus et éminence grise farouchement pro-sioniste du président **Woodrow Wilson**, ont joué un rôle déterminant dans la concrétisation de ce fantasme à partir du début du XXe siècle, puis durant les préparatifs des deux guerres mondiales. D'ailleurs, dans son gros ouvrage intitulé **Les Juifs, le monde et l'argent**, Jacques Attali se glorifie de la puissance que les institutions bancaires ont donnée et continuent de donner à ses coreligionnaires.

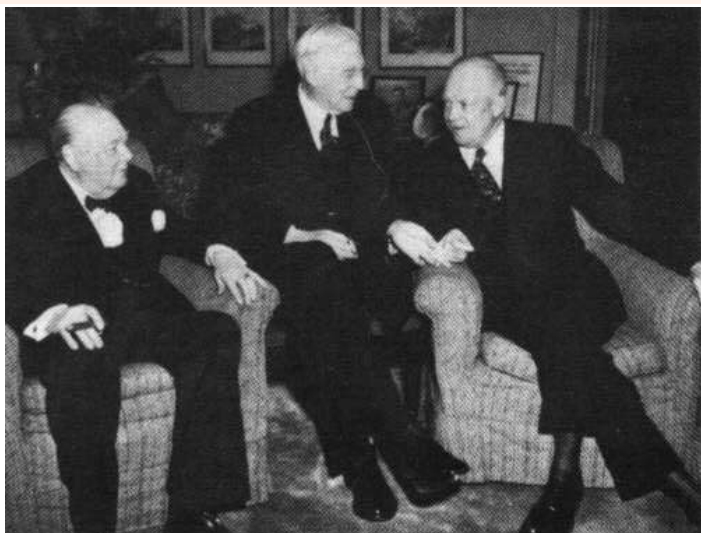
Certes, le rêve sioniste d'inspiration proprement biblique a germé dans les plaines de Russie, d'Ukraine et de Pologne et y a été préparé de longue main. Cependant, c'est grâce à la fabuleuse manne financière de groupes puissamment organisés et agissants dans les coulisses des pouvoirs politiques et qui sont parvenus à tordre, dès l'origine, la politique de l'Angleterre et des Etats-Unis dans le sens des intérêts sionistes, que cette idéologie a pu se concrétiser. Les intérêts de l'idéologie sioniste et ceux de l'empire américain naissant ont donc, dans les débuts, semblé coïncider parfaitement.

Les puissants groupes financiers, économiques et médiatiques qui venaient de se constituer outre-Atlantique et dont les richissimes propriétaires sont désormais désignés sous le nom de "**barons voleurs**", étaient, pour un très grand nombre d'entre eux, entre les mains de mouvements favorables à l'idéologie sioniste quand ils n'en étaient pas des membres agissants. Ils ont accompagné et favorisé la montée en force du nouvel empire qui allait, comme tous les empires qui l'avaient précédé, s'emparer progressivement des rênes du pouvoir mondial, faire main basse sur les richesses de la planète et devenir ouvertement et le plus naturellement du monde, le protecteur et le financier de l'idéologie sioniste, source principale du chaos mondial depuis le début du XXe siècle.

C'est pourquoi j'ai commencé par analyser la naissance et l'évolution de l'arme de destruction massive grâce à laquelle l'empire d'outre-Atlantique a créé, dès les premières années du XXe siècle, les conditions financières, puis militaires qui lui ont permis de domestiquer le reste du monde, **le dieu dollar**. Mais cette idole n'est pas demeurée toute nue. Très rapidement ses concepteurs, puis les prêtres de son culte ont compris qu'il convenait de la cacher sous de somptueuses dentelles démocratiques, de riches bijoux moralisateurs et mille fanfreluches éblouissantes qu'ils ont baptisées **LIBERTE**. Puis ils ont dit à leur dieu devenu chatoyant et séduisant: "**Et maintenant marche devant nous**".

Alors le dieu dollar soutenu par le mythe de la Liberté portant dans sa besace le libéralisme économique mondialiste, donc apatriote, s'est élancé à la conquête du monde et les vertus de la "**morale**" et de la "**Démocratie mondialisée**" apprêtées dans les arrière-cuisines des banques d'outre-Atlantique et de la City de Londres ont déferlé sur la planète. Après que la démocratie bancaire et militaire eut vaincu l'ennemi marxiste qui s'était cru l'horizon théorique et économique indépassable de la planète, la mondialisation au service d'un capitalisme global et débridé est devenue à son tour l'horizon théorique indépassable des politiciens de tout poil et des économistes au petit pied.

Mais le monde ne s'était pas tout de suite aperçu que le dieu Démocratie boitait. Il cachait en effet sous la grande aile de son libéralisme moralisateur la pesante idéologie colonialiste d'un sionisme aux dents longues et à la bourse abondamment garnie. Or, plus le temps passait, plus le sionisme prospérait et devenait arrogant. Il a fini par se transformer en un lourd boulet pour son protecteur américain et pour tous ses alliés européens car le comportement inhumain des gouvernements sionistes successifs à l'égard de la population autochtone a fini par ridiculiser le mythe démocratique et rendre haïssables tous les Etats qui s'en réclament.



Comme par hasard, ils sont tous de fervents soutiens de l'Etat sioniste colonisateur. Ce sont eux qu'on voit aujourd'hui plaindre le bourreau et accabler ses victimes. La réussite du colonialisme politico-religieux sioniste est incompréhensible si l'on ne voit pas qu'il est l'enfant et la projection au Moyen Orient du colonialisme économique souterrain des puissances financières anglo-saxonnes sur la planète entière, une sorte de pseudopode géographiquement délocalisé de l'Occident colonisateur, une tête de pont placée dès l'origine sous la protection de la City et de Wall Street - et notamment du très efficace banquier états-unien **Bernard Baruch** ainsi que de la **Maison Rothschild** anglaise et de ses filiales américaines.

Le banquier Bernard Baruch trônant entre l'Anglais Winston Churchill et l'Américain Eisenhower



On a vu que c'est par une lettre personnelle, adressée à son domicile privé "addressed to his London home at 148 Piccadilly" que le fervent sioniste, **Lord Balfour** a annoncé à **Lord Lionel Walter Rothschild**, la décision de la

Lord Balfour (à droite) en compagnie du dirigeant sioniste Chaim Weizman

Car le sionisme n'est pas politiquement né en 1946 à la suite des persécutions dont les Juifs furent victimes en Europe. Ses thuriféraires tentent aujourd'hui d'imposer ce mensonge et de mettre dorénavant l'accent exclusivement sur les conséquences des crimes commis à l'encontre de la population juive dans les Etats soumis par les armées nazies lors de la deuxième guerre mondiale et dont la commémoration est devenue l'objet d'un nouveau culte et d'un nouveau rituel.

Le sionisme a pris son essor à la fin du XIXe siècle et c'est à la fin de la première guerre mondiale que des immigrants en grand nombre, issus notamment d'Europe de l'est, se sont élancés en direction de la Palestine. Très rapidement se constituèrent de puissants groupes armés que l'Angleterre, colonisateur en titre de la région après le **Traité de Sèvres du 10 août 1920** - qualifiait de terroristes. Ils ne se contentaient pas de tuer des Palestiniens, mais pratiquaient des attentats meurtriers contre l'armée et les sujets de sa gracieuse majesté en véritables artistes d'un terrorisme aveugle et cynique, d'une efficacité redoutable.

Sans la domination financière de la City sur la planète jusqu'à la deuxième guerre mondiale et la création de sa monnaie privée le 23 décembre 1913 - le dollar - par les soins de ses filiales dans le Nouveau Monde, le sionisme serait resté une excroissance nationaliste hérétique, localisé en Europe de l'Est, d'un judaïsme principalement pharisaïque d'influence talmudique.

Sans la domination financière anglo-saxonne sur la planète, l'Etat d'Israël n'aurait pas pu exister et les fidèles du dieu Jahvé auraient continué à vivre entre eux dans les multiples Etats dont ils étaient devenus nominalement les citoyens, selon les préceptes ségrégationnistes d'Esdras pour la majorité d'entre eux, ou se seraient convertis à un judaïsme spirituel qui, sautant à pieds joints par-dessus les principes du Talmud, trouve sa source chez ses grands prophètes bibliques. Il survit aujourd'hui dans le petit groupe des **Naturei Karta**, mais leur nombre est devenu infime.

La deuxième guerre mondiale a rebattu les cartes et le centre du pouvoir s'est déplacé de la City de Londres à Wall Street. De plus, les persécutions dont les Juifs furent victimes de la part de l'Allemagne nazie et dans une grande partie de l'Europe ont fourni des arguments nouveaux au mouvement sioniste. Ils ont permis, dans la foulée, son officialisation au mépris du principe fondateur de toute légalité internationale, à savoir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

3 - Le rôle du pion sioniste et le destin des Palestiniens dans la "Realpolitik" des grands blocs aujourd'hui

L'impunité dont jouit l'Etat sioniste s'explique par sa situation privilégiée dans la tectonique des plaques que constituent les deux grands blocs géopolitiques qui s'affrontent dans la région moyen-orientale. Pour continuer dans la métaphore de la géologie, Israël se trouve sur la ligne de fracture de deux gigantesques plaques intercontinentales: la plaque russo-chinoise qui se déplace du nord au sud et la plaque américano-européenne qui progresse d'ouest en est.

Chacune de ces plaques entraîne dans son sillage des nations qui partagent plus ou moins les mêmes intérêts, mais surtout qui ont les mêmes ennemis: l'Iran, la Syrie, partiellement l'Irak et le sud du Liban pour la plaque russo-chinoise, alors que le continent européen, ficelé à l'Amérique du Nord, sa projection au Moyen Orient - l'Etat sioniste - augmentés de la Turquie et d'un groupe d'étatiques artificiels dans la péninsule arabique dont les frontières correspondent globalement aux gisements d'hydrocarbures, se déplacent à vive allure et tentent de couler la plaque russo-chinoise rivale en la coupant en son centre, la Syrie.

C'est ce qu'on appelle la **Realpolitik**, c'est-à-dire une politique étrangère fondée sur le seul intérêt national dont la réalisation dépend du calcul des forces en présence. Dans ce genre de confrontation, les références aux droits de l'homme, à la démocratie et autres chamarrures morales sont utilisés comme des rideaux de fumée médiatiques destinés à masquer les conflits d'intérêt et à enfumer les cervelles des peuples. "La première victime d'une guerre est la vérité".

Au cours de ce choc titanesque et à l'intérieur des deux grands groupes, les Etats qui les composent en profitent, s'ils en ont l'occasion, pour grappiller des avantages qui leur sont propres et que l'avancée globale du groupe auquel ils appartiennent leur permet d'amasser.

Pour l'instant, seule la diplomatie européenne semble assez aveugle - ou trahie par ses élites - pour ne travailler que dans l'intérêt des Etats-Unis et d'Israël. Il semble que la Turquie ait, elle aussi, "travaillé pour le roi de Prusse", c'est-à-dire pour Israël, dont elle est, en principe l'ennemie depuis l'assassinat de neuf de ses ressortissants sur le Mavi Marmara lors de la tentative de la première flottille de briser le blocus de Gaza.

Le rôle d'accélérateur principal dans le choc des intérêts des deux groupes revient aujourd'hui au lilliputien, mais richissime Qatar, qui vient de jaillir comme un diable de sa boîte sur la scène internationale, la besace remplie de dollars. L'omniprésence de son dirigeant et la politique de corruption universelle de tous les dirigeants qu'il rencontre - et il se déplace beaucoup - afin de les plier à ses intérêts est si capital qu'il est avec Israël, son compère et complice,

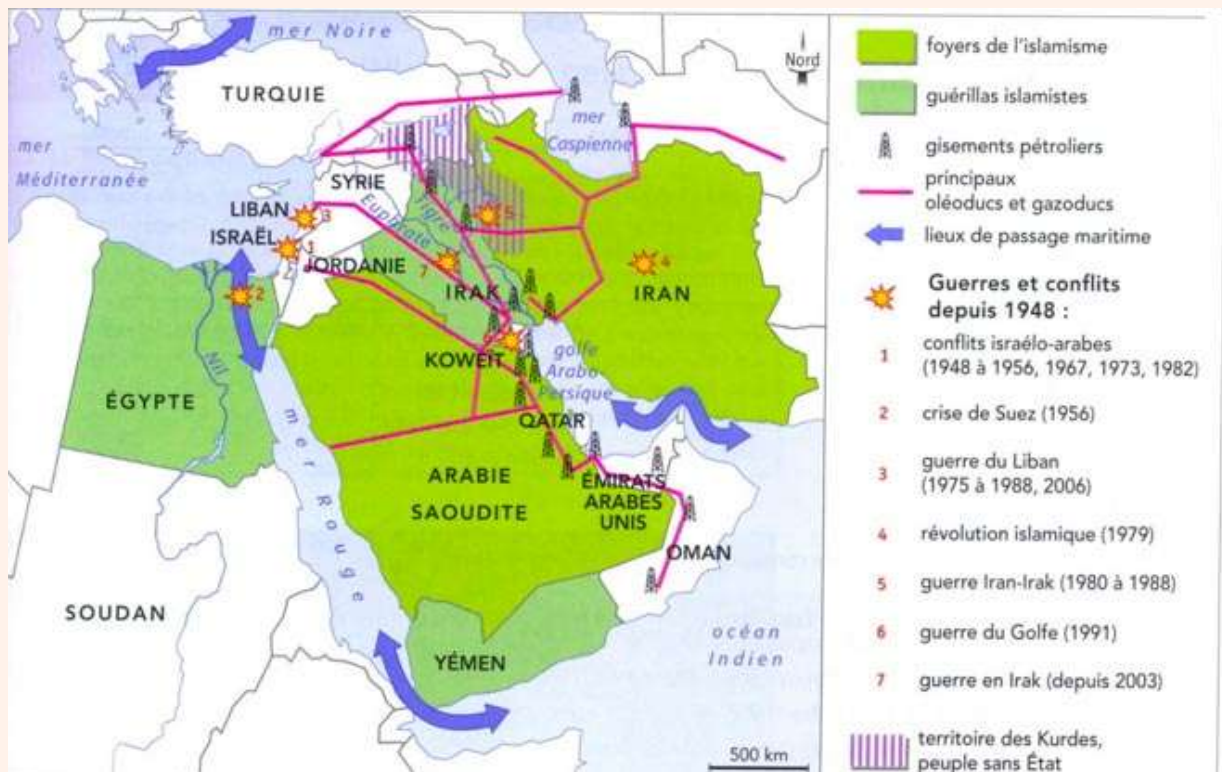


le principal *Deus ex machina* du tourbillon guerrier que connaît la région. Il veut, par tous les moyens, la destruction de la Syrie, parce que cette dernière s'oppose au passage d'un gazoduc entre son croupion d'Etat et la Méditerranée et refuse de changer d'alliance pour rejoindre le bloc occidental. Ce gazoduc à travers l'Arabie, l'Irak, la Syrie et débouchant à Homs est vital pour cet Etat gazier, obligé, pour l'instant, de faire transiter son gaz par mer avant de déboucher en Méditerranée. Le remuant Cheikh a réussi à allécher les Européens croulant sous les dettes et à les agréger à son projet. Quant à Israël, il est son allié depuis belle lurette.

Cheikh Hamad ben Khalifa al-Thani

TIMEO DANAOS ET DONA FERENTES (Je crains les Grecs (les Qataris) , même (surtout) quand ils font des présents.)

Dans le scénario gazier concocté par le Cheikh Al Thani, à partir de Homs, une bretelle allait rallier Israël et une autre la Turquie et faire de ces pays des distributeurs du gaz qatarien en direction de l'Europe pour la Turquie, vers l'Afrique pour Israël et leur assurer un pont d'or grâce aux royalties récoltées au passage. L'inexplicable et brutale hostilité du gouvernement Erdogan à l'égard de son ancien allié, commence peut-être à trouver là un début d'explication. **[1]**



Or, les Palestiniens et leurs revendications nationales, notamment celles du Hamas, ne sont aux yeux du Qatari que des gêneurs. Au diable la solidarité sunnite ou arabe, vive la solidarité gazière. C'est pourquoi il a tenté d'acheter ses dirigeants et semble avoir rencontré un os auprès de M. **Haniyé** et un plein succès auprès de **M. Khaled Meshaal**. Le **Cheikh Hamad ben Khalifa al-Thani** finance toutes les formes de traîtrises et poignarde les Palestiniens dans le dos tout en se présentant comme leur bienfaiteur.

C'est également lui qui paie tous les djihadistes égorgeurs racolés sur la planète entière - appelés terroristes lorsqu'ils opèrent dans les Etats occidentaux et résistants lorsqu'ils décapitent ou défénestrent des Syriens chrétiens ou chiites. *La ligne de fracture entre les plaques géopolitiques source du tremblement de terre actuel au Moyen-Orient, passe donc* par la Syrie et Israël. C'est pourquoi la guerre se déroule sur le sol d'une Syrie récalcitrante depuis deux ans, après que le réel mouvement d'opposition démocratique a été étouffé et phagocyté par le Qatar qui entend y installer ses propres créatures - ce qu'il a commencé de faire au cours de la récente rencontre de Doha. La France s'est empressée de faire chorus.

Quant à l'Etat hébreu, il a jugé favorable à sa **Realpolitik** à long terme de provoquer aujourd'hui, non pas une guerre, car il n'y pas d'armée à Gaza, mais un de ces massacres de populations dont il a le secret depuis des décennies, en rompant la trêve avec le Hamas par quelques assassinats ciblés et symboliques, comme celui de M. Ahmed Jabari, commandant en chef du Hamas à Gaza, afin de continuer à broyer la résistance et tenter de la dompter. Le ministre de l'intérieur israélien *Eli Yishai* déclarait à propos de Gaza: « *The goal of the operation is to send Gaza back to the Middle Ages. Only then will Israel be calm for forty years.* » (« *Le but de cette opération est de renvoyer Gaza au Moyen Âge. Alors seulement, nous serons tranquilles pour quarante ans.* » (**Haaretz**) Pour l'Irak, c'était "l'âge de pierre". Le "**moyen-Age**", pour les Palestiniens. On progresse, et après ça certains diront encore que les Israéliens ont un cœur de pierre!



M. Ahmed Jabari

Après avoir lancé sa machine de mort, assis sur sa ruse de guerre et assuré de la complicité de tous les alliés de son groupe, l'Etat hébreu se pose en victime d'une nouvelle "*shoah*" parce que son territoire reçoit quelques roquettes de représailles. Immédiatement, le chœur des "*droit-de-l'hommes*" occidentaux répercute les lamentations: "*Israël a le droit de se défendre....*". Elémentaire, mon cher Watson. Il est vrai que cette fois, ces méchants Palestiniens se sont défendus d'une manière que les faucons israéliens n'avaient pas prévue.

On sait que la politique poursuivie avec opiniâtreté par tous les partis sionistes, demeure l'élimination pure et simple de tous les Palestiniens de leur terre, avec pour choix, le cercueil, l'exil ou le transfert en Jordanie. Pour cela, tous les moyens sont bons: après "*Pluie d'automne*",

"*Plomb durci*", "*Pilier de défense*", il y aura d'autres campagnes aussi cyniquement dénommées. C'est pourquoi avant la signature d'une trêve que M. Ahmed Jabari n'est plus de ce monde pour apprécier la manière dont Israël la respectera, les Palestiniens seraient bien inspirés de se plonger dans la lecture du **Talmud** et notamment de l'ajout qui lui a été apporté au XIe siècle, le **Kol Nidre**, la prière qui ouvre la fête de **Yom Kippur** et qui dispense celui qui la prononce de respecter tout serment, tout vœu et tout engagement. Certains des prisonniers libérés dans le cadre de l'échange contre Shalit et réemprisonnés illico ont vu de quelle manière les Israéliens tiennent leurs engagements.

Kol Nidre

"Tous les vœux que nous pourrions faire depuis ce jour de Kippour jusqu'à celui de l'année prochaine (qu'il nous soit propice), toute interdiction ou sentence d'anathème que nous prononcerions contre nous-mêmes, toute privation ou renonciation que, par simple parole, par vœu ou par serment nous pourrions nous imposer, nous les rétractons d'avance; qu'ils soient tous déclarés non valides, annulés, dissous, nuls et non venus; qu'ils n'aient ni force ni valeur; que nos vœux ne soient pas regardés comme vœux, ni nos serments comme serments. (Traduction d'Élie Munk, *Le Monde des Prières*, pp. 347-348, éditions Keren HaSefer ve HaLimoud) (Wikipedia)

Comme par hasard, le trône du roi Abdallah est, en ce moment, ébranlé. Les révoltes et les manifestations se multiplient en Jordanie et attendent leur nouveau **gauleiter, Khaled Meshaal**. Quelle heureuse coïncidence pour Israël.

L'Occident moralisateur et complice des crimes sionistes oublie que la **Realpolitik** n'est pas synonyme de cynisme. Si les dirigeants français et européens avaient lu **L'art de la guerre** de **Sun-Tsu** ou **Le Prince** de **Machiavel**, ils sauraient que la **Realpolitik** est même, au contraire, l'art de gérer la paix par la diplomatie, comme Bismarck, inventeur de ce mot, en a fourni l'exemple. Le **cynisme "machiavélique"** est l'ennemi de la **Realpolitik**. Or, c'est précisément d'un cynisme machiavélique au petit pied que font preuve les Etats occidentaux lorsqu'ils approuvent la nouvelle tuerie de Gaza au nom d'une prétendue "*défense*" de la "*sécurité*" d'Israël.

Dans l'évaluation du "*calcul des forces*", ces dirigeants aux dents longues, mais aux idées courtes croient que les "*forces*" se résument au nombre de missiles et aux milliards que les chameliers arabes, assis sur leurs réserves d'hydrocarbures, peuvent déverser sur des dirigeants aux finances en berne.



Le Cheikh Al Thani venu vendre sa politique en France

Je ne parle pas d'une Europe anesthésiée par la quasi totalité de ses médias, mais les peuples du bassin de la Méditerranée, récemment débarrassés des tyrans qui s'étaient incrustés au pouvoir depuis des dizaines d'années, ne sont pas encore suffisamment repris en main par leurs nouveaux maîtres pour accepter passivement le spectacle des massacres actuels d'une population encagée et tirée comme dans un ball trap. L'instinct de justice naturel aux peuples qui se pensent libérés de leurs dictateurs, empêchera leurs dirigeants de laisser mourir Gaza, notamment en Egypte et en Turquie.

Le Président Morsi est en train d'en faire l'expérience. Quelques discours blablateurs ne suffiront pas à calmer la rue. Ces hommes politiques n'agiront pas par grandeur d'âme, mais ils savent que leur sort personnel est en balance. Quant aux héroïques résistants de Gaza, ils ont déjà réservé quelques surprises militaires à leur prétentieux agresseur, à commencer par M. Netanyahou que la peur cloue dans un bunker.

Lorsque l'équation deviendra insoluble, que les terroristes djihadistes qui défigurent la Syrie et sont une offense aux authentiques opposants, auront été éliminés, que le boulet des crimes d'un allié qui se réclame du mythe que vous brandissez haut et fort deviendra trop lourd à assumer et portera un préjudice mortel aux intérêts de l'empire et des Etats dits "démocratiques" d'Occident, l'oncle Sam cessera de tapisser le berceau de son vorace nourrisson de billets verts, d'ailleurs de plus en plus dévalués, le confetti qatari retournera à son désert et à son harem et les pays européens qui avaient espéré se "refaire", comme on dit d'un joueur de casino, en pillant les ressources énergétiques des pays arabes, seront "grosjean" comme devant.

Le destin du rêve sioniste est étroitement lié à celui de l'invention monétaire maffieuse de son protecteur. Le sionisme, l'empire américain et les Européens vassalisés se soutiennent aujourd'hui, demain, ils s'écrouleront ensemble.

23 - Israël vit dans les vapeurs d'un rêve messianique

Interview réalisée par Mohamed El-Ghazi pour Algérie patriotique



Avant-propos

Avant de répondre à vos questions, je veux mettre l'ensemble de mes réponses sous le signe du général **SUN-TZU**. Dans son **Art de la guerre** (VI^e siècle avant notre ère), le grand stratège chinois avait compris que l'intelligence du chef est la clé du succès: "**La règle, c'est que le Général qui triomphe est celui qui est le mieux informé**", écrivait-il, car "**tout l'art de la guerre est basé sur la duperie**". Mais la connaissance ne doit pas se limiter au terrain ou à l'armement de son adversaire: "**Connais l'adversaire et surtout connais-toi toi-même et tu seras invincible**", écrivait-il.

Or les Palestiniens sont en guerre depuis un siècle contre un ennemi implacable qui a pour objectif de les déposséder de leur territoire, de leur identité et de leur nation ; et depuis un siècle, ils ont perdu toutes les batailles. Ce n'est évidemment pas par hasard.

Quelles sont les armes qu'ils n'ont pas eues, celles qu'ils n'ont pas vues et quelles sont celles qu'ils n'ont pas su utiliser

Interview publiée en trois fois

1 - "Israël vit dans les vapeurs d'un rêve messianique", 5 décembre 2012

Question 1 - En dépit de la réprobation de la communauté internationale, Israël s'est encore une fois arrogé le droit d'attaquer le peuple palestinien, violant délibérément la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU. Pourquoi cette impunité dure-t-elle depuis que l'Etat hébreu existe?

Avant de parler des résolutions de l'ONU, je voudrais revenir en arrière et rappeler que l'article 22 du **Pacte de la Société des Nations** créée par le **Traité de Versailles de 1919** - et qui reprenait le 14e point des propositions américaines rédigées d'avance et que le très sioniste Colonel House, représentant du Président Wilson, a imposées aux Européens **[1]** - que ce 14e point posait les principes généraux du régime du mandat. Il concernait les peuples des territoires encore "*incapables de se diriger eux-mêmes dans les conditions particulièrement difficiles du monde moderne*".

Cet article paternaliste et conforme à l'esprit du colonialisme de l'époque, confiait la tâche d'assurer le bien-être et le développement - tâches constitutives d'une "*mission sacrée de civilisation*" - à des pays tuteurs, c'est-à-dire à "*des nations développées, qui, en raison de leurs ressources, de leur expérience ou de leur position géographique, sont le mieux à même d'assumer cette responsabilité et consentent à l'accepter*".

L'article 22 du Pacte définissait donc avec précision le périmètre des droits et des devoirs du mandataire et du mandaté, exercés sous le contrôle de la S.D.N. Or, le paragraphe 2 de cet article 22 du Pacte de la S.D.N. prévoyait une hiérarchie de la tutelle en fonction du "*degré de développement des peuples considérés*". La Palestine figurait dans la catégorie A, aux côtés de la Syrie, du Liban, de l'Iraq et de la Transjordanie, **catégorie qui concernait les territoires dont le niveau de développement était tel qu'il était possible de les considérer comme des nations indépendantes**, sous la seule réserve de l'application du mandat. Le mandataire n'était donc qu'un guide et un conseil dans la gestion de l'administration du territoire.

Le mandat n'était pas la colonisation, puisque l'indépendance des nations était proclamée, mais une simple aide à une gestion administrative **temporaire**. C'est donc **depuis 1919 que la Palestine jouit du statut de nation indépendante** sous mandat anglais et la fin de la tutelle du mandataire en 1946 lui donnait pleinement droit à **l'indépendance sur la totalité du territoire de la Palestine**.

Alors que les Israéliens ne cessent d'invoquer la fameuse déclaration Balfour qui date de 1917, qui n'est qu'une lettre privée, manuscrite, dépourvue de toute valeur en droit international, quels sont les dirigeants Palestiniens qui aient jamais invoqué l'argument de la légitimité internationale et du **statut officiel de nation indépendante dont la Palestine jouit depuis 1919 sur la totalité de son territoire?**

Aucun. J'en viens aux résolutions de l'Onu.

Vous invoquez une certaine résolution de l'ONU parmi les dizaines d'autres qu'Israël n'a pas respectées. Or, près de quatre-vingts - je dis bien quatre-vingts - résolutions de l'ONU votées, non point l'Assemblée générale des Nations Unies, mais par le Conseil de Sécurité - et sont donc d'application impérative... pour les autres Etats - condamnent expressément l'Etat hébreu et trente neuf autres, tout aussi sévères, stigmatisent des comportements violents, illégaux et même sauvages, des violations patentes du droit et des conventions internationales, injustement et arbitrairement bloquées par un veto des USA dont on ne sait s'ils sont la tête ou la queue du binôme monstrueux qu'ils forment avec Israël. **[Voir la liste en note]**

Alors qu'une seule résolution du Conseil de sécurité a suffi pour provoquer le bombardement de la Lybie et l'élimination de son dirigeant, pas une seule des cent vingt résolutions condamnant Israël n'a trouvé le plus petit commencement d'application et jamais aucune mesure de rétorsion n'a été prise à l'encontre du coupable. L'Etat sioniste poursuit donc tranquillement son travail de harcèlement d'un autre peuple, viole les lois et les conventions internationales, légalise la torture, y compris la torture des enfants, n'hésite pas à prendre en otage des familles entières sous prétexte qu'un de ses membres est soupçonné du méfait de résistance ou d'appartenance au Hamas, pratique ouvertement des assassinats collectifs ou qualifiés de "ciblés", des arrestations arbitraires et des exécutions extra-judiciaires. Comme il n'y a jamais eu de réaction internationale sérieuse après les nettoyages ethniques de masse de 1948 ou de 1967, cette politique se poursuit inexorablement depuis soixante ans et progresse d'année en année en intensité et en monstruosité.

Il faut avoir entendu l'ambassadeur Israël à Paris de l'époque - **M. Elie Barnavi** - balayer d'un revers de la main et sur un ton méprisant l'une des condamnations en la qualifiant de "**rituelle**" pour mesurer leur effet sur les politiciens d'un Etat qui défie le monde entier et poursuit tranquillement les vols de terre et la colonisation. Cette obstination dans la violence et l'arrogance possède sa propre motivation interne. Les Palestiniens n'ont pas compris que le cerveau de leurs bourreaux fonctionne sur un autre mode que celui du reste de la planète et que l'Etat qu'ils essaient d'imposer est une mythologie qui a cru pouvoir se réincarner dans l'histoire. Face à cette réalité mythique, les arguments de politique rationnelle sont de peu de poids.

Les autres Etats de la planète non plus n'ont pas intégré cette réalité anthropologique.

Ayant vécu dans les vapeurs d'un rêve messianique durant des siècles, cet Etat projette sur le monde qui l'entoure la géographie mentale qu'il porte dans sa cervelle depuis deux mille ans et il prétend non seulement substituer sa réalité mythologique au monde dans lequel il a débarqué armé jusqu'aux dents et fort du soutien militaire et financier des banquiers anglo-saxons, mais imposer ses phantasmes théologiques à la planète entière.

C'est ainsi qu'aujourd'hui même, dans les pseudo "*négociations*" auxquelles se prête rituellement le gouvernement israélien afin de gagner du temps et en profiter pour grignoter du terrain, il affirme tranquillement que "*le droit international n'a rien à voir*" avec la guerre qu'il mène contre le peuple palestinien, parce qu'il possède "*un titre de propriété sur Eretz Israël*" (la terre d'Israël). Il ne s'agit donc pas pour lui de "*rendre des territoires*", mais de consentir généreusement à "*en donner*".

Seuls les ignorants de la psychologie messianique des dirigeants et de la masse de la population israélienne peuvent s'étonner de la réponse méprisante de Benjamin Netanyahu à la suite de la menace de la France et de l'Angleterre de convoquer les ambassadeurs israéliens après la décision de l'Etat hébreu de construire une nouvelle colonie en Cisjordanie forte de trois mille logements ...pour commencer, à la suite de la démarche de la Palestine à l'ONU.

Il en résulte que les Palestiniens sont aujourd'hui les victimes collatérales de la rédaction d'un vieux code de théologie et de morale rédigé il y a plus de vingt-cinq siècles par les prêtres héréditaires d'une petite tribu de nomades du sud de l'actuelle Palestine.

Or le droit international ne connaît pas d'Etat dont la définition se fonderait sur la religion ou la race. Le droit international public s'appelle également le "*droit des gens*" - le *jus gentium*, au sens latin de **gens**, la nation, le peuple. **La Palestine étant une nation reconnue depuis 1919, aucun organisme international ne possédait le pouvoir de la priver du droit universel des peuples à disposer d'eux-mêmes et ce droit est inaliénable.**

Ni la résolution 181, ni la reconnaissance d'Israël en tant qu'Etat à laquelle Yasser Arafat s'est résigné 1988 n'ont aucun fondement en droit international public, car aucun peuple ne dispose du pouvoir absurde de parapher son propre auto-anéantissement.

C'est ainsi que la Déclaration de 1988 d'Arafat est simplement "*nulle et non avenue*".

Certes, une guerre et un traité de paix peuvent se conclure par le rapt d'une portion du sol d'un Etat à son propriétaire; mais ce coup de force n'est jamais légitimable en droit pur et demeure toujours récusable. C'est ainsi que la France a reconquis l'Alsace et la Lorraine par la force des armes en 1918. De même, la plus grande partie de la Palestine a été conquise par des colons, c'est-à-dire par des populations étrangères à cette terre. Mais les territoires perdus peuvent être reconquis et revenir à leurs légitimes propriétaires.

Question II - Le gouvernement israélien accuse le Hamas d'être le principal coupable dans cette guerre, tandis que les Occidentaux l'assimilent - à demi mot - à une organisation terroriste ? Que représente le Hamas pour vous qui militez aux côtés des Palestiniens ?

La politique ne connaît qu'un certain type de force, celui que les physiciens appellent la "*force résistante*". L'expansion impériale ne s'arrête que lorsqu'elle rencontre un mur - c'est-à-dire une résistance - ou qu'elle déraile - c'est-à-dire qu'elle s'auto-détruit.

La première et la plus classique de ces forces est la résistance des peuples envahis ou conquis, mais ce n'est pas la seule. Ainsi, grâce à ses petites roquettes artisanales qui ne font pas de gros dégâts, mais créaient la panique dans les localités frontalières, Gaza la vaillante et la résistante tient tête à un occupant monstrueusement armé. Lors de la dernière ruée de l'armée des occupants, les résistants de Gaza ont même réussi à envoyer une bonne partie de la population israélienne, y compris le gouvernement tout entier, se terrer dans des abris ou des canalisations.

Malgré les tentatives de l'occupant de l'affamer, de l'empoisonner ou de la terroriser, de la bombarder cruellement d'une manière répétitive, les mouvements de résistance à Gaza viennent de réussir à imposer un cessez-le-feu, plus ou moins à leurs conditions, ce qui, dans ce type de rapport de forces constitue une victoire. J'ajoute que les dirigeants de Gaza ont été très légitimement élus et dans des élections unanimement reconnues comme démocratiques. Il se trouve que le Hamas est arrivé en tête. C'est ainsi. Faut-il ne respecter le résultat d'un vote démocratique, donc issu de la volonté du peuple, que s'il répond aux vœux de tel ou tel Etat étranger ?

Mais le Hamas n'est pas le seul mouvement de la résistance palestinienne et ce n'est pas, militairement parlant, le plus actif. La loi internationale reconnaît à un peuple occupé le droit de se défendre par tous les moyens, y compris par la force. La résistance palestinienne est donc parfaitement légitime.

Les déclarations de l'occupant sont sans valeur aucune. D'ailleurs, les sionistes sont les inventeurs du terrorisme politique qu'ils exercèrent d'abord contre l'empire tsariste, puis lors de la conquête de la Palestine contre les Britanniques et les autochtones. Hachomer, Haganah, Irgoun, Lehi, Palmach, Mapam et autres tueurs et tueuses du Mossad et de Tsahal, autant d'organisations dont les crimes se comptent par milliers. Un grand nombre des dirigeants de ces groupes terroristes sont devenus premiers ministres de l'Etat d'Israël.

Les colons européens ont bafoué tous les traités qu'ils ont signés avec les Indiens d'Amérique du Nord et du Sud et ont fini par exterminer l'immense majorité des autochtones amérindiens, puis à parquer les survivants dans des enclos appelés "réserves". Voilà un bel exploit de la fameuse "mission sacrée de la civilisation" dont on n'hésitait pas à se gargariser en 1919. Israël s'inspire du même modèle et il croit que ses mesures coercitives de plus en plus violentes finiront pas dompter la résistance de ceux en lesquels il voit ses propres indigènes.

Question III - Comment qualifieriez-vous la réaction des pays arabes - et de la Ligue qui les regroupe - face aux agressions répétées d'Israël contre le peuple palestinien?

Bla bla bla. Réunionite aiguë à effet nul pour les Palestiniens. La ligue arabe est le lieu de toutes les machinations et de tous les complots d'initiative américano-sioniste comme on vient encore de le voir à propos de la Syrie, avec pour chef et grand dispensateur de sacs bourrés jusqu'à la gueule de billets verts, l'inénarrable, l'incontournable, le virevoltant, l'omniprésent et omnipuissant Cheikh Hamad bin Jassim bin Jaber al-Thani, dont la carrure est inversement proportionnelle à celle de son confetti d'Etat gazier et aux ambitions géopolitiques dignes de la fable sur la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Question IV - Les Israéliens s'apprêtent à voter le 22 janvier prochain, dans le cadre des législatives anticipées décidées par le Likoud. Ce parti préside par Netanyahu est donné favori par les sondages locaux. Pensez-vous que l'agression contre Ghaza entre dans ce contexte électoral ou vise-t-elle plutôt à saboter le projet de résolution qui conférerait à la Palestine le statut d'Etat observateur à l'ONU?

Oui certainement, Benjamin Netanyahu espérait qu'en montrant ses muscles, il récolterait un surcroît de popularité en vue des élections à venir. Il comptait offrir à ses électeurs un plat dont ils sont friands de destructions spectaculaires, de ruines fumantes, de cadavres et d'enfants ensanglantés. En dessert, il se serait vanté d'assassinats "ciblés" réussis de redoutables "terroristes. Apparemment les images sanguinolentes d'enfants massacrés ont jusqu'à présent représenté un efficace dopant électoral. Afin de leur ouvrir l'appétit, je leur recommande les images tournées le 14 novembre 2012 par une équipe indonésienne lors des dernières agapes de sang auxquelles s'est livrée à Gaza l'armée la plus immorale du monde. **(Ce que les assassins sionistes interdisent à la télé sur Gaza - <http://w41k.info/74670>.)**

Benjamin Netanyahu tablait probablement sur le fait que la "communauté internationale" clamerait comme d'habitude que sa réaction est "disproportionnée" et qu'on en resterait là, toujours comme d'habitude. Souvenez-vous du festin de cannibales des dirigeants européens invités par Ehud Olmert au beau milieu du précédent massacre à Gaza en 2008.

En effet, dans un régime qui se proclame "démocratique", la ligne d'un gouvernement est, globalement, le reflet du sentiment général des électeurs. On sait qu'en Israël, la violence de l'armée à l'encontre des Palestiniens est approuvée par la société tout entière. La violence militaire n'est donc que le reflet de la violence des sentiments de la population. Non seulement, et à une immense majorité, les Israéliens applaudissent les bombardements de civils, mais ils en redemandent, comme le montraient les signatures et les mots doux des fillettes israéliennes sur les missiles qui allaient pulvériser des fillettes libanaises en 2006, ou les cohortes de voyeurs contemplant à la jumelle les missiles tombant sur Gaza.

Les emprisonnements arbitraires les tortures que subissent des milliers de détenus qui croupissent dans leurs geôles - y compris des femmes et des enfants - les humiliations, les spoliations, les assassinats, les tortures loin de provoquer une indignation ou au moins une empathie spontanée envers des victimes carbonisées par des bombes au phosphore, étaient, jusqu'à la dernière expédition meurtrière à Gaza, accueillis par des hurrahs et des danses. A part quelques pétards dans les terrains vagues autour de Sderoth, les Israéliens étaient tranquilles comme baptiste et pouvaient se contenter de contempler le spectacle et de compter les bombes au phosphore qui illuminaient le ciel de Gaza. Une sorte de 14 juillet à la sauce israélienne.

Benjamin Netanyahu était donc fondé à tableur sur une popularité accrue et un gain électoral.

De plus, il semble que le héros de "*Plomb durci*", Ehud Olmert, venait de se débarrasser des accusations de magouilles financières qui semblent avoir glissé sur sa carrière politique comme l'eau sur les plumes d'un canard. Il était en train de se lancer dans l'arène électorale. Il s'agissait donc de prendre de vitesse un rival qui avait fait ses preuves en matière de barbarie.

Un troisième argument en faveur de l'intervention consistait à obliger un Barack Obama, dont l'animosité à l'égard de Benjamin Netanyahou est notoire, à proclamer publiquement son soutien indéfectible à l'Etat sioniste et à accuser, selon un rituel classique, "*le Hamas et toutes les organisations terroristes*" palestiniennes d'exercer une "*violence injustifiable*" contre "*le peuple d'Israël*" et de menacer sa "*sécurité*", ce que son porte-parole s'est empressé de clamer.

... sauf que les nouveaux missiles à plus longue portée de la résistance ont changé la donne sur le terrain, car cette dernière expédition guerrière de l'Etat israélien a réservé quelques surprises à ses concepteurs, obligés, pour la première fois, de courir aux abris.

De plus, les images de ces nouveaux massacres et des destructions massives d'infrastructures civiles, alors que la reconstruction n'était pas achevée après les dévastations de *Plomb durci* en 2008, ont soulevé une indignation mondiale qu'Israël n'avait pas anticipée, si bien que des Etats hésitants - la France, l'Espagne, la Belgique, entre autres - n'ont pas osé aller contre les sentiments de la majorité de leurs populations respectives.

Leur vote positif a provoqué la stupeur et la fureur des groupes de pression sionistes habituels dans les Etats concernés.

Question V - Les Etats-Unis soutiennent l'Etat sioniste et le protègent envers et contre tous. Comment expliquez-vous ce soutien acharné? Est-ce seulement une affaire de lobby sioniste ou y a-t-il d'autres raisons inconnues?

J'ai traité ce sujet en détail dans mon dernier texte. [2] Les lobbies sionistes sont certes nombreux et puissants aux Etats-Unis et il existe également un courant, plus nombreux encore, même s'ils sont moins fortunés, de protestants fondamentalistes, plus virulents et plus fanatiques que les Juifs et qui soutiennent l'Etat sioniste pour des motifs théologiques. Ils sont appelés "*chrétiens sionistes*". Ils professent que la judaïsation de toute la Palestine est une étape nécessaire avant le retour du Messie, lequel triomphera définitivement du mal sur la terre et convertira les Juifs au christianisme. On devine que cette dernière perspective est loin de plaire aux Israéliens mais, en attendant cet avenir lointain, leur soutien bruyant est précieux.

Mais il s'agit là de la partie émergée de l'iceberg . C'est dans les grandes banques anglo-saxonnes et les puissantes multinationales d'outre-Atlantique qu'il faut chercher la source jaillissante de ce qui devint le puissant fleuve sioniste. C'est grâce à une manne financière, quasiment sans limites que cette idéologie messianico-colonialiste a trouvé la force de concrétiser son rêve. Des hommes comme le **rabbin Stephen S. Wise**, premier président du congrès juif américain, puis mondial ou le **Colonel House** évoqué ci-dessus et éminence grise farouchement pro-sioniste du président Woodrow Wilson, ont joué un rôle déterminant dans la concrétisation de ce fantasme à partir du début du XXe siècle, puis durant les préparatifs des deux guerres mondiales. D'ailleurs, dans son gros ouvrage intitulé **Les Juifs, le monde et l'argent**, Jacques Attali se glorifie de la puissance que les institutions bancaires ont donnée et continuent de donner à ses co-religionnaires.

Certes, le rêve sioniste d'inspiration proprement biblique a germé dans les plaines de Russie, d'Ukraine et de Pologne et y a été préparé de longue main. Cependant, c'est grâce à la fabuleuse manne financière de groupes puissamment organisés et agissants dans les coulisses des pouvoirs politiques et qui sont parvenus à tordre, dès l'origine, la politique de l'Angleterre et des Etats-Unis dans le sens des intérêts sionistes, que cette idéologie a pu se concrétiser. Les intérêts de l'idéologie sioniste et ceux de l'empire américain naissant ont donc, dans les débuts, semblé coïncider parfaitement.

Les groupes financiers, économiques et médiatiques qui venaient de se constituer outre-Atlantique grâce à des méthodes qu'on peut qualifier de maffieuses - leurs richissimes propriétaires sont désormais désignés sous le nom de "**barons voleurs**" - étaient, pour un très grand nombre d'entre eux, entre les mains de mouvements favorables à l'idéologie sioniste quand ils n'en étaient pas des membres agissants. Ils ont accompagné et favorisé la montée en force du nouvel empire qui allait, comme tous les empires qui l'avaient précédé, s'emparer progressivement des rênes du pouvoir mondial, faire main basse sur les richesses de la planète et devenir ouvertement et le plus naturellement du monde, le protecteur et le financier de l'idéologie sioniste, source principale du chaos mondial depuis le début du XXe siècle.

La réussite du colonialisme politico-religieux sioniste est incompréhensible si l'on ne voit pas qu'il est l'enfant et la projection au Moyen Orient du colonialisme économique souterrain des puissances financières anglo-saxonnes sur la planète entière, une sorte de pseudopode géographiquement délocalisé de l'Occident colonisateur, une tête de pont placée dès l'origine sous la protection de la City et de Wall Street - et notamment du très efficace banquier états-unien **Bernard Baruch** ainsi que de la **Maison Rothschild** anglaise et de ses filiales. Sans la domination financière de la City sur la planète jusqu'à la deuxième guerre mondiale et la création de sa monnaie privée le 23 décembre 1913 - le dollar - par les soins de ses filiales dans le Nouveau Monde, le sionisme serait resté une excroissance nationaliste hérétique, demeurée localisée en Europe de l'Est, d'un judaïsme principalement pharisaïque et d'influence talmudique.

Sans cette domination-là, l'Etat d'Israël n'aurait pas pu voir le jour et les fidèles du dieu Jahvé auraient continué à vivre entre eux dans les multiples Etats dont ils étaient devenus nominalement les citoyens, selon les préceptes ségrégationnistes d'Esdras pour la majorité d'entre eux, se seraient convertis à un judaïsme spirituel qui, sautant à pieds joints par-dessus les principes du **Talmud**, trouve sa source chez ses grands prophètes bibliques, ou se seraient intégrés aux Etats-nations dans lesquels ils vivaient. Un judaïsme spirituel survit aujourd'hui dans le petit groupe des Naturei Karta, mais leur nombre est infime et l'a d'ailleurs toujours été. La deuxième guerre mondiale a rebattu les cartes et le centre du pouvoir s'est déplacé de la City de Londres à Wall Street. De plus, les persécutions dont les juifs furent victimes de la part de l'Allemagne nazie et dans une grande partie de l'Europe ont fourni des arguments nouveaux au mouvement sioniste. Ils ont permis, dans la foulée, son officialisation au mépris du principe fondateur de toute légalité internationale, à savoir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Question VI - Qu'est-ce qui fait que les puissances mondiales se sentent obligées de courber l'échine devant l'arrogance d'un Etat aussi petit qu'Israël ?

Les "*puissances mondiales*" comme vous dites, sont reliées à leurs moyens de communication par un cordon ombilical invisible, mais omnipuissant. Politique et communication se superposent. Or, dans un monde qui papillonne d'une image à l'autre, d'une interview à l'autre et où la vérité et la réalité ont peu de poids face à des bouffées émotives, à une savante mise en scène ou en ondes, aux raisonnements astucieusement agencés, aux manipulations émanant de groupes de pression et à la complicité de tous les médias occidentaux, des années-lumière d'habileté, d'efficacité et de professionnalisme séparent les Palestiniens et les Israéliens.

Outre le handicap de se trouver face à une puissante cohorte de lobbyistes affichés ou masqués d'Israël, il existe des raisons culturelles, linguistiques, politiques et psychologiques propres aux Palestiniens eux-mêmes et qui expliquent leur sidérale faiblesse face aux médias du monde entier. Un locuteur qui s'exprime dans un anglais élémentaire ou un français hésitant ne fait, hélas, pas le poids dans le théâtre médiatique. Ainsi, depuis que Mme Leila Shahid n'est plus à Paris, la Palestine a pratiquement disparu des médias français.

Il est urgent que les Palestiniens envoient dans toutes les grandes capitales du monde des représentants qui soient de grands intellectuels familiers du style d'argumentation des médias occidentaux et capables de s'exprimer dans la langue du pays. Constamment aux aguets, ils devraient exiger des droits de réponse face à l'omniprésence et à la variété des représentants de la thèse israélienne. Ceux-ci sont innombrables tous parfaitement francophones. Et la liste s'allonge avec les partisans déclarés ou crypto-sympathisants, à laquelle s'ajoute toute une brochette de journalistes qui présentent volontairement ou par ignorance une information tellement biaisée qu'elle s'apparente à un lavage de cerveau.

A la faiblesse des Palestiniens sur le terrain médiatique s'ajoute la paralysie de l'Allemagne et de tous les pays européens qui ont été peu ou prou occupés par les troupes nazies et qui ont participé à la persécution de leur population juive durant la dernière guerre. Des armées de vigilantes vigies veillent, l'épée de l'antisémitisme sortie du fourreau et prête à s'abattre sur tous les commentateurs et géopoliticiens audacieux qui s'écarteraient de la doxa officielle. Souvenez-vous de la violence de la réaction des sionistes européens et israéliens à la suite de la publication par **Günter Grass** de son poème sur la Palestine, ***Ce qui doit être dit***, dans un quotidien allemand.

Question VII - Dans votre analyse intitulée "La légende dorée du sionisme", vous avez prédit la chute de l'Etat sioniste, comme toute idéologie politique ou religieuse, à travers le monde. Quelle sont les indicateurs qui confirmeraient le déclin de cette entité aujourd'hui hégémonique ?

L'histoire enseigne que seul l'échec de son entreprise bloque l'expansion impérialiste naturelle des peuples. Louis XIV a fini par perdre les provinces conquises en Helvétie et en Wallonie, Napoléon a terminé sa vie sur l'îlot de Sainte-Hélène, la révolte de son armée a mis fin à l'extraordinaire épopée d'Alexandre en Asie, l'empire Ottoman n'existe plus, le royaume chrétien de Jérusalem n'est plus qu'un souvenir dans les livres d'histoire, il ne reste rien de l'empire de Charles Quint, le IIIe Reich est mort, le marxisme s'est écroulé comme un château de cartes.

Après l'échec de la guerre du Vietnam, l'Amérique est en passe de devoir admettre qu'elle subit le même type de déroute en Irak et en Afghanistan et que son rêve de "*remodeler le grand Moyen Orient*" est à ranger dans le magasin des accessoires. Le rêve d'un empire sioniste rejoindra le grand cimetière des éléphants politiques. Le mythe est le destin de l'actuel Etat d'Israël et sa carapace mentale, mais il est également son talon d'Achille.

La véritable arme de destruction massive, la plus sophistiquée et la plus meurtrière d'une colonie de peuplement qui se veut en expansion est l'arme des pauvres, l'arme qu'aucune bombe n'arrêtera, l'arme qui explosera dans les statistiques et dans les rues: **la multiplication des bébés**. C'est la botte secrète des Palestiniens. A Gaza, la moitié de la population a moins de 18 ans. La démographie a toujours été la clé de la survie d'une nation et la condition de son développement.

Le boom démographique palestinien affole Israël. Il s'amplifie malgré ses tentatives les plus sadiques de nuire à la santé des mères, de les empêcher de se soigner et même d'accoucher dignement en les bloquant volontairement à des barrages barbares. Le ventre des femmes, voilà l'ennemi, l'usine à fabriquer des "terroristes". Les appels à l'immigration ne sont plus entendus. Les derniers missiles partis de Gaza seront encore plus dissuasifs sur les candidats potentiels. Israël ne sait pas comment désamorcer la bombe démographique palestinienne. C'est pourquoi l'apparente phase ascendante de l'expansion impériale d'Israël est trompeuse. Comme la locomotive de la **Bête humaine**, le train du grand rêve sioniste est lancé dans une fuite en avant désespérée.

Question VIII - Verrons-nous un jour les deux peuples palestinien et israélien vivre côte à côte, en paix et en toute sécurité?

Comment croire que l'Etat-bourreau qui, depuis qu'il a acquis une existence officielle, met la corde au cou à tout un peuple l'affame, l'assoiffe, le pilonne, l'empêche de se soigner, de se déplacer, martyrise, terrorise ses enfants et les empêche d'étudier, l'emmure, vole l'argent de ses impôts, le soumet à l'arbitraire de colons féroces, armés et casqués comme des martiens et de policiers brutaux et sadiques aux check-points, blesse, humilie et assassine, l'Etat qui bombarde la seule centrale électrique de la région, qui déracine les merveilleux oliviers centenaires pour édifier sa muraille, l'Etat qui dévaste les vergers et les cultures d'un peuple colonisé et emprisonné, qui vole ses terres, son eau, ses ressources, qui poursuit la colonisation avec une obstination de crabe dépourvu de cœur et de cerveau, un Etat qui écrase les maisons au bulldozer, empêche les agriculteurs de travailler, défonce les routes, détruit les infrastructures, les récoltes, ravage le port, l'aéroport, les terrains de sport et les aires de jeu, bombarde la plage, les bateaux de pêche, pilonne même les hôpitaux, les écoles et les ambulances, laisse le champ libre à ses snipers assassins, empoisonne la population de Cisjordanie à petit feu en se débarrassant de ses déchets toxiques dans les territoires palestiniens au mépris de la protection de l'environnement et des nappes phréatiques, invente chaque jour de nouvelles brimades et de nouvelles humiliations, que cet Etat-là, qui continue à voler la terre jour après jour et qui qualifie la résistance héroïque de "terrorisme" puisse un jour se métamorphoser en un voisin normal capable d'accepter gentiment à ses côtés un autre Etat et une population qu'il déteste et méprise et qu'il rêve de voir s'évaporer ou disparaître sous terre? Qui peut croire à un miracle d'une taille aussi gigantesque? C'est ne pas connaître la nature humaine.

La seule existence des Palestiniens constitue un obstacle infranchissable au rêve de conquête d'un empire sioniste messianique qui inclurait la totalité de la Palestine, le Liban, l'Irak, une partie de l'Egypte et même davantage encore et que les dirigeants actuels de plus en plus métamorphosés en zélotes poursuivent secrètement et inlassablement. Israël a donc tenté - et partiellement réussi pendant un certain temps - à occulter les circonstances de son installation et les massacres qui l'ont accompagnée: Deir Yassine, Haïfa, Jaffa, Acre, Oum Al Fahem, AL-Ramla, Al-Daouayma, Abou Shousha, Jénine, Gaza et tant d'autres ont crié dans le désert.

Alors qu'Israël se proclame menacé par des forces obscures et féroces qui voudraient "*rejeter sa population à la mer*", comme il le clame, on voit jour après jour se produire exactement le contraire : à savoir le bulldozer israélien comprimer la population palestinienne dans un espace de plus en plus resserré et multiplier les colonies selon un plan longtemps mûri à l'avance.

Ainsi, les plans des trois mille logements dont Benjamin Netanyahou annonce la construction en repréailles à la récente reconnaissance par l'ONU du statut d'un Etat observateur non membre à la Palestine ne sont pas sortis d'un tiroir durant la nuit. Ils étaient prêts depuis longtemps et le gouvernement attendait une occasion pour les annoncer. D'autres projets de ce genre existent évidemment déjà et n'attendent que l'occasion d'être sortis des tiroirs.

Les Palestiniens sont le miroir dans lequel Israël voit son péché. Jamais Israël ne pardonnera aux Palestiniens les meurtres qu'il commet sur eux et tous ceux qu'il rêve de commettre. La laideur de l'image que le miroir lui renvoie révolte la "*belle âme*" victimaire israélienne, et la pousse, tel le Dorian Gray d'Oscar Wilde, à vouloir briser ce miroir.

Mais comment réussir à tuer discrètement quatre millions d'individus sans susciter un scandale international et passer du stade officiel de victime à celui de bourreau monstrueux alors que le statut de victime est si confortable et si rentable! Les gouvernements israéliens successifs sont taraudés par une seule obsession : **COMMENT SE DEBARRASSER DES PALESTINIENS?**

Dans l'immédiat, ils rêvent non pas de vivre à côté d'eux ou de partager un même Etat, mais de les exporter tous en Jordanie avec l'aide du grand démocratiser prisioniste du Moyen Orient, dont les pieds ne touchent plus terre: l'omniprésent le Cheikh du Qatar qui vient de démontrer ses qualités de démocrate et de connaisseur littéraire en faisant embastiller jusqu'à sa mort le poète Mohammed al-Ajami dont les vers lui ont déplu!

Tant qu'Israël sera relié au cordon ombilical nourricier des dollars qui coulent à flot des banques dorées américaines, son obstination et son arrogance continueront comme devant et ce ne sont pas les couinements de Paris, de Londres, de l'Union européenne et même d'un gouvernement américain quelque peu gêné de voir ridiculisés les principes "démocratiques" qu'il brandit à tout instant, qui bouleverseront les projets d'un Benjamin Netanyahu qui proclame fièrement que la décision de l'ONU est une **"attaque contre le sionisme et contre l'Etat d'Israël qui doit nous conduire à augmenter et accélérer la mise en œuvre des plans de construction dans toutes les zones où le gouvernement a décidé de bâtir."**

Question IX - Quelles sont, à votre avis, les conséquences du vote du 29 novembre ?

Il est toujours bon d'emmagasiner un avantage. Cependant l'importance majeure de ce vote réside dans **la défaite diplomatique d'Israël**, qui a entraîné à sa suite **une défaite diplomatique des Etats-Unis**. Ces deux Etats se sont tout à coup trouvés isolés sur la scène mondiale. Un seul petit Etat européen a rejoint le camp américano-sioniste. Les microscopiques îlots du Pacifique totalement entre les mains de l'oncle Sam ne sont là que pour donner automatiquement cinq voix assurées à la position des Etats-Unis. Malgré un forcing acharné des ambassadeurs en poste dans toutes les capitales, le vote des Etats européens a stupéfié et déçu les pro-israéliens. **"Nous avons perdu l'Europe"**, se lamentait le CRIF français.

"C'est toujours bon à prendre, mais ce n'est pas ça qui mettra fin à l'occupation", tel était le sentiment général des Palestiniens, échaudés par les dizaines de textes sortis des imprimeries de l'ONU et demeurés sans le moindre effet sur le terrain. Ce nouveau statut ouvre aux Palestiniens des droits nouveaux, encore faudrait-il qu'ils les revendiquent. La seule arme sérieuse des Palestiniens serait de ratifier le **Statut de Rome** et d'accéder ainsi au droit de porter plainte contre les Israéliens devant la **Cour Pénale Internationale** pour des crimes de guerre commis à Gaza, pour la construction illégale de colonies en Cisjordanie occupée ou pour le mur monstrueux édifié sur leurs terres. Mais Mahmoud Abbas a déjà annoncé qu'il n'utiliserait cette arme que pour les crimes **à venir** et François Hollande essaie d'atténuer le vote positif de la France en demandant aux Palestiniens de retourner à la fameuse "table" des négociations sans conditions. Le nouveau statut est donc une victoire symbolique pour la Palestine et les symboles sont importants. En même temps, elle remet Mahmoud Abbas en selle alors qu'il était au fond du gouffre après ses déclarations sur le non-retour des réfugiés à la télévision israélienne. Ce n'est pas forcément une bonne nouvelle pour la cause palestinienne.

On peut espérer sans trop y croire qu'il saura utiliser ce succès pour aider à rompre le criminel blocus de Gaza et parvenir enfin à une unification de tous les mouvements palestiniens. Espérons aussi - mais, là encore sans y croire - qu'il dissoudra enfin sa milice au service de l'occupant qui traque, maltraite et emprisonne les résistants de Cisjordanie. Espérons également qu'un nouveau cycle de vingt ans de vaines *"négociations"* n'est pas au bout de la route. Si telle était l'intention de M. Abbas, les résistants de Gaza qui viennent de payer un lourd tribut à la barbarie de l'Etat israélien, et pour la deuxième fois en quatre ans, sauront d'autant mieux faire entendre leur voix.

D'ailleurs un changement d'esprit semble se dessiner au sein du parti qui tient en main la Cisjordanie. **Mme Leïla Shahid**, déléguée générale de l'Autorité palestinienne auprès de l'Union européenne, et devenue ambassadrice de Palestine depuis le 29 novembre, a déclaré, lors d'un entretien à la RTBF que **"la stratégie de la négociation avec Israël est un échec"**. **"Nous avons commencé à négocier à Madrid en 1990, (...) on a arrêté la lutte armée, (...) et Israël nous a donné une claque. (...) Dites-moi à quoi ont servi les négociations pendant vingt ans?"** Si une partie d'un Fatah de Cisjordanie jusqu'alors amorphe et collaborationniste se joint aux résistants de Gaza, l'espoir renaîtra en Palestine. Je termine ce dialogue comme je l'ai commencé avec un conseil du grand stratège chinois SUN-TZU : **"La prudence et la fermeté d'un petit nombre de gens peuvent venir à bout et dompter même une nombreuse armée."**

[1] - Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House

[2] - 22 - Pourquoi l'Amérique soutient l'Etat sioniste envers et contre tout

Condammations d'Israël au Conseil de sécurité des Nations Unies

1948 - 1967 ***Résolution 106** Condamne l'attaque par les forces de l'armée régulière israélienne contre les forces de l'armée régulière égyptienne le 28 février 1955. Cette attaque viole les dispositions relatives au cessez-le-feu de la résolution 54.

Résolution 111 Attaque d'Israël contre la Syrie le 11 décembre 1955 tuant 56 civils. Cette action constitue une violation délibérée des dispositions de la Convention d'armistice général entre Israël et la Syrie. *

Résolution 127 Violation d'Israël dans la zone située entre les lignes de démarcations aux environs du Palais du gouvernement à Jérusalem. *

Résolution 162 Demande instamment à Israël de se conformer aux résolutions précédentes. *

Résolution 171 Condamne l'attaque israélienne du 16-17 mars 1962 sur la Syrie constituant une violation flagrante de la Charte des Nations Unies et de la Convention d'armistice général syro-israélienne. Invite Israël à s'abstenir scrupuleusement de toute action de cette nature à l'avenir. *

Résolution 228 Censure Israël pour la grave action militaire de grande le 13 novembre 1966 qui a été menée dans la partie méridionale de la zone d'Hébron. Souligne à l'intention d'Israël que les actes de représailles militaires ne peuvent être tolérés. Guerre de Six jours et Occupation 1967 - 2003 *

Résolution 237 Prie le gouvernement israélien d'assurer la sûreté, le bien-être et la sécurité des habitants des zones où des opérations militaires ont eu lieu et de faciliter le retour des habitants qui se sont enfuis de ces zones depuis le déclenchement des hostilités. *

Résolution 242 Demande le retrait des forces armées israéliennes des territoires occupés lors du récent conflit. *

Résolution 248 Condamne l'attaque massive israélienne sur Karameh en Jordanie. *

Résolution 250 Invite Israël à s'abstenir d'organiser à Jérusalem le défilé militaire prévu pour le 2 mai 1968. *

Résolution 251 Déploie profondément qu'Israël ait procédé au défilé militaire à Jérusalem le 2 mai 1968 au mépris de la décision unanime adoptée par le Conseil le 27 avril 1968. *

Résolution 252 Considère que toutes les mesures et dispositions législatives et administratives prises par Israël, y compris l'expropriation de terres et de biens immobiliers, qui tendent à modifier le statut juridique de Jérusalem sont non valides et ne peuvent modifier ce statut. *

Résolution 256 Condamne les nouvelles attaques militaires lancées par Israël sur la Jordanie en violation flagrante de la Charte des Nations Unies et de la résolution 248. *

Résolution 259 Déplorant le retard intervenu dans l'application de la résolution 237 (1967) en raison des conditions qui continuent d'être posées par Israël pour recevoir un représentant spécial du Secrétaire général. *

Vetos au Conseil de sécurité de l'O.N.U.

10 septembre 1972, S/10784, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention
Condamnation d'Israël pour la violation du cessez-le-feu de 1967 et pour l'occupation en Syrie et au Liban.

2 juillet 1973, S/10974, 13 pour, 1 veto (USA) (Chine absente) Condamnation de l'occupation des territoires palestiniens depuis 1967 et manque de coopération israélienne avec l'envoyé spécial du secrétaire des Nations unies.

8 décembre 1975, S/11898, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention Plainte de l'Egypte et du Liban concernant la situation dans les territoires occupés palestiniens.

26 janvier 1976, S/11940, 9 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Chine et Libye absentes) Retrait israélien des territoires occupés depuis 1967, condamnation du refus d'Israël d'obéir aux résolutions des Nations unies, droit à l'autodétermination des Palestiniens et droit au retour pour les réfugiés.

25 mars 1976, S/12022, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de l'occupation des territoires, en particulier de Jérusalem, des installations de peuplement israéliennes, des violations des droits de l'homme et appel à y mettre fin.

29 juin 1976, S/12119, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions Rapport du Comité sur les droits du peuple palestinien. Droit à l'autodétermination des Palestiniens, droit au retour pour les réfugiés et droit à l'indépendance nationale.

30 avril 1980, S/13911, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions Sur une initiative tunisienne. Droit à un Etat palestinien indépendant, droit au retour ou à des compensations pour les pertes subies par les réfugiés qui ne souhaitent pas rentrer et retrait israélien des territoires occupés depuis 1967.

20 janvier 1982, S/14832/Rev.2, 9 pour, 1 veto (USA), 5 abstentions Sur une initiative jordanienne. Retrait d'Israël de la partie syrienne du Plateau du Golan.

2 avril 1982, S/14943, 13 pour, 1 veto

Résolution 265 Condamne les attaques aériennes préméditées lancées récemment par Israël contre des villages et des zones habitées en Jordanie. *

Résolution 267 Censure dans les termes les plus énergétiques toutes les mesures prises pour modifier le statut de la ville de Jérusalem par Israël. *

Résolution 271 Condamne et constate que l'acte exécrable de violation et de profanation de la sainte mosquée Al Aqsa souligne l'immédiate nécessité pour Israël de renoncer à agir en violation des résolutions précipitées. *

Résolution 298 Déploire qu'Israël n'ait pas respecté les résolutions précédemment adoptés au sujet des mesures et dispositions prises par Israël en vue de modifier le statut de la ville Jérusalem. *

Résolution 446 Considère que la politique et les pratiques israéliennes consistant à établir des colonies de peuplement dans les territoires palestiniens et autres territoires arabes occupés depuis 1967 n'ont aucune validité en droit et font gravement obstacle à l'instauration d'une paix générale, juste et durable au Moyen-Orient. Demande une fois encore à Israël, en tant que Puissance occupante, de respecter scrupuleusement la Convention de Genève. *

Résolution 452 Demande au Gouvernement et au peuple israéliens de cesser d'urgence d'établir, édifier et planifier des colonies de peuplement dans les territoires arabes occupés depuis 1967, y compris Jérusalem. *

Résolution 465 Demande à tous les États de ne fournir à Israël aucune assistance qui serait utilisée spécifiquement pour les colonies de peuplement des territoires occupés. *

Résolution 468 Demande au Gouvernement israélien de faciliter le retour immédiat des notables palestiniens expulsés, afin qu'ils puissent reprendre les fonctions auxquelles ils ont été élus ou nommés. *

Résolution 469 Déploire et demande de nouveau au Gouvernement israélien, en sa qualité de Puissance occupante, de rapporter les mesures illégales prises par les autorités d'occupation militaire israéliennes en expulsant les maires d'Hébron et d'Halhoul et le juge islamique d'Hébron. *

Résolution 471 Condamne les tentatives d'assassinat dont ont été victimes les maires de Naplouse, Ramallah, et Al Bireh et demande que les auteurs de ces crimes soient immédiatement arrêtés et poursuivis. Demande à nouveau au Gouvernement israélien de respecter et d'appliquer les dispositions de la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre. *

Résolution 476 Demande instamment à Israël de cesser immédiatement de poursuivre la mise en œuvre de la politique et des mesures affectant le caractère et le statut de la Ville sainte de Jérusalem. *

Résolution 478 Censure dans les termes les plus énergiques l'adoption par Israël de la " loi fondamentale " sur Jérusalem et son refus de se conformer aux résolutions pertinentes du Conseil de sécurité. *

Résolution 484 Déclare qu'il est de nécessité impérieuse que le maire d'Hébron et le maire d'Halhoul soient en mesure de regagner leurs foyers et de reprendre leur charge. *

Résolution 487 1987 : Notant en outre qu'Israël n'a pas adhéré au Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Condamne énergiquement

(USA) 1 abstention Sur une initiative jordanienne. Condamnation des violations israéliennes des droits des populations dans la bande de Gaza et appel à l'arrêt des violations israéliennes de la 4ème convention de Genève.

20 avril 1982, S/14985, 14 pour, 1 veto (USA) Appel au respect par Israël de la 4ème convention de Genève et des autres traités internationaux. Condamnation de l'incident au Dôme du Rocher à Jérusalem.

8 juin 1982, S/15185, 14 pour, 1 veto (USA) Sur une initiative espagnole. Condamnation d'Israël pour le non-respect des résolutions 508 et 509 qui demandaient aux deux parties de respecter la convention de La Haye de 1907 et demandaient le retrait israélien du Liban.

26 juin 1982, S/15255/Rev.2, 14 pour, 1 veto (USA) Sur une initiative française. Demande de retrait immédiat des forces israéliennes et palestiniennes de Beyrouth et respect de la résolution 508.

6 août 1982, S/15347/Rev.1, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions Sur une initiative russe. Condamnation d'Israël pour le non-respect des résolutions 516 et 517, restrictions de la part des membres de Nations unies de la fourniture d'armes ou d'aide militaire à Israël jusqu'à son retrait du Liban.

2 août 1983, S/15895, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention Arrêt des installations israéliennes en territoire palestinien, démantèlement des installations existantes, appel à la signature par Israël de la convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre.

6 septembre 1984, S/16732, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention (Royaume-Uni) Condamnation des actions israéliennes au Sud Liban.

12 mars 1985, S/17000, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Australie, Danemark et Royaume-Uni) Condamnation des attaques israéliennes répétées contre des civils au Sud Liban.

13 septembre 1985, S/19459, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (Australie, Danemark, France et Royaume-Uni)

<p>l'attaque militaire menée par Israël contre les installations nucléaires iraquienne. Demande à Israël de placer d'urgence ses installations nucléaires sous la garantie de l'Agence internationale de l'énergie atomique. *</p> <p>Résolution 497 Décide que la décision prise par Israël à imposer ses lois, sa juridiction et son administration dans le territoire syrien occupé des hauteurs du Golan est nulle et non avenue et sans effet juridique sur le plan international. *</p> <p>Résolution 573 1985 : Condamne vigoureusement le bombardement israélien sur le quartier général de l'OLP en Tunisie. *</p> <p>Résolution 592 1986 : Déploie vivement les actes de l'armée israélienne, qui ayant ouvert le feu, a tué ou blessé des étudiants sans défense de l'université de Bir Zeit. *</p> <p>Résolution 605 Déploie vivement ces politiques et pratiques d'Israël qui violent les droits de l'homme du peuple palestinien dans les territoires occupés, en particulier le fait que l'armée israélienne a ouvert le feu, tuant ou blessant des civils palestiniens sans défense. *</p> <p>Résolution 607 1988 : Engage Israël à s'abstenir d'expulser des civils palestiniens des territoires occupés. *</p> <p>Résolution 608 Déploie profondément qu'Israël ait expulsé des civils palestiniens. Demande à Israël d'assurer le retour immédiat et en toute sécurité dans les territoires palestiniens occupés de ceux qui ont déjà été expulsés. *</p> <p>Résolution 611 1988 : Condamne avec vigueur l'agression perpétrée le 16 avril 1988 contre la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Tunisie. *</p> <p>Résolution 636 1989 : Regrette profondément qu'Israël continue d'expulser des civils palestiniens. *</p> <p>Résolution 641 1989 : Demande à Israël d'assurer le retour immédiat et en toute sécurité dans les territoires palestiniens occupés des personnes expulsées et de cesser immédiatement d'expulser d'autres civils palestiniens. *</p> <p>Résolution 672 1990 : Condamne les actes de violence commis par les forces de sécurité israéliennes le 8 octobre dans Al-Haram Al-Charif et dans d'autres lieux saints à Jérusalem et qui a fait plus de vingt morts parmi les Palestiniens et plus de cent cinquante blessés, notamment parmi des civils palestiniens et des personnes innocentes qui s'étaient rendues à la prière. *</p> <p>Résolution 673 1990 : Déploie le refus du Gouvernement israélien de recevoir la mission du Secrétaire général dans la région. *</p> <p>Résolution 681 1990 : Déploie la décision prise par Israël de procéder de nouveau à l'expulsion de civils palestiniens des territoires occupés. *</p> <p>Résolution 694 1991 : Déploie et réaffirme qu'Israël doit s'abstenir d'expulser des civils palestiniens des territoires occupés *</p> <p>Résolution 726 Condamne fermement Israël, puissance occupante, pour sa décision de procéder de nouveau à des expulsions de civils palestiniens. *</p> <p>Résolution 799 1992 : condamne fermement les expulsions de centaines de civils palestiniens par Israël au Liban le 17 décembre 1992 des</p>	<p>Appel à la cessation immédiate par Israël des mesures répressives à l'encontre des populations palestiniennes (déportations, détentions...).</p> <p>17 janvier 1986, S/17730/Rev.2, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Australie, Danemark et Royaume-Uni) Condamnation des attaques israéliennes répétées contre des civils au Sud Liban.</p> <p>30 janvier 1986, S/17769/Rev.1, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention (Thaïlande) Déploie le refus d'Israël d'appliquer les résolutions précédentes et de respecter les lieux saints musulmans, vives inquiétudes concernant les violations du sanctuaire de Haram Al-Sharif.</p> <p>6 février 1986, S/17796/Rev.1, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (Australie, Danemark, France et Royaume-Uni) Condamnation d'Israël pour l'interception d'un avion libyen.</p> <p>18 janvier 1988, S/19434, 13 pour, 1 veto (USA) 1 abstention (Royaume-Uni) Déploie profondément les attaques israéliennes répétées contre le territoire libanais et les autres mesures israéliennes contre les populations civiles.</p> <p>30 janvier 1988, S/19466, 14 pour, 1 veto (USA) Demande à Israël de respecter la convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre dans les territoires occupés, arrêt des violations des droits des Palestiniens.</p> <p>28 avril 1988, S/19780, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de l'utilisation de la punition collective par Israël dans les territoires occupés (démolitions de maisons, violations des droits de l'homme...). Appel à Israël pour mettre en œuvre la 4^{ème} convention de Genève.</p> <p>10 mai 1988, S/19868, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de l'invasion israélienne récente au Sud Liban et demande de retrait immédiat.</p> <p>14 décembre 1988, S/20322, 14 pour, 1 veto (USA) Déploie l'attaque israélienne du 9 décembre 1988 contre le Liban.</p> <p>17 février 1989, S/20463, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de la</p>
---	--

<p>territoires occupés par Israël depuis 1967, y compris Jérusalem. *</p> <p>Résolution 1052 1996 : Réaffirme son attachement à l'intégrité territoriale, à la souveraineté et à l'indépendance politique du Liban à l'intérieur de ses frontières internationalement reconnues. *</p> <p>Résolution 1322 2000 : Condamne les actes de violence, particulièrement le recours excessif à la force contre les Palestiniens, qui ont fait des blessés et causé des pertes en vies humaines. *</p> <p>Résolution 1402 Demande le retrait des troupes israéliennes des villes palestiniennes, y compris Ramallah. *</p> <p>Résolution 1405 2002 : Demandant la levée des restrictions imposées par Israël et insiste sur le fait qu'il est urgent que les organismes médicaux et humanitaires aient accès à la population civile palestinienne. *</p> <p>Résolution 1435 2002 : Exige qu'Israël mette fin immédiatement aux mesures qu'il a prises à Ramallah et aux alentours, y compris la destruction des infrastructures civiles et des installations de sécurité palestiniennes Exige également le retrait rapide des forces d'occupation israéliennes des villes palestiniennes et le retour aux positions tenues avant septembre 2000.</p> <p>Invasion du Liban par Israël 1968 - 2003 *</p> <p>Résolution 262 1968 : Condamne Israël pour son action militaire préméditée en violation de ses obligations aux termes de la Charte et des résolutions relatives au cessez-le-feu. *</p> <p>Résolution 270 1969 : Condamne l'attaque aérienne préméditée lancée par Israël contre des villages du Liban méridional en violation de ses obligations aux termes de la Charte et des résolutions du Conseil de sécurité. *</p> <p>Résolution 279 1970 : Exige le retrait immédiat du territoire libanais de toutes les forces armées israéliennes. * Résolution 280 1970 : Condamne Israël pour son action militaire préméditée en violation de ses obligations aux termes de la Charte et des résolutions relatives au cessez-le-feu. *</p> <p>Résolution 285 1970 : Exige le retrait complet et immédiat du territoire libanais de toutes les forces armées israéliennes. *</p> <p>Résolution 313 1972 : Exige qu'Israël renonce immédiatement à tout action militaire terrestre et aérienne contre le Liban, et s'abstienne, et retire immédiatement toutes ses forces militaires du territoire libanais. *</p> <p>Résolution 316 1972 : Condamne, tout en déplorant profondément tous les actes de violence, les attaques réitérées des forces israéliennes contre le territoire et la population du Liban. *</p> <p>Résolution 317 1972 : Déploie le fait qu'en dépit de ces efforts il n'ait pas encore été donné effet au ferme désir du Conseil de sécurité de voir tout le personnel militaire et de sécurité syrien et libanais enlevé par les forces armées israéliennes le 21 juin 1972 sur le territoire du Liban libéré dans le plus court délai possible. *</p> <p>Résolution 332 1973 : Condamne les attaques militaires répétées dirigées par Israël contre le Liban et la violation par Israël de l'intégrité territoriale et de la souveraineté du Liban. *</p> <p>Résolution 337 Aout 1973 : Condamne le gouvernement israélien pour</p>	<p>persistance d'Israël à violer les droits de l'homme des Palestiniens, en particulier les assassinats de civils et particulièrement d'enfants. Déploie la violation répétée par Israël des décisions du Conseil de Sécurité.</p> <p>9 juin 1989, S/20677, 14 pour, 1 veto (USA) Déploie les violations des droits de l'homme des Palestiniens, arrêt des expulsions de Palestiniens des territoires occupés, droit au retour des réfugiés.</p> <p>7 novembre 1989, S/20945/Rev.1, 14 pour, 1 veto (USA) Déploie les violations des droits de l'homme des Palestiniens (sièges de villes, destructions d'habitations, confiscations de propriétés). Israël doit rendre les biens confisqués aux Palestiniens.</p> <p>31 mai 1990, S/21326, 14 pour, 1 veto (USA) Mise en place d'une commission pour la surveillance des politiques et pratiques israéliennes dans les territoires occupés, y compris Jérusalem après l'assassinat de sept travailleurs palestiniens à Rishon Lezion.</p> <p>17 mai 1995, S/1995/394, 14 pour, 1 veto (USA) Invalidation de l'expropriation des Palestiniens de leurs terres à Jérusalem Est, condamnation d'Israël pour cette action, support au processus de paix au Moyen Orient.</p> <p>17 mars 1997, 14 pour, 1 veto (USA) Demande l'arrêt immédiat des activités de colonisation israélienne sur le territoire palestinien.</p> <p>21 mars 1997, S/1997/241, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention Arrêt de la construction de la colonie juive de Jabal Abu Ghneim/Har Homa à Jérusalem Est et autres mesures contre la construction de colonies dans les territoires occupés.</p> <p>27 mars 2001, S/2001/270, 9 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (France, Norvège, Irlande et Royaume-Uni) Arrêt immédiat de tous les actes de violence, provocation et punitions collectives ainsi qu'un arrêt complet de toutes les activités de peuplement israéliennes et arrêt du bouclage des territoires occupés. Mise en place du traité de Sharm El-Sheikh, volonté de mettre en place une force d'observation des Nations unies pour protéger les civils palestiniens. Envoi d'observateurs de l'ONU dans la bande de Gaza.</p>
--	--

avoir violé la souveraineté et l'intégrité territoriale du Liban ainsi que pour le détournement et la capture par la force par les forces aériennes israéliennes d'un avion libanais se trouvant dans l'espace aérien libanais. *

Résolution 347 1974 : Condamne la violation par Israël de l'intégrité territoriale et de la souveraineté du Liban et demande une fois encore au gouvernement israélien de s'abstenir d'autres actions et menaces militaires contre le Liban. *

Résolution 427 1978 : Demande à Israël d'achever sans plus tarder de se retirer de tout le territoire libanais. *

Résolution 444 1979 : Déploie le manque de coopération, particulièrement de la part d'Israël, aux efforts déployés par la Force intérimaire des Nations-Unis au Liban, y compris l'assistance que prête Israël à des groupes armés irréguliers dans le Sud du Liban. *

Résolution 450 Demande à Israël la fin des attaques sur le Liban. *

Résolution 467 1980 : Condamne et déplore l'intervention militaire d'Israël au Liban. *

Résolution 498 1981 : Demande à Israël de cesser immédiatement son action militaire contre l'intégrité territoriale du Liban et de retirer sans délai ses forces de tout le territoire libanais. *

Résolution 501 1981 : Demande à Israël de cesser immédiatement son action militaire contre l'intégrité territoriale du Liban et de retirer sans délai ses forces de tout le territoire libanais. *

Résolution 509 Exige qu'Israël retire immédiatement et inconditionnellement toutes ses forces militaires jusqu'aux frontières internationalement reconnues du Liban. *

Résolution 515 1982 : Exige que le Gouvernement israélien lève immédiatement le blocus de la ville de Beyrouth de manière à rendre possible l'envoi d'approvisionnements afin de répondre aux besoins urgents de la population civile et à permettre la distribution des secours. *

Résolution 517 1982 : Blâme Israël pour n'avoir pas respecté les résolutions précédentes et exige un cessez-le-feu immédiat et le retrait immédiat des forces israéliennes du Liban. *

Résolution 518 Exige qu'Israël coopère à tous égards à l'effort fait pour assurer le déploiement effectif des observateurs des Nations Unis. *

Résolution 520 Condamne les récentes incursions israéliennes dans Beyrouth, qui constituent une violation des accords de cessez-le-feu et des résolutions du Conseil de sécurité. *

Résolution 587 1986 : Demande à nouveau qu'il soit mis fin, dans le sud du Liban, à toute présence militaire qui n'est pas acceptée par les autorités libanaises.

Références : [1] ONU, Résolutions du Conseil de sécurité, <http://www.un.org/french/documents/scres.htm>

14 décembre 2001, S/2001/1199, 12 pour, 1 veto (USA), 2 abstentions (Norvège et Royaume-Uni) Condamnation de tous les actes de terreur, assassinats extrajudiciaires, usage excessif de la force, destructions de propriétés et appel à la fin de la violence. Mise en place des recommandations du Rapport Mitchell.

19 décembre 2002, 12 pour, 1 veto (USA), 2 abstentions (Bulgarie et Cameroun) Condamnation d'Israël après la mort dans les territoires occupés de plusieurs employés du PAM tués par l'armée israélienne.

19 décembre 2003, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Allemagne, Bulgarie et Royaume-Uni) Cessation de tous les actes de violence (terrorisme, provocation et destruction). Arrêt de l'atteinte à la sûreté du président palestinien élu, Yasser Arafat. Support aux efforts du Quartet pour la mise en application de la "feuille de route".

14 octobre 2003, S/2003/980, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (Allemagne, Bulgarie, Cameroun et Royaume-Uni) Condamnation de la construction du mur sur une ligne qui s'éloigne de la ligne d'armistice de 1949 et illégale au regard des dispositions pertinentes du droit international. Le processus doit être interrompu et inversé.

25 mars 2004, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Allemagne, Roumanie et Royaume-Uni) Condamnation d'Israël pour l'assassinat du leader spirituel Ahmed Yassin.

5 octobre 2004, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Allemagne, Roumanie et Royaume-Uni) Condamnation d'Israël pour les opérations entreprises dans la bande de Gaza.

Références:

Annexe à "**Vers la 4ème guerre mondiale ?**", de Pascal Boniface, publié par Ed. Armand Colin, 2005.

24 - Un enfant est mort...

Un enfant est mort...

Le Président des Etats-Unis, M. Barack Obama, est en larmes.



"Ils avaient la vie devant eux..."

Le Président de la République française, **M. François Hollande**, a éprouvé un "*choc profond*" et s'est dit "*horrifié*". Son ministre des affaires étrangères, M. **Laurent Fabius**, a tout de suite exprimé sa "*solidarité*" et "*présenté ses*" ses *condoléances aux familles des victimes et à leurs proches*".

Le premier ministre anglais, **David Cameron**, a "*le cœur brisé*" par le "*destin volé*" de jeunes enfants qui "*avaient encore toute la vie devant eux*". Le premier ministre du Canada, **Stephen Harper**, "*prie*" pour les familles "*touchées par cette violence insensée*". La chancelière d'Allemagne, **Mme Angela Merkel** a constaté, un peu platement, il faut le reconnaître, que "*juste avant Noël*" cet évènement a provoqué "*un chagrin indescriptible à de nombreuses familles*". Et après Noël, cela aurait été moins grave?

La responsable de la diplomatie européenne, **Mme Catherine Ashton** a fait part de son "*choc*" et a informé les familles qu'elle "*pensait*" aux victimes. Quant au président de la Commission européenne, **José Manuel Barroso**, il a éprouvé, lui aussi, un "*choc profond et une horreur*" de ce que "*de jeunes vies porteuses d'espérance ont été détruites*".

Même **sa sainteté le pape Benoît XVI**, "*informé rapidement*" par le Saint Esprit, a fait part de son "*chagrin sincère et de l'assurance de sa proximité en prière avec les victimes et leurs familles et toutes les personnes affectées par cet évènement choquant*".

Les amis et les soutiens de l'héroïque population de Gaza, enfermée, martyrisée, bombardée par les moyens les plus perfides et les plus cruels par l'allié et grand ami des personnalités citées ci-dessus - **MM. Obama, Hollande Cameron, Harper et de Mmes Merkel et Ashton** - expriment leurs remerciements émus et chaleureux pour ces marques de soutien éplorées aux familles palestiniennes cruellement endeuillées.

Grâce à tous ces "*chocs*", les écailles leur sont enfin tombées des yeux. Alleluiah.

Le spectacle des vassaux de l'empire faisant assaut de manifestations d'empathie avec des formules presque identiques présente un spectacle dérangeant. La petite troupe des belliqueux otaniens aura-t-elle un jour le minimum d'honnêteté intellectuelle et morale pour se souvenir que tous les enfants sont précieux, que tous les enfants méritent leur sollicitude et leur protection, que la chair délicate et fragile d'un enfant palestinien est identique que celle d'un enfant américain, que le chagrin des parents n'est pas différent à Gaza ou aux Etats-Unis? Le Moloch impérial américain n'a-t-il pas osé proclamer, par la bouche fardée de Mme Albright, que la mort de cinq cent mille enfants irakiens n'était pas un prix exorbitant à payer pour le départ de Saddam Hussein?

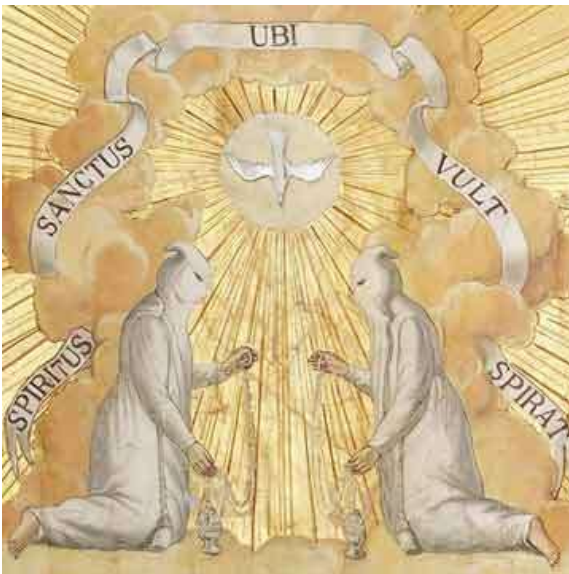
Comme l'écrit le si pétulant vieillard qui, du fond de son palais vaticanes que représente un milliard et demi de fidèles du grand prophète qui prônait l'amour pour tous les humains, le très saint Père Benoît XVI dans son message de condoléances : "*La force spirituelle triomphe toujours de la violence par le pouvoir du pardon, de l'espoir et de l'amour*". Face au pouvoir de la force, encore faudrait-il donner au moins une parole de vérité à la fameuse "*force spirituelle*" et dénoncer fortement et avec énergie, ce qui mérite de l'être et non se contenter de raser les murs - le mur - au sens propre, comme ce fut le cas lors de la récente promenade pontificale en Palestine occupée.



Au moins les coups de feu du tueur de Newtown auront réveillé le successeur de Saint Pierre et l'auront sorti du profond sommeil dans lequel l'avait laissé le vacarme de centaines de bombes et de missiles explosant nuit et jour, et durant une semaine entière, dans le camp de concentration de Gaza. "Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre", n'est-il pas vrai?

Sous n'importe quelle latitude, sous n'importe quelle longitude, la mort d'un enfant - surtout lorsqu'elle est provoquée par la bêtise, l'âpreté au gain, l'esprit de domination, un colonialisme barbare - est une tragédie sans nom et ses parents sont aussi inconsolables à Gaza qu'à Newtown.

Mercredi 14 novembre, une bombe israélienne pulvérise la maison du journaliste Jihad Misharawi située dans une banlieue résidentielle de Gaza. Son fils de 11 mois, Omar est tué ainsi que la belle-sœur du journaliste. Les parents, à la sortie de l'hôpital, le corps de leur plus jeune fils dans les bras.



Ignorer le calvaire des centaines de milliers d'enfants palestiniens, irakiens, afghans, syriens, libyens, somaliens pulvérisés, carbonisés et mutilés par les milliers d'obus contenant de l'uranium appauvri, du phosphore, du napalm et autres monstruosité, et ne se répandre en lamentations que sur le fait divers, certes dramatique et auquel tout le monde compatit - mais qui vient après tant d'autres faits divers de même nature - d'enfants américains, est une insulte aux victimes d'une politique néo-coloniale conduite par ces mêmes dirigeants avec le plus profond cynisme. Elles infligent une blessure supplémentaire aux parents des victimes de la barbarie et à l'ensemble des peuples de la région. Soyons en sûrs, ils ressentent douloureusement ce nouveau "deux poids deux mesures" dans l'expression des condoléances et ne l'oublieront pas.

Barack Obama (à gauche) et **Benjamin Netanyahu** (à droite) font pénitence et demandent à leur Tout-Puissant respectif de leur pardonner leurs crimes (mais est-ce possible?)



Massacre des quatre enfants de la famille Dalou dans leur maison bombardée



Contrairement à l'assassin des enfants américains de la petite école de Newtown, le commanditaire des assassinats d'enfants palestiniens ne s'est pas suicidé. Il pourra donc comparaître un jour devant le Tribunal pénal international.

Le Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, lors d'une conférence de presse jeudi 15 novembre 2012, au cours de laquelle il a assuré que l'Etat hébreu allait "continuer à mettre en œuvre toute action nécessaire pour défendre sa population". DANIEL BAR-ON / AFP

Chanson dans le sang Jacques Prévert

*Il y a de grandes flaques de sang sur le monde
où s'en va-t-il tout ce sang répandu?
Est-ce la terre qui le boit et qui se
saoule? (...)*

Petit garçon de Gaza nettoyant une mare de sang et de morceaux d'entrailles



*Elle tourne la terre
elle tourne avec ses arbres...
ses jardins...
ses maisons...
elle tourne avec ses grandes flaques de sang
et toutes les choses vivantes tournent avec elle
et saignent...
Elle elle s'en fout
la terre
elle tourne et toutes les choses vivantes se mettent à hurler
elle s'en fout
elle tourne elle n'arrête pas de tourner
et le sang n'arrête pas de couler...
Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des meurtres...
le sang des guerres...
le sang de la misère...
et le sang des hommes torturés dans les prisons...
(...)*

*Le sang coule...
la terre tourne
la terre n'arrête pas de tourner
le sang n'arrête pas de couler
Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des matraqués...
des humiliés...
des suicidés...
des fusillés...
des condamnés...
et le sang de ceux qui meurent comme ça...
par accident.
Dans la rue passe un vivant avec tout son sang dedans
soudain le voilà mort
et tout son sang est dehors
et les autres vivants font disparaître le sang
ils emportent le corps
mais il est têtue le sang
et là où était le mort*

*beaucoup plus tard
tout noir
un peu de sang s'étale encore...
sang coagulé rouille de la vie rouille des corps
(...)*

*la terre qui tourne avec ses arbres...
ses vivants...
ses maisons...
la terre qui tourne avec les mariages...
les enterrements...
les coquillages...
les régiments...
la terre qui tourne et qui tourne
et qui tourne
avec ses grands ruisseaux de sang.*

16 décembre 2012 et sans commentaire

Ajouté le 18 décembre: Condoléances de Shimon Pérès Président de l'Etat d'Israël

Cher Président Obama,

Au nom du peuple d'Israël, en tant qu'amis et parents, nous nous tenons à vos côtés aujourd'hui dans le recueillement et la douleur suite à l'atroce et incompréhensible massacre de vingt enfants et six adultes - éducateurs - à l'école primaire Sandy Hook.

Aucune expérience de la mort ne peut être comparée à celle de la perte d'un enfant pour des parents. Aucun crime n'est plus odieux que le meurtre d'un enfant. Nos cœurs sont avec les familles des victimes endeuillées, la communauté endeuillée de Newtown, le Connecticut et le peuple des États-Unis d'Amérique.

Nos pensées et nos prières vous accompagnent.

Shimon Pérès Président de l'Etat d'Israël

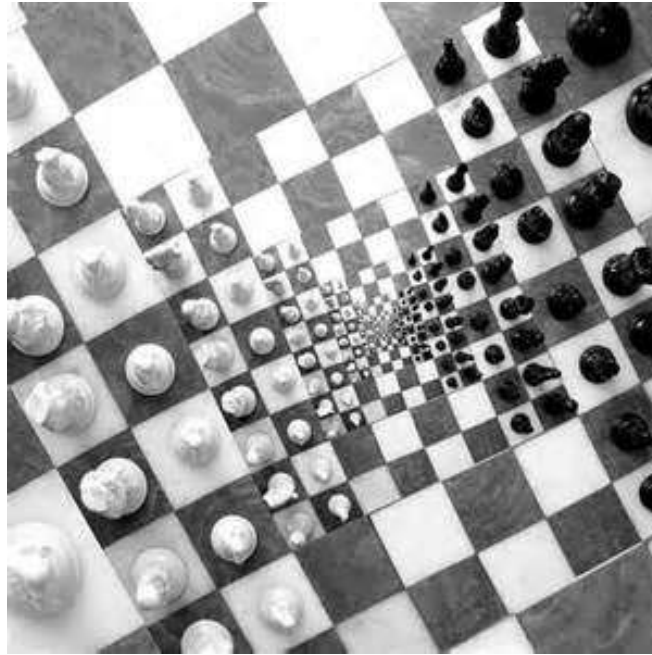
Merci à Aline ...

de la part de Kristian

au nom de tous ceux

qui méritent de savoir...

ed. Kuruchetra



Avertissement : “Ed-Kuruchetra“ a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...



Ed. KURUCHETRA
ed.kuruchetra@yahoo.fr